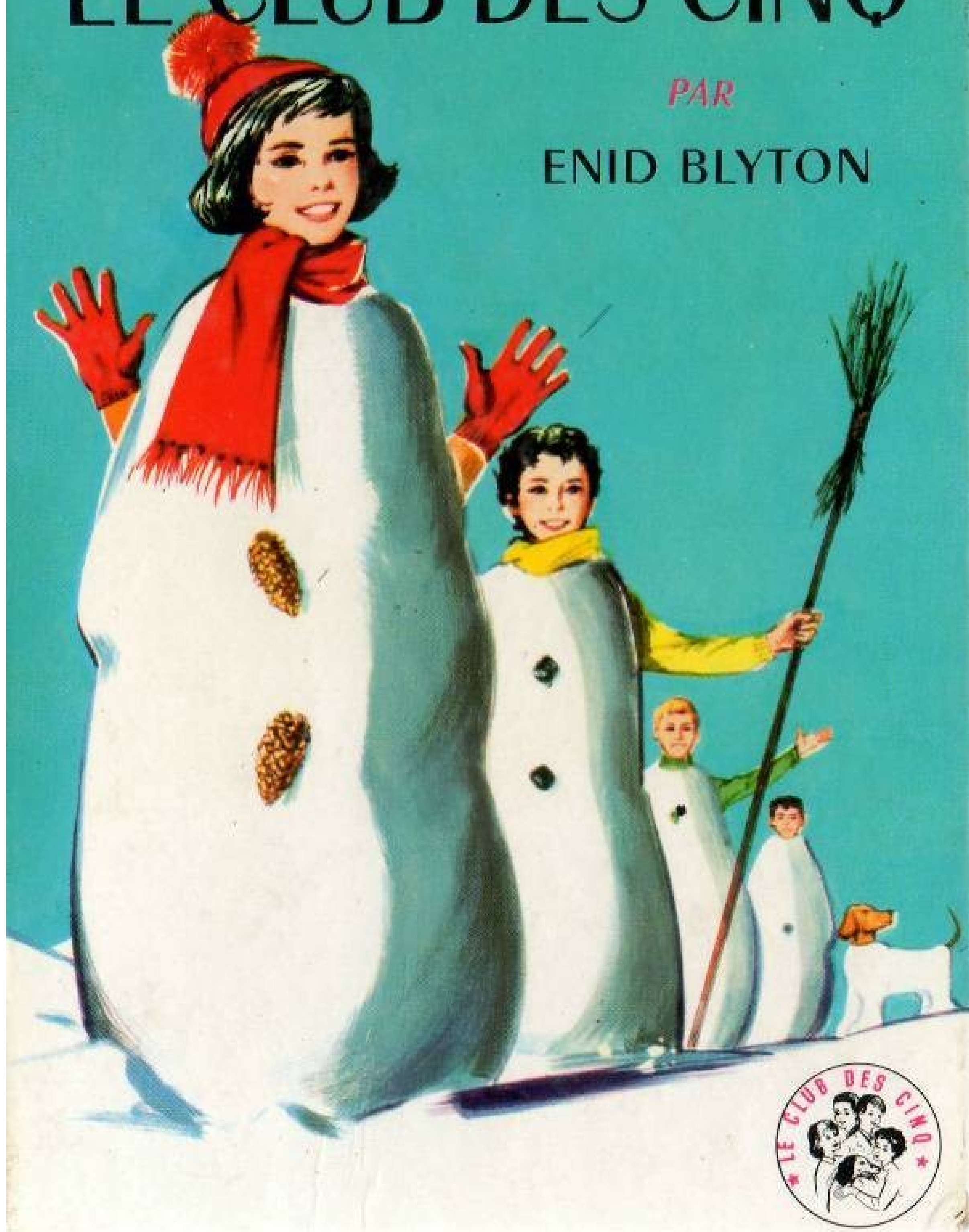

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
LE CLUB DES CINQ
PAR
ENID BLYTON
LE CLUB DES CINQ

ENID BLYTON

LE CLUB DES CINQ

TEXTE FRANÇAIS D'HÉLÈNE COMMIN
ILLUSTRATIONS DE SIMONE BAUDOIN



LIBRAIRIE HACHETTE
20

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les papillons
Le Club des Cinq et le trésor de l'île
Le Club des Cinq et le coffre aux merveilles
La boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'homme de paille
Le télescope du Clan des Sept
Le violon du Clan des Sept
L'avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué; Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les bonshommes de neige
La médaille du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La famille Tant-Mieux
La famille Tant-Mieux en péniche
La famille Tant-Mieux en croisière
La famille Tant-Mieux à la campagne
La famille Tant-Mieux prend des vacances
La famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Jojo Lapin »

Les aventures de Jojo Lapin
Jojo Lapin va à la pêche

Série « Mystère »

Le mystère du vieux manoir
Le mystère des gants verts
Le mystère du carillon
Le mystère de la Roche percée
Le mystère de l'île aux Mouettes
Le mystère de Monsieur Personne
Le mystère du nid d'aigle
Le mystère des voleurs volés
Le mystère de l'éléphant bleu
Le mystère du chien savant
Le mystère du chapeau pointu
Le mystère des singes verts
Le mystère du message secret
Le mystère des voisins terribles
Le mystère du flambeau d'argent
Le mystère de la péniche

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au pays des jouets
Oui-Oui et la voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école
Oui-Oui à la plage
Oui-Oui et le gendarme
Oui-Oui et la gomme magique
Oui-Oui champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le cerf-volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage
Oui-Oui et le magicien
Une astuce de Oui-Oui
Oui-Oui marin

Série « Belles Histoires »

Bonjour les amis!
Histoires des quatre saisons
Histoires de la lune bleue
Deux enfants dans un sapin
Histoires du coin du feu
Histoires de la vieille horloge
Histoires du bout du banc
Fido, chien de berger

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Six Cousins»

Les six cousins
Les six cousins en famille

Série « Deux Jumelles »

Deux jumelles en pension
Deux jumelles et trois camarades
Deux jumelles et une écuyère
Hourra pour les jumelles!
Claudine et les deux jumelles
Deux jumelles et deux somnambules

Série « Mystère »

Le mystère du golfe bleu
Le mystère de la cascade
Le mystère du vaisseau perdu
Le mystère de l'hélicoptère
Le mystère du Mondial-Circus
Le mystère du pavillon rose
Le mystère de la rivière noire
Le mystère du camp de vacances
Le mystère du chat siamois
Le mystère de la maison vide
Le mystère du sac magique
Le mystère du voleur invisible
Le mystère de la maison des bois
Le mystère du Chat Botté
Le mystère du camion fantôme
Le mystère du collier de perles
Le mystère de la fête foraine
Le mystère du caniche blanc
Le mystère des enveloppes mauves
Le mystère de la chaloupe verte

LE CLUB DES CINQ

*****

par Enid BLYTON

ENFIN les vacances de Noël! Quatre enfants et leur ami, le chien Dagobert, arrivent à Kernach, tout prêts à profiter joyeusement de leur liberté.

Hélas! la présence de M. Rolland, précepteur maussade et peu sympathique, ne risque-t-elle pas, de compromettre leurs beaux projets?

Cependant, les enfants vont connaître une foule d'aventures auxquelles ils ne s'attendaient guère, et la découverte d'un grimoire, puis celle d'un souterrain sous la maison, ne tarderont pas à les mettre sur la voie d'une énigme passionnante. Ce seront pour les cinq compagnons de merveilleuses vacances, fertiles en surprises, en émotions et en prouesses. Vacances dont on rêvera longtemps en attendant que celles de Pâques, puis des mois d'été, ramènent des heures aussi belles.

TABLE



CHAPITRE PREMIER

Les vacances.

La fin de l'année approchait, et les élèves de la pension Clairbois attendaient les vacances de Noël avec impatience.

Un matin, en arrivant au réfectoire pour le petit déjeuner, Annie trouva une enveloppe posée sur son assiette.

« Tiens, une lettre de papa », fit-elle avec étonnement, et, se tournant vers sa cousine Claude qui venait de s'asseoir auprès d'elle, elle ajouta :

« C'est drôle, j'en avais déjà une hier.... Que se passe-t-il donc à la maison?

— J'espère qu'il n'est rien arrivé de grave », dit

Claude. Cette dernière se nommait en réalité Claudine, mais elle détestait tellement s'entendre appeler ainsi que tout le monde, parents, camarades et professeurs même, avait pris l'habitude de dire « Claude ». Ce prénom qui aurait pu convertir également à un garçon, allait fort bien à la fillette et s'harmonisait avec ses gestes décidés et ses courts cheveux bouclés.

Cependant, Annie avait commencé à lire sa lettre sous le regard inquiet de sa compagne.

« Oh! c'est terrible» murmura-t-elle, tandis que ses yeux s'emplissaient de larmes. Maman est malade. Elle a la scarlatine, et nous ne pourrons pas aller en vacances à la maison. Le médecin craint la contagion....

— Mon Dieu, que je suis désolée! » s'écria Claude, aussi déçue pour son propre compte que peinée pour celui de sa cousine Annie. Les parents de celle-ci avaient en effet invité Claude et son chien Dagobert à venir passer les fêtes de Noël chez eux. Et l'on avait fait une foule de projets. Il était convenu que l'on irait au théâtre et au cirque, puis que l'on donnerait un grand goûter auquel seraient conviés tous les amis. Il y aurait aussi un arbre de Noël merveilleux. Mais il faudrait, hélas! renoncer à tout cela....

De son côté, Annie songeait à ses deux frères, Mick et François. Pensionnaires eux aussi, ils **ne** devaient pas être moins impatients qu'elle-même de se trouver en vacances.

« Je me demande ce que vont dire les garçons, murmura-t-elle. Ils ne pourront pas aller à la maison, eux non plus.

— Mais alors, que ferez-vous? » demanda Claude. Elle réfléchit un instant. « Ecoute, j'ai une idée : pourquoi ne viendriez-vous pas tous chez moi à Kernach? Je suis sûre que maman ne demanderait pas mieux. Et ce serait magnifique. Nous nous sommes si bien amusés j'été dernier pendant votre séjour à là maison....

— Attends, fit Annie, laisse-moi d'abord lire ma lettre jusqu'au bout. Pauvre maman, pourvu qu'elle ne soit pas trop malade.... » Soudain, elle s'interrompit et poussa une exclamation joyeuse. Ses compagnes de table la regardèrent avec surprise. « Claude ! s'écria-t-elle, ta mère a eu la même idée que toi, et papa me dit que, grâce à elle, tout est arrangé : nous irons en vacances à Kernach ï Mais il y a quelque chose qui ne me plaît pas beaucoup : figure-toi qu'on a engagé un répétiteur pour s'occuper de nous. Evidemment, nous donnerons ainsi moins de mal à ta maman, et puis les garçons pourront travailler avec lui pour rattraper le retard qu'ils ont pris sur leur classe. Ils ont tellement manqué ce trimestre,... et depuis leur grippe....

— Que dis-tu? fit Claude, stupéfaite. Un répétiteur.... Ah! quelle barbe! Je parie qu'il va me donner des devoirs et des leçons, à moi aussi! Tu comprends, mon bulletin trimestriel n'est guère

brillant, et quand mes parents le verront, ils n'auront plus grande illusion sur mon compte. Mais comment veut-on que j'apprenne tant de choses à la fois? C'est la première année où je vais en classe pour de bon !

— En -tout cas, dit Annie, l'air sombre, voilà qui nous promet de jolies vacances, avec ce maudit répétiteur qui va nous suivre du matin au soir comme un toutou. Remarque qu'en ce qui me concerne, comme je n'ai pas trop mal réussi mes compositions, j'espère avoir un assez bon bulletin. Mais je n'en serai pas mieux lotie pour cela.... Ah! je n'ai pas fini de me morfondre toute seule pendant que tu prendras tes leçons avec Mick et François,... à moins que je n'aille faire un tour avec Dagobert. J'espère bien qu'il n'aura pas de devoirs de vacances, lui!

— Tu te trompes », coupa Claude vivement. La perspective de voir son chien partir en promenade avec Annie tandis qu'elle-même et les garçons resteraient enfermés lui semblait insupportable.

Sa cousine se mit à rire.

« Voyons, Claude, fit-elle, ne dis pas de bêtises. Tu sais bien que les chiens ne prennent pas de leçons, même avec un répétiteur.

— Sans doute, mais cela n'empêchera pas Dagobert de rester avec moi pendant que je travaillerai. Le temps me paraîtra moins long. Et maintenant, Annie, dépêche-toi d'avaler ton déjeuner. Tout le monde a fini et tu n'as pas encore commencé. La cloche va sonner que tu n'auras rien mangé !»

Avant de suivre le conseil que lui donnait sa cousine, Annie se hâta de jeter un dernier coup d'œil sur sa lettre.

« Heureusement, reprit-elle, papa me dit que la scarlatine de maman ne semble pas trop grave. Il a déjà prévenu les garçons, en même temps qu'il écrivait à ton père pour lui demander d'engager le répétiteur. Décidément, nous n'ayons pas de chance! Oh! ce n'est pas que cela m'ennuie de retourner chez toi, bien au contraire, seulement... je me faisais une telle fête de t'emmener au cirque, au théâtre, et d'inviter tous nos amis à ce grand goûter de Noël. A Kernach, ce ne sera pas la même chose.... »

*

**

Les derniers jours du trimestre filèrent, rapides comme l'éclair. Puis, ce fut le matin du départ. Dans une atmosphère de bruyante allégresse, les élèves de Clairbois achevèrent de boucler et d'étiqueter leurs valises. On attendit ensuite l'arrivée des autocars qui devaient transporter les pensionnaires et leurs bagages à la gare. Les minutes semblaient interminables. Enfin, les lourds véhicules franchirent les grilles du parc et vinrent s'arrêter devant le perron de la pension, ils furent pris d'assaut en quelques instants par les jeunes voyageuses impatientes.

«Et maintenant, en route pour Kernach! s'écria

Claude, se laissant tomber sur une banquette, au fond du car. Dago! Ici, mon mignon. Tu vas t'asseoir entre Annie et moi. »

Mme la directrice de Clairbois autorisant «««$ élèves à amener leur animal favori à la pension» c'est ainsi que le fidèle Dagobert avait pu suivre sa jeune maîtresse.

Dès son arrivée, ce bon gros chien de race n'avait eu aucune peine à faire la conquête de tout le monde. Il fallait d'ailleurs bien convenir que sa conduite était exemplaire. Sans doute y avait-il eu certain jour néfaste où Dago s'était amusé à pourchasser un balayeur dans les couloirs, puis à traîner la pelle à poussière, que l'homme lui avait abandonnée, jusque dans la salle de classe où se trouvait alors Claude. Mais cela n'avait vraiment été qu'un simple accident.

Cependant, le chien s'était installé auprès de sa maîtresse. Celle-ci se pencha vers lui.

« Je suis sûre que toi, tu auras un excellent bulletin trimestriel », murmura-t-elle. Puis, passant le bras autour du cou de l'animal, elle ajouta gaiement : « Nous voici en route pour la maison. Es-tu content?

— Wouf! » lança Dago de sa grosse voix. Il se releva d'un bond et se mit à faire de grands moulinets avec sa queue. Derrière lui, quelqu'un poussa un cri aigu, suivi d'une protestation indignée :

« Claude! surveille un peu ton chien! Il vient

d'envoyer mon chapeau voler jusqu'au fond du car, avec sa queue! »

Peu de temps après, on arrivait à la gare, et les Ë deux cousines se hâtèrent de gagner le quai de *W* départ et de monter dans le train de Kernach en compagnie de Dagobert. Lorsque le convoi eut démarré, Annie poussa un gros soupir.

« Quel dommage que les garçons n'aient pas pu partir le même jour que nous, dit-elle. Nous | -aurions voyagé tous ensemble et nous nous serions bien amusés.... »

Mick et François, dont les vacances commençaient seulement le lendemain, ne devaient en effet rejoindre leur sœur qu'à Kernach. Mais l'impatience d'Annie était grande : ce trimestre qu'elle venait de passer, séparée" de ses frères, lui avait paru si long.... Heureusement qu'elle avait eu sa cousine pour lui tenir compagnie!

Annie songeait à ces merveilleuses vacances de l'été précédent. Tous réunis à Kernach, chez les parents de Claude, les quatre enfants avaient alors connu des aventures passionnantes. La visite du vieux château fort campé sur l'îlot minuscule que l'on voyait dans la baie de Kernach, à peu de distance de la côte, leur avait en effet réservé plus d'une surprise.

« Quel plaisir ce sera de retourner à notre île, fit Annie d'un ton rêveur. N'est-ce pas, Claude?

A ces mots, la fillette sursauta.

« Mais tu n'y penses pas, s'écria-t-elle. Tu ne

sais donc pas qu'il est impossible d'aborder là-bas en hiver, tellement la mer bat les rochers? D'ailleurs, elle est toujours si mauvaise qu'il ne faut même pas songer à s'aventurer en barque dans la baie.

— Quel dommage, dit Annie, déçue. Je m'imaginais que nous allions pouvoir continuer d'explorer le château.

— Tu sais, je crois qu'il vaudrait mieux que tu renonces tout de suite à poursuivre nos aventures de cet été. L'hiver est en général très froid à Kernach. Il neige souvent, et, certains jours, quand le vent de mer soufflait en tempête, nous nous sommes déjà trouvés complètement bloqués dans la maison par la neige accumulée le long des murs. Dans ce cas-là, la route qui mène au village est toujours coupée.

— Mais ce doit être très amusant! s'exclama Annie, enthousiasmée.

— Ma foi, je ne trouve pas. A mon avis, on s'ennuierait plutôt. On ne peut rien faire, et il faut se résigner à rester toute la journée enfermé dans la maison, à moins que l'on ne préfère prendre une pelle et s'en aller remuer des' monceaux de neige pour déblayer le devant de la porte. »

Une bonne demi-heure devait encore s'écouler avant que le train n'atteignît la petite gare qui desservait Kernach. Il ralentit enfin» glissa le long du quai dans un nuage de vapeur blanche crachée par la locomotive. Dès qu'il se fut arrêté, les deux

fillettes se hâtèrent de descendre et cherchèrent des yeux si quelqu'un les attendait. Cette dame, là-bas... mais oui, c'était la maman de Claude! D'un même élan, elles se précipitèrent vers elle, Dagobert sur leurs talons.

« Bonjour, maman! Bonjour, tante Cécile! s'écrièrent-elles en lui sautant au cou.

— Bonjour, mes enfants. Ma petite Annie, j'ai été navrée d'apprendre la maladie de ta maman, mais heureusement, les dernières nouvelles que j'ai reçues sont très bonnes. Il ne faut plus t'inquiéter.

— Comme je suis contente ! dit Annie. Merci, tante Cécile, et que tu es donc gentille de nous avoir tous invités à Kernach. Nous allons essayer d'être très sages. Oncle Henri doit déjà se demander ce qu'il va devenir avec quatre démons de notre espèce installés chez lui. L'été dernier, il réussirait encore à avoir la paix, ou presque, puisque nous passions dehors le plus clair de notre temps ! Mais cette fois-ci.... »

Henri Dorsel, le père de Claude, était un savant qui poursuivait des travaux importants. Au cours des grandes vacances précédentes, les jeux bruyants de ses jeunes hôtes semblaient lui avoir causé quelque impatience. Aussi, les enfants le redoutaient-ils un peu, intimidés par son air sévère.

« Ton oncle est très occupé en ce moment, dit Mme Dorsel» s'adressant à Annie. Il a achevé de

mettre au point l'une de ses découvertes. C'est idée nouvelle,... une théorie extrêmement importante, encore secrète. Elle sera exposée dans un rapport qu'il est en train de rédiger. Dès que cet ouvrage sera terminé, ton oncle le communiquera en haut lieu afin que le gouvernement français y puisse en utiliser le contenu au mieux des intérêts de notre pays.

— Mais c'est passionnant! s'exclama la fillette. De quoi s'agit-il donc?

— Petite curieuse, je t'ai dit que c'était un secret, répondit Mme Dorsel en riant. D'ailleurs, je serais bien incapable de t'expliquer quoi que ce soit, car je ne suis guère mieux renseignée que toi. Allons, les enfants, en route. Il ne fait pas ' très chaud sur ce quai.»

Le petit groupe se dirigea vers la sortie.

« Et comment va notre ami Dago? reprit la maman de Claude. Il a vraiment une mine superbe!

— Oh! maman, si tu savais comme il est heureux à Clairbois avec nous! Il s'amuse bien, je t'assure. Figure-toi qu'un jour, il a voulu dévorer les pantoufles de la cuisinière....

— Un dimanche aussi, il s'est faufilé dans l'office, dit Annie. Avant que personne n’ait eu le temps de s'en apercevoir, il avait déjà englouti une pleine terrine de rillettes!

— Et du plus loin qu'il aperçoit le chat du concierge, il s'élance toujours à ses trousses.

— Grands dieux, s'exclama Mme Dorsel, horrifiée, jamais la directrice de votre pension " n'acceptera de reprendre Dago le trimestre prochain[1], En tout cas, j'espère que chacun de ces méfaits lui aura valu une bonne punition.

— C'est-à-dire que.., », commença Claude, se sentant rougir jusqu'aux oreilles. Elle hésita, puis rassembla son courage et poursuivit bravement : « Tu comprends, maman, à Clairbois, chacune d'entre nous conserve l'entière responsabilité de l'animal qu'elle possède. Ainsi, quand il arrive à Dago de faire une sottise, ce n'est pas lui, mais moi qui suis punie.... Au fond, je trouve que c'est assez juste, parce que si je le surveillais mieux, rien ne pourrait arriver.

— Dans ces conditions, ma pauvre enfant, dit Mme Dorsel, tu as dû être bien souvent punie. »

Devant la gare, attendait un joli poney roux, attelé à un tonneau verni. Dès que l'animal vit le petit groupe s'avancer dans sa direction, il pointa *les* oreilles et secoua sa crinière soyeuse, délicatement ombrée de noir. Quand tout le monde se fut installé dans la voiture, Mme Dorsel saisit les rênes et, fouette cocher, l'on se mit en route vers Kernach.

« Pour en revenir à ce que nous disions tout à l'heure, reprit la maman de Claude au bout d'un instant, l'idée de votre directrice me paraît excellente. » Elle parut réfléchir, et un éclair de malice passa dans ses yeux, « Je me demande d'ailleurs

,si je ne vais pas l'utiliser moi-même la prochaine fois que Dagobert fera une bêtise! »

A ces mots, les fillettes, partirent d'un joyeux éclat de rire. Ah! qu'il était bon de se retrouver en vacances, et que l'on serait donc bien à Kernach!-Demain, on verrait arriver les garçons et puis, d'ici quelques jours, ce serait Noël....

Le poney trottait allègrement et, sur la route durcie par le gel, résonnait le bruit clair de ses sabots frappant le sol. Soudain, la mer apparut à un détour du chemin, saluée par les exclamations enthousiastes.de Claude et d'Annie La baie de Kernach s'étendait au loin comme une grande nappe gris argent posée au bord du ciel. A peu de distance de la côte, on apercevait un îlot minuscule, couronné d'une vieille tour.

« Regarde, Annie! s'écria Claude. Notre château....»

Les fillettes ne pouvaient détacher les yeux d'un spectacle qui faisait revivre en elles, plus beaux que jamais, les merveilleux souvenirs de l'été précédent. Déjà l'on commençait à distinguer le toit des « Mouettes », résidence de la famille Dorsel. C'était l'une de ces anciennes demeures si nombreuses dans la région, un *manoir,* ainsi qu'avaient coutume de le dire les gens du pays. Construite sur la 'lande herbeuse sans cesse balayée par le vent de.mer, elle s'abritait derrière ses haies de tamaris «et de genêts d'Espagne.

Dès que l'on fut arrivé, les, voyageuses sautèrent à bas du tonneau et se précipitèrent dans la maison. M. Dorsel, qui les avait entendues, quitta aussitôt le bureau du rez-de-chaussée où il travaillait et vint les rejoindre dans le vestibule.

Henri Dorsel était un homme de haute taille, au visage mat sous des cheveux bruns qui commençaient à grisonner. Il semblait à Annie qu'elle ne l'avait encore jamais vu aussi grand ni d'un abord aussi sévère. « Pourquoi donc prend-il cet air renfrogné?... » se disait-elle. Décidément, l'oncle Henri pouvait bien être un grand savant, cela n'empêchait pas sa nièce de lui préférer des gens plus gais; et-plus souriants; Et elle pensa à son propre père, dont le visage était toujours si aimable.

Annie attendit que Claude eût embrassé M. Dorsel, puis elle s'approcha à son tour et dit poliment bonjour.

« Tu sais, ma petite Annie, dit l'oncle, que ton père m'a chargé d'engager un répétiteur pour toi, ou plutôt, non... pour tes frères. Aussi, je crois bien que cette fois-ci, il vous faudra tous filer doux!» :

Sans doute ces paroles n'étaient-elles de la part de l'oncle Henri qu'une taquinerie innocente. Elles n'en causèrent pas moins une certaine gêne aux deux fillettes. Un tel discours n'annonçait rien de bon, se disaient Claude et Annie, toutes prêtes à se défier de ce répétiteur dont on venait de leur

parler. Ne laissait-on pas entendre qu'il se montrerait d'une sévérité redoutable....

Ce fut donc avec un véritable soulagement que les enfants virent M. Dorsel regagner son bureau quelques instants plus tard.

Dès qu'il eut disparu, la maman de Claude se tourna vers sa fille et lui dit :

« Ton père s'est beaucoup trop surmené ces temps derniers. Il n'en peut plus. Heureusement, son livre est presque terminé. Il espérait bien le finir avant Noël afin de- pouvoir prendre aussi des vacances et s'amuser avec vous. Mais, hélas ! il a dû y renoncer.

—Ce n'est pas de chance », fit Annie, sans grande conviction. En réalité, elle préférait que les choses aient tourné comme venait de le lui dire sa tante. Comment aurait-on pu s'amuser avec l'oncle Henri? Il n'aurait sûrement jamais voulu jouer aux charades ni à tous ces jeu de société qui faisaient la joie de ses jeunes hôtes!

« Oh! quand je pense que Mick et François seront ici demain, je ne peux plus tenir en place, reprit soudain la fillette. Et ils vont être si contents de nous retrouver, n'est-ce pas, Claude?... Dis, tante Cécile, sais-tu qu'à l'école, tout le monde a parfaitement compris qu'il ne fallait pas contrarier ta fille? Personne ne Fa jamais appelée Claudine, même pas notre maîtresse! J'aurais pourtant bien aimé savoir ce qui se serait passé s'il en avait été autrement.

— Ce n'est pas difficile : j'aurais fait la sourde oreille, déclara Claude. Vous voyez d'ici le drame qui en serait résulté!

— En effet, dit Mme Dorsel avec un sourire. Mais en somme, Claude, que penses-tu de Clairbois? J'espère que tu ne t'y es pas trop ennuyée?

— Oh! non, maman, je m'y suis beaucoup plu, au contraire. Naturellement, au début, j'étais plutôt dépaysée parmi tant de camarades nouvelles, mais je m'y suis vite habituée. » La fillette hésita, puis continua: « Mon bulletin trimestriel ne doit pas être très bon. Il y a tant de choses que je ne sais pas.

— Comment pourrait-il en être autrement? fit Mme Dorsel. Tu n'étais encore jamais allée en classe! Ne t'inquiète pas, va, j'expliquerai à ton père ce qu'il en est. Et maintenant, mes enfants, dépêchez-vous de faire un saut dans votre chambre pour vous laver les mains et vous donner un coup de peigne. Le goûter vous attend. Vous devez être mortes de faim! »

Les fillettes se hâtèrent d'obéir. Quatre à quatre, elles montèrent l'escalier qui menait au premier étage et coururent à leur chambre. Mais en refermant la porte de celle-ci, elles s'aperçurent que Dagobert ne les avait pas suivies.

« Tiens, où peut-il bien être? » s'écria Claude.

Annie éclata de rire.

« Rassure-toi, conseilla-t-elle à sa cousine. Je parierais qu'il est en train de faire le tour de la

maison, de tout flairer et de tout explorer pour «Assurer qu'il est vraiment chez lui. Tu comprends, il tient à vérifier que rien n'a changé "d'odeur en son absence : ni là salle à manger, ni sa corbeille, ni surtout la cuisine.

— C'est vrai, dit Claude,, il doit être aussi heureux que nous d'arriver en vacances! »

L'enfant avait raison : Dagobert était fou de joie. Las de sauter et de danser autour de , Mme Dorsel, puis de venir se frotter contre ses jambes, il se précipitait à chaque instant dans la cuisine pour en ressortir aussitôt comme un bolide, épouvanté par les airs furibonds de Maria, la nouvelle cuisinière.

Celle-ci était une petite femme replète, au visage empâté par un embonpoint qui la vieillissait et lui donnait le souffle court.

Campée au milieu de sa cuisine, les poings sur les hanches, elle considérait Dagobert d'un regard sans indulgence. Finalement, die lui tint ce discours :

« Ecoute-moi bien : je ne veux pas te voir ici plus d'une fois par jour, quand je te donnerai ta pâtée! Je ne tiens pas à voir toutes mes provisions disparaître à mon nez 'et à ma barbe.... Rôtis, ' jambon, poulets, tout y passerait. Tu comprends, je connais les chiens, et je sais qu'avec eux on peut toujours s'attendre au pire! »

Dagobert s'enfuit sans demander son reste. Vite, il se faufila dans l'office, dont il renifla les moindre»

recoins avec délices. Puis il fit le tour de la salle à manger et du salon au petit trot, ravi de reconnaître au passage les vieilles odeurs de cuir, d'encaustique et de bois qui lui étaient familières. II se hasarda ensuite jusqu'à la porte du bureau de M. Dorsel, la flaira, mais battit en retraite prudemment. Il n'avait en effet nulle envie de pousser son exploration plus avant, redoutant, lui aussi, la sévérité du maître du lieu.

Pris de panique, il s'élança dans l'escalier et courut se réfugier dans .la chambre où Claude et Annie achevaient de se préparer.' Tout de suite, il chercha des yeux sa corbeille. Où était-elle donc? Mais à sa place habituelle, sous la fenêtre! Parfait. Voilà qui indiquait assurément que l'on allait pouvoir reprendre ses chères vieilles habitudes. Il dormirait donc dans cette chambre, auprès des fillettes. Quelle joie.... D'un bond, Dagobert sauta dans sa corbeille. Il s'y coucha en rond et se mit à battre frénétiquement de la queue, tandis que ses grands yeux dorés regardaient les enfants comme pour leur dire:

« Ah ! mes amies, qu'il fait bon se retrouver chez soi. »



CHAPITRE II

Tous réunis!

Les garçons arrivèrent le lendemain.

Il avait été convenu que Claude et Annie iraient les attendre à la gare en compagnie de Dagobert. On attela donc le poney au tonneau, Claude prit les rênes et l'on se mit en route.

Il faisait un temps radieux. Assis sur le siège entre les deux fillettes, Dago regardait droit devant lui, le nez au vent, l'air joyeux.

Le trajet parut interminable à Annie, de plus en plus impatiente à l'idée de revoir ses frères. Dès que l'on fut parvenu à destination, elle se précipita



Claude les aperçut la première.

sur le quai, mais, hélas! il fallait encore attendre que le train entrât en gare.

Il arriva enfin. Les trois amis ne lui donnèrent même pas le temps de s'arrêter et ils se mirent à courir le long des wagons pour y chercher Mick et François.

Claude les aperçut la première. Penchés à la portière d'un compartiment en queue du train, ils gesticulaient et appelaient les fillettes à tue-tête.

« Les voilà! » cria Claude.

Dagobert s'élança à; toute vitesse vers les voyageurs qui, déjà, sautaient sur lé quai.

« Oh! que je suis contente! » fit Annie, se jetant au cou de ses frères.

Dagobert était fou de joie, lui aussi. Il bondissait autour de ses amis et marquait son enthousiasme en leur passant de grands coups de langue sur les mains ou sur la figure. Quel bonheur de voir enfin réunis ces enfants qu'il aimait tant!

Annie bavardait gaiement avec les deux garçons tandis qu'un porteur descendait les bagages du fourgon. Soudain, elle s'aperçut que Claude n'était plus à côté d'elle. Elle se retourna, surprise, la cherchant des yeux. Mais la fillette avait disparu. Annie était pourtant bien sûre de l'avoir encore vue sur le quai quelques instants plus tôt.

« Tiens, où donc est Claude? » fit Mick avec étonnement. Il se tourna vers sa sœur. « Elle était avec toi tout à l'heure, n'est-ce pas?

— Elle a dû retourner à la voiture, dit Annie. François, veux-tu demander au porteur de nous suivre avec les bagages? Mick, viens vite, nous allons rejoindre Claude. »

Ils trouvèrent la fillette qui les attendait près du tonneau. Elle flattait doucement l'encolure du poney, l'air un peu triste.

« Bonjour, Claude! » s'écrièrent les garçons. Ils s'approchèrent d'elle et l'embrassèrent, mais elle resta silencieuse.

« Qu'as-tu donc? » lui demanda Annie stupéfaite.

François regarda sa cousine et dit :

« Mademoiselle s'est au moins imaginé qu'elle était de trop avec nous sur le quai tout à l'heure. Alors, elle boude.... Ah! cette Claudine, quelle drôle de fille! »

Claude bondit, soudain furieuse.

« Toi d'abord, lança-t-elle à François, je te défends de m'appeler Claudine! »

A ces mots, les deux garçons éclatèrent de rire.

« Tu es bien toujours la même, va », fit Mick, en donnant à la fillette une affectueuse bourrade. « Mais vrai, quelle joie de te retrouver. Tu te rappelles nos merveilleuses aventures de l'été dernier? »

Claude sentait sa gêne et sa mauvaise humeur M dissiper peu à peu. François avait deviné juste : tout à l'heure, en voyant l'accueil enthousiaste lait par ses cousins à Annie, Claude avait eu l'impression

qu'on la laissait de côté. Mais comment aurait-elle pu en tenir rigueur bien longtemps à ses cousins, toujours si bons camarades et si gentils pour elle?

Les quatre enfants montèrent en voiture. Quand le porteur eut installé les valises, il ne restait même pas une place pour Dagobert. Alors, on le jucha sur les bagages où il se campa, ravi, remuant follement la queue et haletant d'enthousiasme.

Mick se retourna vers lui pour le caresser, puis dit aux fillettes :

« Quelle chance vous avez de pouvoir emmener Dago à la pension avec vous ! Nous, on nous défend d'avoir des animaux, même pas la moindre mascotte. Quand on aime les bêtes, ce n'est pas drôle!

— N'empêche que dans nôtre classe, le petit Jolinon élève des souris blanches en cachette, dit François: Figurez-vous qu'un jour, elles se sont sauvées dans l'escalier du dortoir juste au moment où arrivait la lingère. Si vous aviez entendu les cris qu'elle a poussés en les voyant! »

Claude et Annie rirent de bon cœur. Lés garçons avaient toujours des histoires si drôles à raconter quand ils arrivaient en vacances!

« II y a aussi Duseigneur qui collectionne les escargots, fit Mick. En principe, ce sont des bêtes qui dorment tout l'hiver. Seulement, ils ont dû trouver qu'il faisait trop chaud dans la boîte où Duseigneur les avait mis. Alors, ils en sont tous

sortis. On les voyait se promener partout sur les murs, et je vous assure que nous avons bien ri quand le professeur de géographie a fait venir Jolinon au tableau, en lui demandant de montrer l'île de Chypre sur la carte. Il y avait un gros escargot en plein dessus! »

Ce ne fut qu'un éclat de rire. Ah ! que les enfants étaient donc heureux de se trouver réunis! Tous quatre avaient sensiblement le même âge. François était l'aîné du groupe, avec ses douze ans. Puis venaient Claude et Mick, onze ans, enfin la cadette, Annie, dix ans.

C'était le premier jour des vacances et bientôt Noël. On était joyeux et prêt à s'amuser de tout, ou de rien.

Le poney filait maintenant sur la route d'un petit trot régulier et bien rythmé.

« Quel soulagement de savoir que maman commence à aller mieux, n'est-ce pas? dit Mick tout à coup. J'avoue que sur le moment, en apprenant qu'il nous serait impossible de passer nos vacances à 'la maison, j'ai eu une grosse déception. Je me faisais une telle fête d'aller au cirque.... Mais je suis tout de même joliment content de me retrouver ici. Quelles aventures nous pourrions encore y avoir.... Qui sait, peut-être seraient-elles même plus palpitantes que celles de l'été dernier! Malheureusement, je crois que cette fois-ci, il n'y faut pas songer.

— Voilà bien le plus ennuyeux, dit François.

Avec ce maudit répétiteur.... Il paraît qu'il nous est indispensable d'en avoir un, Mick et moi, parce que nous avons beaucoup trop manqué ce trimestre, et comme nous devons nous présenter à l'examen des bourses au mois de mars....

— Eh oui..., fit Annie en soupirant. Je me demande sur qui nous allons tomber, en fait de répétiteur. Pourvu qu'il ne soit pas trop embêtant ! C'est aujourd'hui, je crois, qu'oncle Henri doit prendre une décision et retenir quelqu'un définitivement. »

Les deux garçons échangèrent un regard consterné. N'était-il pas en effet quasi certain que le choix de M. Dorsel se porterait de préférence sur un maître rébarbatif et sévère? L'idée que se faisait l'oncle Henri du répétiteur idéal devait être, hélas ! assez différente de celle qu'en avaient ses neveux....

Bah! on verrait bien! De toute manière, on aurait sans doute un ou deux jours de tranquillité, car le répétiteur né viendrait sûrement pas avant le lendemain ou le surlendemain. Et puis, l'avenir réservait peut-être une surprise : ce maître serait-il aussi terrible qu'on l'imaginait?

Les garçons reprirent espoir. Ils se tournèrent vers Dagobert et, par taquinerie, s'amusèrent à tirer ses longs poils. Le chien entra dans le jeu aussitôt, montrant ses crocs .avec force grognements comme s'il avait voulu dévorer tout le monde. Heureux Dagobert, se disaient les enfants,

il peut être tranquille, il n'aura pas de répétiteur, lui!

Cependant» on arrivait à Kernach. Mick et François furent enchantés de revoir leur tante, mais ne purent retenir un soupir de soulagement en apprenant que leur oncle Henri était sorti.

« II est descendu en ville afin de voir deux ou trois personnes qui pourraient vous faire travailler pendant les vacances, expliqua Mme Dorsel. Mais il ne va pas tarder à rentrer.

— Maman, devrai-je prendre des leçons moi aussi? » demanda Claude, qui attendait avec impatience d'être fixée, ses parents n'ayant pas encore abordé devant elle ce sujet qui lui tenait tant au cœur.

« Bien sûr, ma chérie, répondit Mme Dorsel. Ton père a reçu ton bulletin trimestriel, et quoique celui-ci soit plutôt meilleur que nous n'osions l'espérer, il dénote néanmoins de graves lacunes en certaines matières. Tu es évidemment très en retard, .et je suis sûre que ce travail de vacances te sera du plus grand profit. »

La mine de Claude s'allongea. Sans doute, la fillette s'attendait-elle un peu à ce que venait de lui annoncer sa mère, mais la situation n'en était pas plus réjouissante pour cela.

« Annie sera donc seule à ne pas prendre de leçons, conclut-elle.

— Non, Claude, je ferai comme toi, promit Annie. Peut-être pas tous les jours, surtout si le

temps est très beau mais presque, pour te tenir compagnie.

— Merci, seulement ce ne sera pas la peine, je t'assure. J'aurai Dagobert.

— Si toutefois votre répétiteur le permet », coupa Mme Dorsel.

Bouleversée, la fillette regarda sa mère.

« Oh! maman, s'écria-t-elle, si l'on me défend de garder Dago auprès de moi, je ne ferai pas un seul devoir, je n'apprendrai pas une seule leçon! »

Mme Dorsel se mit à rire.

« Mon Dieu, voici Claude qui, déjà, monte sur ses grands chevaux ! » s'exclama-t-elle. Puis, se tournant vers ses neveux, elle leur dit : « Vous deux, allez vite vous peigner et faire un peu de toilette. On dirait que vous avez voyagé sur la locomotive, vous êtes noirs comme des charbonniers! »

Les enfants montèrent dans leur chambre aussitôt, escortés de Dagobert. Quelle n'était pas leur joie de se retrouver à Kernach tous les cinq. Dagobert comptait en effet pour une personne : il les suivait partout et semblait vraiment comprendre tout ce qu'on lui disait.

« Je me demande quel genre de répétiteur va nous dénicher oncle Henri, marmonna Mick en se brossant les ongles. Si nous pouvions au moins tomber sur quelqu'un d'amusant ou qui se rende compte de la corvée que représentent les devoirs de vacances... peut-être aurions-nous la consolation de passer quelques bons moments avec lui,

une fois les leçons terminées. J'imagine qu'il nous fera travailler tous les matins et que....

— Dépêche-toi, coupa François avec impatience, le goûter nous attend et j'ai l'estomac dans les talons. Viens vite : nous aurons toujours le "temps de parler du répétiteur! »

Filles et garçons descendirent ensemble à la salle à manger. Maria, la cuisinière, avait confectionné de savoureuses brioches, ainsi qu'un énorme gâteau dont H ne devait pas rester la moindre miette, une fois le goûter terminé.

Au moment où les enfants quittaient la table, M. Dorsel entra, l'air satisfait. Il souhaita la bienvenue à ses neveux et leur demanda s'ils étaient contents de leur premier trimestre à l'école.

« Oncle Henri, as-tu engagé notre répétiteur? questionna Annie, sachant que ses frères brûlaient d'impatience sans oser interroger M. Dorsel.

— Oui, mon petit », répondit l'oncle en s'asseyant devant la tasse de thé que lui servait sa femme. « J'ai vu les trois professeurs que l'on m'avait recommandés et j'étais presque décidé à engager le troisième quand il s'est présenté quelqu'un d'autre.

— Est-ce celui-là que tu as choisi? questionna Mick.

— Oui, il m'a paru très bien. Intelligent, cultivé. J'ai été surpris, je l'avoue, de m'apercevoir qu'il avait entendu parler de mes travaux. Enfin, ses références étaient excellentes.

- Mon ami, ce sont là des détails qui sans doute n'intéressent guère les enfants, murmura Mme Dorsel.

- Tu as raison, convint l'oncle Henri. Bref, il a accepté mes conditions. C'est un homme nettement plus âgé que ne l'étaient ses concurrents. Il semble énergique et a le goût des responsabilités. Il se plaira certainement ici, et je suis sûr que tu l'apprécieras, Cécile. En ce qui me concerne, je crois que j'aimerais assez bavarder avec lui, le soir après le dîner. »

Cependant, les enfants ne pouvaient se retenir de penser que ce répétiteur ne leur disait rien qui vaille....

Voyant qu'ils faisaient grise mine, M. Dorsel reprit avec un sourire :

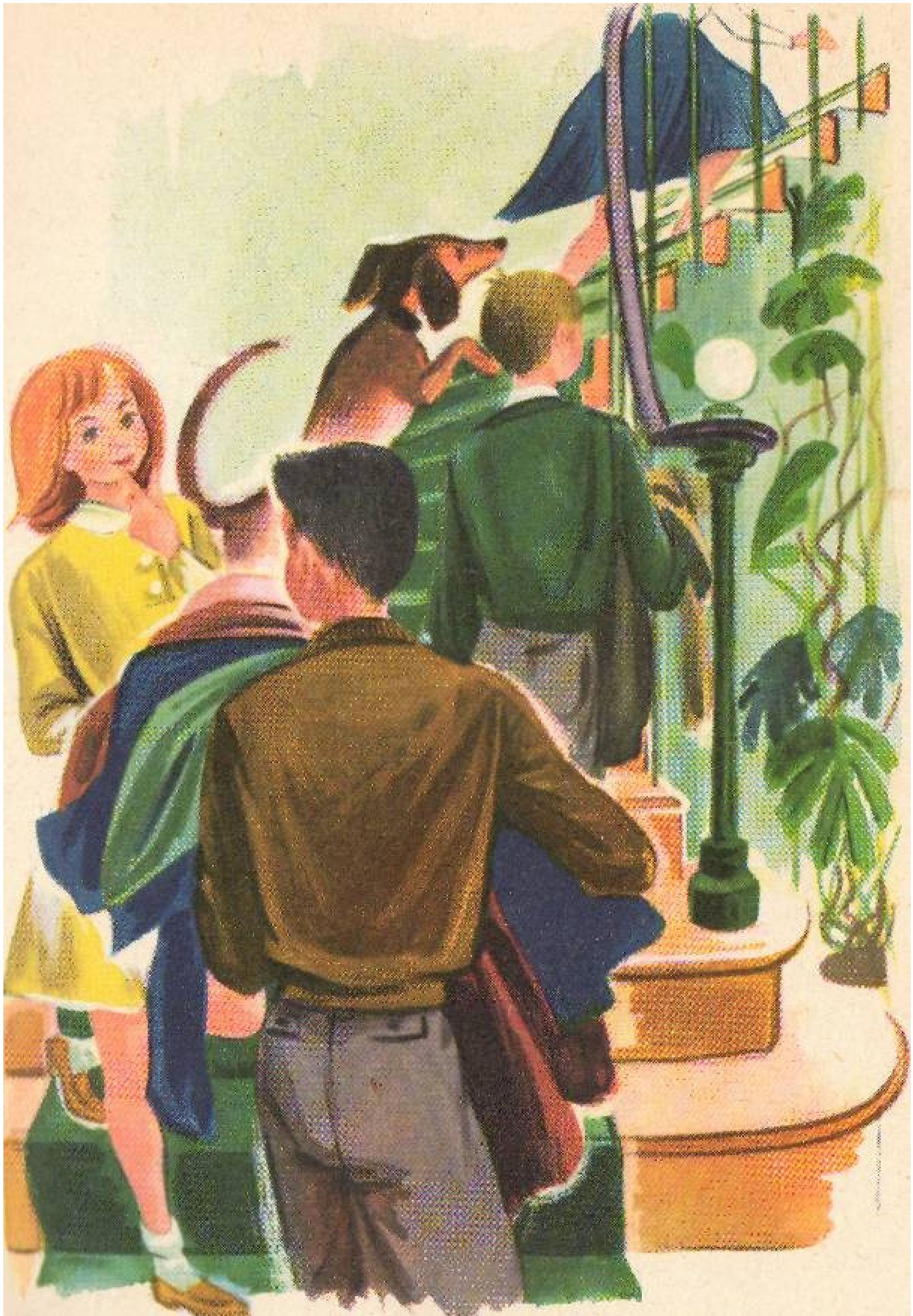
« Vous vous entendrez parfaitement avec M. Rolland. Il a l'habitude des jeunes, et saura montrer assez de fermeté pour que votre travail de vacances vous soit profitable. »

Les paroles de M. Dorsel mirent le comble à l'inquiétude des enfants. Ah! pourquoi fallait-il que le répétiteur eût été choisi par oncle Henri plutôt que par tante Cécile?

« Quand M. Rolland doit-il arriver? demanda Claude à son père.

- Demain matin. Vous irez l'attendre à la gare, ce qui lui fera grand plaisir.

— C'est que... », commença François. Il jeta un coup d'œil à sa sœur et, voyant son air désappointé,



Les enfants montèrent dans leur chambre.

il poursuivit résolument : « Nous avions projeté de descendre en ville par le car afin de faire nos achats de Noël.

— Non, mes enfants, cela est impossible. Je tiens à ce que vous alliez à la gare pour y accueillir M. Rolland. Je le lui ai d'ailleurs annoncé. A ce propos, je vous recommande d'être sages avec lui. Obéissez-lui et travaillez sérieusement, car vous n'ignorez pas que votre père et moi, nous nous imposons un gros sacrifice en engageant ce professeur.

— J'essaierai, dit Claude, et s'il est gentil avec nous, je me donnerai autant de mal que je le pourrai.

— J'exige qu'il en soit ainsi, Claude, quelle que puisse être ton opinion sur M. Rolland! » fit M. Dorsel d'un ton sec. Et il ajouta :

« Le train arrive à dix heures et demie. Surtout, ne soyez pas en retard : je compte sur vous. »

Ce soir-là, les enfants purent échanger leurs réflexions, à la faveur de quelques instants de solitude.

« J'espère tout de même que ce M. Rolland ne sera pas trop sévère, dit Mick. Sinon, cela gâcherait nos vacances. Et pourvu que Dagobert lui plaise! »

Claude, qui était occupée à caresser son chien, releva la tête vivement.

« Voyons, s'exclama-t-elle, comment pourrait-il

en être autrement? Je voudrais bien voir cela, qu'il n'aime pas Dagobert!

- Ecoute, Claude, fit Mick. Tu sais que l'été dernier ton père n'était pas tellement content de voir Dago dans la maison. Je ne veux pas dire qu'il soit possible à quiconque de détester ton chien, il est trop gentil pour cela, mais que veux-tu, il y a des gens qui n'aiment pas les bêtes !

- Si M. Rolland n'aime pas Dagobert, je refuserai de travailler. Je ne ferai rien, lu entends! Rien!

— Eh bien, vrai, s'écria Mick en riant, voilà qui nous promet des vacances mouvementées, si, par malheur, notre répétiteur n'aime pas les chiens ! »



CHAPITRE III

M. Rolland.

Il faisait, le lendemain matin, un temps radieux. Le soleil brillait, dégagé de la brume qui, les jours précédents, voilait le ciel.

L'île de Kernach se dessinait clairement, comme posée sur le miroir lisse de la baie. Les enfants la contemplèrent longuement, le cœur plein de nostalgie.

« Comme je voudrais pouvoir retourner là-bas, murmura Mick. La mer semble si calme.... Qu'en penses-tu, Claude?

— L'île est entourée de brisants, et il est très dangereux de s'en approcher en cette saison,

répondit la fillette. D'ailleurs, maman ne nous donnerait sûrement pas la permission de tenter l'aventure.

— Cette île est si jolie avec son vieux château, dit Annie, et nous y sommes vraiment chez nous. C'est comme si elle était à nous aussi, n'est-ce pas, Claude?

- Bien sûr, et ce château vous appartient tout autant qu'à moi, du fond des oubliettes jusqu'au sommet des tours, puisque mes parents en sont les propriétaires, et que nous nous sommes promis, vous et moi, de ne jamais le partager avec personne d'autre. Mais il ne s'agit pas de rester plantés ici toute la journée : nous allons être en retard pour le train! Venez vite m'aider à sortir la voiture et à atteler le poney! »

La besogne fut bientôt faite et, quelques minutes plus tard, les cinq amis se mettaient en route.

Le petit cheval trottait bon train, et la baie de Kernach ne tarda pas à disparaître au détour du chemin qui menait à la gare.

« Dis-nous, Claude, questionna François au bout d'un moment, toutes ces terres qui entourent « Les Mouettes » appartenaient-elles autrefois à ta famille?

- Oui, mais aujourd'hui, nous ne possédons plus que notre maison, l'île avec le vieux château et la ferme de Kernach que l'on aperçoit là-bas. »

Claude tendit le bras et, du bout de son fouet, désigna à ses compagnons une petite éminence

isolée sur la lande. La bruyère couvrait ses pentes d'ombres mauves sur lesquelles tranchait le vert sombre de quelques arbres plantés au sommet. A travers ceux-ci, se devinaient des murs bas que coiffaient de grands toits d'ardoise bleutée.

« Cette ferme est-elle habitée? reprit François.

— Oui, par notre vieux fermier et sa femme, répondit Claude. Ils sont très gentils et, si vous voulez, nous irons leur faire visite l'un de ces jours. Comme ils sont trop âgés à présent pour tirer de l'exploitation un profit suffisant, maman les autorise à recevoir des pensionnaires pendant l'été. Cela leur permet de....

— Ecoutez! s'écria Mick brusquement. Le train n'est pas loin : je viens de l'entendre siffler. Vite, Claude! Nous allons être en retard! »

Comme il disait ces mots, le convoi s'engouffrait dans le tunnel qui se terminait tout près de la gare, et bientôt, les enfants virent déboucher la locomotive, coiffée d'un panache de fumée. Claude stimula le poney qui prit le grand trot. Il n'y avait pas une seule minute à perdre : le train entrait en gare!

« Qui va passer sur le quai pour y accueillir M. Rolland? » demanda Claude en arrêtant le cheval devant la barrière par laquelle devaient sortir les voyageurs. « Moi, je reste ici pour veiller sur Dagobert et sur le poney.

- Moi aussi, fit Annie aussitôt.

— Alors, c'est à nous de nous dévouer », s'écria

François, et, entraînant son frère, il se précipita dans la gare.

Les voyageurs étaient peu nombreux, et les garçons ne virent tout d'abord qu'une femme encombrée d'un panier, suivie d'un jeune homme qui se dirigea vers la sortie en sifflotant. Mick le reconnut : c'était le fils du boulanger d'un village voisin. Puis un homme âgé descendit, non sans peine, de son compartiment. Mais où donc était M. Rolland?

Soudain, un personnage à l'allure étrange sortit du wagon de tête. Il était de petite taille, mais corpulent. L'œil bleu, le regard perçant, il portait une barbe en collier comme un vieux loup de mer. Ses cheveux étaient abondants et grisonnaient.

Après avoir inspecté le quai rapidement, il fit signe à un porteur.

« Ce ne peut être que lui, dit François à son frère. Viens, nous allons lui parler. »

Les garçons se dirigèrent vers l'inconnu, puis François souleva son béret et demanda poliment :

« Pardon, monsieur, seriez-vous par hasard M. Rolland?

— C'est bien moi, en effet, et sans doute êtes-vous Mick et François?

- Oui, monsieur, répondirent les enfants. Nous sommes venus en voiture afin de pouvoir transporter vos bagages.

- Merci, c'est gentil à vous », fit M. Rolland. Son regard vif parcourut les deux enfants des pieds à la tête, et un sourire passa sur ses lèvres.

De leur côté, François et Mick trouvaient l'homme sympathique, avec son air simple et bienveillant.

« Les deux autres vous ont-ils accompagnés? » questionna le répétiteur tandis qu'il se dirigeait vers la sortie, suivi par le porteur auquel il avait confié ses bagages.

« Oui, monsieur, répondit François, Annie et Claude nous attendent sur la place devant la gare.

— Claude? répéta M. Rolland d'un ton surpris. Mais je croyais qu'il s'agissait de deux filles. J'ignorais que vous étiez trois garçons! »

Mick se mit à rire.

« Claude est bien une fille, expliqua-t-il. En réalité, elle se nomme Claudine.

— C'est un très joli nom.

— Malheureusement, notre cousine n'est pas de cet avis : elle le trouve affreux et fait la sourde oreille quand on l'appelle ainsi, dit François. Je crois qu'il vous faudra en prendre votre parti et renoncer à « Claudine » pour « Claude », comme nous tous!

Vraiment? » fit M. Rolland, la voix glaciale.

François lui jeta un coup d'œil à la dérobée.

« Tiens, pensa-t-il, cet homme-là ne doit pas cire aussi facile qu'il le paraît. »

Cependant Mick poursuivait la conversation :

« Vous allez voir aussi Dago. Il est venu avec nous.

- Ah!... mais qui est Dago? Un garçon ou une fille?

— C'est un chien, monsieur », répondit Mick en souriant.

Le répétiteur parut assez décontenancé.

« Un chien! répéta-t-il. Je ne savais pas que vous aviez un chien! Votre oncle ne m'en avait pas parlé.

— N'aimeriez-vous pas les chiens? demanda François, stupéfait.

— Je les déteste, fit le répétiteur sèchement. J'espère cependant que le vôtre ne me gênera guère. » Soudain, apercevant Claude et Annie, il s'écria : « Voici les petites filles! Bonjour, mes enfants ! »

Ces paroles déplurent tout de suite à Claude, aussi mécontente de s'entendre dire qu'elle était encore petite que dépitée de se voir classée parmi les filles. Elle qui toujours s'efforçait de se conduire en vrai garçon ! Aussi tendit-elle la main à M. Rolland sans prononcer une parole. En revanche, Annie sourit gentiment au nouveau venu qui la jugea plus aimable que sa cousine.

« Dago! Viens dire bonjour à M. Rolland », commanda François.

C'était là l'un des talents de Dagobert qui avait appris à donner sa patte droite de la meilleure grâce du monde.

Le répétiteur examinait le gros chien assis devant lui. L'animal le considéra quelques instants,

immobile, puis il se leva, et très posément, lui tourna le dos. D'un bond, il sauta dans la voiture et s'y installa sans plus de façons. Les enfants n'en croyaient pas leurs yeux. Dagobert s'était Ion jours montré si sociable et si obéissant!

« Dago! Qu'est-ce que cela signifie? » s'écria Mick.

Dagobert ne bougea pas d'un pouce, mais le léger frémissement de ses oreilles montra qu'il avait entendu.

« Mon chien ne semble pas vous aimer beaucoup, fit Claude en regardant M. Rolland. Cela est surprenant, car d'habitude, il n'est pas sauvage. Mais peut-être n'avez-vous pas grande sympathie pour les bêtes?

- A vrai dire, je n'aime pas du tout les chiens. Etant enfant, je me souviens d'avoir été mordu sérieusement par un dogue, et depuis, je me suis toujours défié! Bah! j'espère que Dago finira par s'accoutumer à moi. »

On s'installa dans la voiture. Serré contre ses jeunes amis, Dagobert ne quittait pas des yeux les mollets de M. Rolland, comme s'il avait guetté le moment d'y donner un coup de dent.... Annie s Vu aperçut et se mit à rire.

« Je me demande quelle lubie a bien pu prendre Dago, fit-elle. Il n'a pas l'air à son aise. » Et, se tournant vers le répétiteur, elle ajouta avec un sourire : « Heureusement que ce n'est pas à lui que vous comptez donner des leçons, monsieur! »

M. Rolland sourit à son tour, montrant ses dents qui étaient d'une blancheur éclatante. Son regard bleu se posa sur Annie.

« II a les yeux aussi clairs que ceux de Claude », se dit la fillette.

Ce répétiteur ne lui déplaisait nullement. Il se mit à plaisanter avec les garçons et, de leur côté, ceux-ci commençaient à penser que leur oncle Henri n'avait peut-être pas fait un si mauvais choix en engageant M. Rolland.

Cependant, Claude gardait un silence obstiné. Elle était intimement persuadée que le nouveau venu détestait Dagobert, et ceci suffisait à lui inspirer de l'aversion pour le personnage. Comment aurait-elle pu se fier à cet homme qui, d'emblée, n'avait pas éprouvé la moindre sympathie pour Dago? De plus, Claude était fort impressionnée par l'attitude hostile de ce dernier à l'égard de l'étranger.

« Dagobert est trop intelligent pour n'avoir pas compris ce que M. Rolland pensait de lui, se disait-elle, et c'est sûrement pour cela qu'il a refusé de donner sa patte. Ma foi, j'avoue qu'à sa place, j'en aurais fait tout autant! »

Dès que l'on fut arrivé aux « Mouettes », Mme Dorsel conduisit M. Rolland à la chambre qui lui était destinée.

« Eh bien, dit-elle aux enfants en redescendant l'escalier, ce répétiteur me paraît très agréable. Il a l'air aimable et fort gai, quoique au premier

abord, on soit assez surpris de voir un homme aussi jeune porter une barbe comme la sienne.

- Mais il n'est pas jeune du tout, s'exclama François. Je trouve même qu'il fait vieux : je lui donne au moins quarante ans! »

Tante Cécile ne put s'empêcher de rire.

« Cela te semble donc un âge si avancé? dit-elle. Mais peu importe : qu'il soit jeune ou non, je suis sûre que M. Rolland s'entendra parfaitement avec vous.

- Nous ne commencerons sans doute de travailler qu'après Noël, n'est-ce pas, tante Cécile? fit Mick avec espoir.

- Voyons, Mick, nous sommes encore à trois jours de Noël! Tu ne voudrais tout de même pas que tes parents aient engagé un répétiteur pour que vous vous tourniez les pouces pendant une partie de vos vacances! »

La mine des enfants s'allongea.

« Nous aurions pourtant bien voulu descendre en ville pour y faire nos achats de Noël, plaida Annie.

-Vous irez l'après-midi, puisque vous ne travaillerez que le matin, expliqua la tante. Il est entendu que votre maître vous donnera trois heures de leçon par jour. Je crois que vous n'en mourrez pas! »

A ce moment, M. Rolland descendait de sa chambre et Mme Dorsel le conduisit dans le bureau où travaillait son mari. Elle ressortit de la pièce

quelques instants plus tard et dit aux enfants en souriant:

« J'ai l'impression que ce répétiteur sera pour votre oncle une très agréable compagnie : ils semblent faits pour s'entendre, et M. Rolland s'intéresse justement au même genre de recherches que lui.

- Dans ce cas, espérons qu'il passera le plus clair de son temps avec oncle Henri, murmura Claude.

- Et maintenant, si nous allions nous promener? proposa Mick. Le temps est superbe, profitons-en, à moins que M. Rolland ne tienne à nous donner sa première leçon....

— Oh! non, pas ce matin, s'écria tante Cécile. Il est trop tard. Vous commencerez demain. Partez donc faire un tour. Rien ne dit que nous aurons beaucoup d'autres journées aussi belles pendant que vous serez ici.

— Nous pourrions peut-être aller jusqu'à la ferme de Kernach, dit François. La promenade doit être très jolie. Claude nous montrera le chemin.

- Entendu », répliqua la fillette gaiement. Elle siffla Dagobert qui accourut, bondissant de joie, et l'on se mit en route.

Les cinq amis contournèrent la maison, puis traversèrent le jardin potager et le verger qui s'étendaient derrière elle. Dans le mur de clôture s'ouvrait une minuscule poterne à demi enfouie sous le lierre. Ils la franchirent et se trouvèrent sur la

lande. On apercevait au loin la petite colline sur laquelle était bâtie la ferme de Kernach.

Claude entraîna ses compagnons sur un sentier qui s'étirait devant eux à perte de vue. Ah! qu'il faisait bon marcher au clair soleil de cette journée de décembre! Une lumière nacrée baignait les loin-lai us et irisait le ciel. Le pas des promeneurs sonnait sur le sol gelé et l'on entendait les griffes de, Dagobert crisser sur l'herbe givrée. Inlassablement, le chien courait devant les enfants, puis s'en revenait vers eux, haletant, tout à la joie de les retrouver.

La ferme de Kernach dominait la lande de sa niasse imposante, aux lignes à la fois robustes et élégantes. Une vaste cour carrée s'étendait devant les bâtiments de pierre blanche.

Claude poussa la barrière et, tenant fermement Dagobert par son collier, s'avança vers la maison d'habitation. Bien que les chiens de garde n'eussent pas aboyé, la fillette préférait se montrer prudente, de peur que la présence de Dago ne provoquât une bataille.

Un bruit de sabots dans un coin de la cour fit tourner la tête aux enfants. Un homme âgé venait de sortir d'une grange et se dirigeait vers eux.

« Bonjour, père Guillou! s'écria Claude.

-— Mais ma parole, voici notre Claudet! » fit le vieux avec un bon sourire.

Le visage de la fillette s'épanouit : rien ne plaisait autant à cette dernière que d'entendre le fermier

l'appeler ainsi Claudet, comme si elle avait vraiment été un garçon.

« Voici mes cousins ! » annonça Claude à tue-tête. Et, se tournant vers ses compagnons, elle leur expliqua : « Le père Guillou est sourd comme un pot. Il faut crier pour qu'il vous entende. »

François fit un pas en avant :

« C'est moi François! » lança-t-il d'une voix retentissante.

Annie et Mick se présentèrent à leur tour tandis que le vieillard les regardait d'un œil ravi.

« Venez donc voir ma femme, dit-il. Elle va être si contente.... Pensez un peu : nous avons vu naître Claudet, et nous avons connu sa mère alors que celle-ci était encore toute petite, puisque nous habitions déjà ici du temps de ses grands-parents.

— Mais vous devez être très, très vieux! s'écria Annie, médusée.

- Eh, ma foi, qui sait..., fit l'homme, riant dans sa barbe. Je suis peut-être bien aussi vieux que Mathusalem!... Allons, venez vite à la maison. »

Les enfants suivirent le vieillard et pénétrèrent avec lui dans l'immense cuisine de la ferme. Une petite vieille s'y affairait, vive comme un écureuil. Elle poussa une exclamation de surprise en voyant entrer les visiteurs.

« Claudet! s'écria-t-elle. Depuis si longtemps que nous ne t'avions vue.... On nous avait dit que tu étais en pension!

- C'est exact, fit Claude, mais je suis revenue

à Kernach pour y passer les vacances de Noël. Dites, mère Guillou, puis-je lâcher Dagobert? Je crois qu'il sera sage, à condition toutefois que vos «•liions n'essaient pas de lui chercher chicane!

- Détache-le, va. Il pourra aller tenir compagnie à Tom et à Bruno dans la cour. Ils ne sont pas méchants. Et maintenant, les enfants, que vais-je vous offrir? Un bol de lait, du chocolat ou bien une tasse de café avec un nuage de crème? J'ai justement une galette qui sort du four. Il faut en profiter!

- La maison est un peu sens dessus dessous cette semaine, dit le vieux. Nous allons avoir de la compagnie pour les fêtes, et ma femme passe son temps en cuisine. Cela fait bien de la besogne. »

Claude regarda le fermier d'un air surpris. Elle savait en effet que sa femme et lui ne recevaient habituellement personne pour Noël. Ils étaient sans enfant et n'avaient que peu de famille. Quant aux touristes, on n'en voyait aucun dans la région à cette époque de l'année.

« Vous avez pris des pensionnaires? questionna-t-elle, intriguée. Ce sont sans doute des gens qui étaient déjà venus ici en été! Est-ce que je les connais?

- Je ne crois pas, répondit le vieillard. Nous n'avions jamais entendu parler de ces deux jeunes gens quand ils nous ont écrit en nous demandant de les recevoir pendant trois semaines à des conditions particulièrement avantageuses pour nous.

— Qui sont-ils donc?

— Des artistes peintres. Ils viennent de Londres! déclara le vieux, non sans quelque fierté.

— Savez-vous s'ils vont peindre pendant leur séjour ici? » demanda François, d'autant plus intéressé par les explications du père Guillou que lui-même, ayant le goût de la peinture et du dessin, jouait volontiers les artistes en herbe. « Je voudrais bien les connaître et pouvoir bavarder avec eux. Je fais un peu d'aquarelle. Ils me donneraient peut-être quelques conseils.

— Si vous désirez les voir, rien n'est plus simple: vous n'aurez qu'à venir ici quand vous voudrez», dit la vieille.

Elle acheva de remplir un grand pot de chocolat fumant et le posa sur la table. Puis elle apporta une galette dont la croûte brillante et dorée mit l'eau à la bouche des enfants.

« Et maintenant, s'écria-t-elle, tout le monde à table! »

Personne ne se fit prier.

« II me semble que ces deux peintres vont se trouver très isolés ici en pleine campagne, à cette époque de l'année, dit Claude en s'installant. Connaissent-ils quelqu'un aux environs?

- Cela m'étonnerait, repartit la fermière. Mais les artistes sont parfois de si drôles de gens.... J'en ai déjà eu plusieurs parmi mes pensionnaires ces années dernières. Ils semblent prendre un vrai plaisir à se morfondre seuls dans leur chambre ou

à baguenauder des journées entières dans des endroits où ne passe jamais âme qui vive. Aussi, je ne me fais aucun souci pour ces deux là : ils se trouveront sûrement très bien ici!

- Le contraire serait surprenant avec tous les petits plats que tu t'apprêtes à leur mijoter! » s'exclama le vieux en riant. Il se leva et repoussa sa chaise. « Allons, les enfants, reprit-il, je vous laisse. Il faut que j'aille voir mes moutons. Au revoir, et à bientôt, j'espère! »

Lorsqu'il fut sorti, la vieille se leva à son tour et, tout en bavardant avec les enfants, reprit la besogne interrompue par leur arrivée.

Cependant, Dagobert avait profité du départ du fermier pour se faufiler par la porte ouverte et venir retrouver ses amis.

Il fit rapidement le tour de la table, quêtant ici une caresse, là une miette de galette, puis il alla s'installer devant l'âtre où un bon feu brûlait, haut et clair.

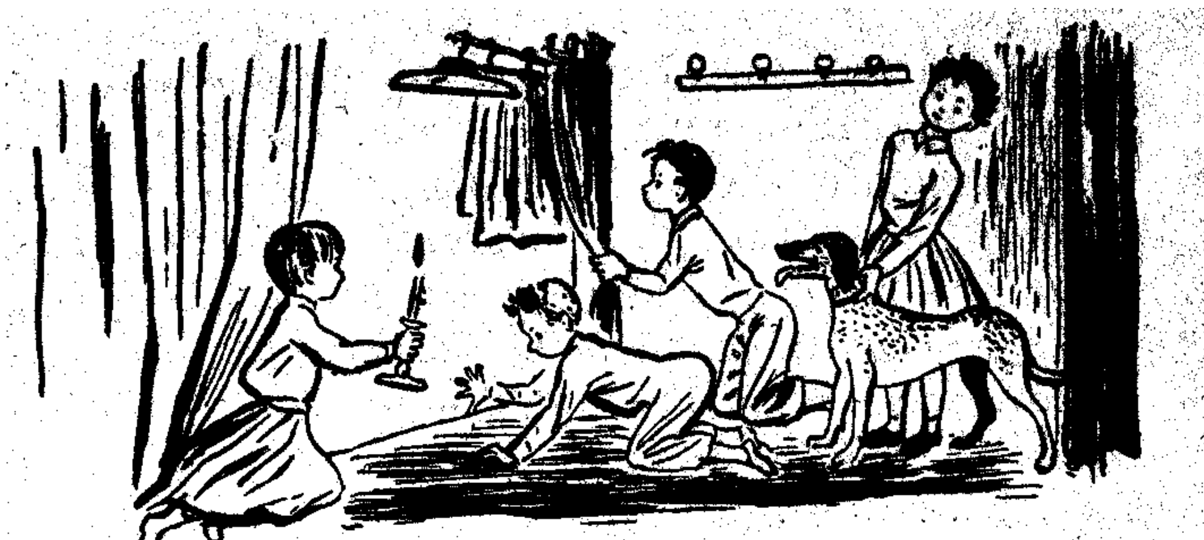
Il venait de s'étendre tout de son long sur le tapis usé qui formait devant de foyer. Déjà il sentait ses yeux se fermer, lorsqu'il aperçut entre ses paupières mi-closes un chat tigré. Les yeux pleins de frayeur, le poil hérissé, le ventre au ras du plancher, l'animal se glissait vers la porte de la cuisine. Sans doute espérait-il s'esquiver sans attirer l'attention de ce chien inconnu dont la brusque irruption l'avait dérangé dans son sommeil.

Dagobert se releva d'un bond et, poussant un grand « wouf » d'allégresse, s'élança vers le chat. Celui-ci s'enfuit dans le vestibule de la maison, poursuivi par Dago qui faisait la sourde oreille à la voix de Claude le rappelant auprès d'elle.

Malheureusement pour le fugitif, de toutes les portes donnant sur le vestibule, aucune n'était ouverte que celle de la cuisine. Le long des murs lambrissés de chêne patiné et poli par le temps, il n'y avait d'autre mobilier qu'une vieille horloge au cadran fleuri de rosés et de pervenches. Affolé, le chat se précipita vers elle et, escaladant la haute caisse, se réfugia au sommet à l'instant même où Dagobert prenait son élan pour le rejoindre. Mais dans sa précipitation, le chien se jeta dans l'angle que formait la caisse de l'horloge et le lambris, et ses pattes de devant heurtèrent violemment l'un des panneaux de chêne. C'est alors que se produisit un fait extraordinaire : le panneau disparut comme par enchantement, laissant une ouverture béante....

Claude qui accourait sur les traces de Dagobert, afin de le ramener à l'obéissance, n'en crut pas ses yeux. Elle se précipita à la porte de la cuisine.

« Mère Guillou, cria-t-elle, je ne sais pas ce qui se passe ici! Venez vite! »



CHAPITRE IV

Une découverte passionnante.

A l'appel de Claude, la fermière et les trois autres enfants accoururent.

« Qu'y a-t-il donc? s'écria François.

— C'est Dagobert qui, en voulant attraper le chat, s'est cogné contre la cloison, expliqua Claude. Alors, l'un des panneaux de chêne s'est mis à glisser et.... » Tendant le bras, elle désigna le lambris auquel s'adossait l'horloge. « Tenez, regardez... il y a maintenant un trou dans le mur! »

Mick ne fit qu'un bond vers l'ouverture.

« C'est une porte secrète! » s'exclama-t-il, enthousiasmé. Il se tourna vivement vers la vieille. « En connaissiez-vous l'existence?

— Ma foi oui, répondit-elle. Mais vous savez, cette maison est pleine de choses si bizarres.... Quand je fais le ménage ici, je prends toujours des précautions en cirant les boiseries. Si l'on frotte trop fort dans l'un des coins de ce panneau, il s'ouvre aussitôt.

— Je me demande .à quoi il pouvait bien servir... », dit François.

Il jeta un coup d'œil dans le trou, mais celui-ci était si étroit que le garçon réussit tout juste à y engager la tête, bouchant ainsi complètement l'ouverture. Plongé dans l'obscurité, François ne put rien distinguer. Alors, il se dégagea et, s'étant placé de côté afin de ne pas intercepter la lumière du vestibule, il examina l'intérieur de la cavité.

Celle-ci n'avait guère qu'une trentaine de centimètres de profondeur, simple espace libre ménagé entre le lambris et le mur, mais qui semblait se prolonger à droite et à gauche de l'ouverture.

« II nous faudrait une bougie! s'écria Annie, incapable de contenir plus longtemps son impatience. Ou bien une lampe de poche. Mère Guillou, en auriez-vous une à nous prêter?

—- Je n'en ai pas, mon petit, répondit la vieille. Par exemple, si tu veux un bougeoir, il y en a un sur la cheminée de la cuisine. »

Annie courut chercher la bougie et la fit allumer



Annie fit allumer la bougie par François.

par François. Celui-ci la plongea dans le trou afin d'éclairer l'envers du lambris. Les trois autres enfants se bousculaient derrière lui en essayant de regarder par-dessus son épaule.

« Ne poussez donc pas comme ça! s'exclama-t-il. Laissez-moi regarder. Après, ce sera votre tour ! »

Mais il eut beau écarquiller les yeux, scruter les pierres de la muraille et examiner la boiserie, il ne put rien découvrir d'intéressant. Au bout de quelques instants, il s'écarta et passa le bougeoir à son frère. Puis, ce fut le tour, de Claude et d'Annie.

Quant à la fermière, elle avait tranquillement regagné sa cuisine, car elle connaissait depuis trop longtemps l'existence de ce panneau mobile pour beaucoup s'en émouvoir.

Ayant achevé d'explorer la cavité, les enfants se regardèrent, déçus.

« La mère Guillou ne disait-elle pas que la ferme de Kernach était pleine de choses mystérieuses..., murmura Annie, comme se parlant à elle-même. A quoi pouvait-elle bien faire allusion?

— Allons le lui demander », décida Claude. Ils refermèrent le panneau, puis rejoignirent la vieille dans sa cuisine.

« Dites, mère Guillou, questionna François, qu'y a-t-il encore de bizarre dans cette maison?

— Le placard de l'une des chambres du haut a un double fond », répondit-elle.

Les enfants écoutaient, suspendus à ses lèvres.

« Mais vous savez, se hâta-t-elle d'ajouter, il n'y a pas de quoi vous monter la tête! D'ailleurs, ce n'est pas tout.... Tenez, ici même, dans la cuisine, cette grosse pierre que vous voyez à côté de la cheminée bascule aisément. Elle démasque ainsi une espèce de petite niche. Il faut croire que, dans le temps, les gens avaient toujours besoin d'une bonne cachette à portée de la main! »

On se précipita à l'endroit que venait de désigner la fermière. Au centre d'une pierre carrée qui semblait appartenir à l'un des deux jambages de maçonnerie soutenant le manteau de la cheminée, un anneau de fer était encastré. François l'empoigna, tira et, sans éprouver la moindre résistance, vit la pierre basculer en avant. Une cavité apparut, assez profonde pour recevoir un petit coffret. Mais elle était vide, ce qui peut-être ajoutait encore à son mystère.

« Et ce placard dont vous nous parliez tout à l'heure, où est-il? demanda François. Pourrions-nous y jeter un coup d'œil?

- Bien sûr, fit la fermière. Seulement, mes vieilles jambes sont trop lasses pour que je vous accompagne là-haut. Aussi, je vous laisse faire : quand vous serez sur le palier du premier étage, prenez le couloir de droite et poussez la seconde porte que vous trouverez sur votre gauche. Vous verrez le placard juste en face de vous, à l'autre bout de la chambre. Ouvrez-le : la clef est sur la

serrure. Vous n'aurez qu'à promener votre main sur la planche du fond, tout en bas, jusqu'à ce que vous sentiez une encoche dans le bois. Enfoncez-y le bout des doigts en appuyant très fort... et le panneau tout entier disparaîtra dans l'épaisseur du mur de la chambre! »

Les enfants montèrent l'escalier quatre à quatre, Dagobert sur les talons. Ah! Quelle merveilleuse journée! se disaient-ils, oubliant dans leur enthousiasme que la matinée -avait assez fâcheusement débuté par l'arrivée de ce répétiteur imposé par leurs parents.

Ils eurent tôt fait de découvrir le placard. Dès que la porte en fut ouverte, tous quatre se mirent à quatre pattes pour chercher l'encoche dont avait parlé la fermière.

« Ça y est, je la sens! » s'écria brusquement Annie. Et elle appuya de toutes ses forces dans la petite cavité qu'elle venait de déceler sous sa main. Hélas! ses doigts étaient trop faibles pour déclencher le mécanisme qui permettait au fond du placard de coulisser dans le mur. François dut venir à son aide.

Un bruit sec fit sursauter les enfants, et ceux-ci virent le panneau de chêne qui se trouvait devant eux s'écarter, puis disparaître dans un long grincement, en démasquant un second placard. C'était une sorte de niche haute et étroite où un homme de corpulence moyenne aurait pu tenir à l'aise.

« Quelle magnifique cachette! s'exclama François.

La personne qui se dissimulait ici était vraiment à l'abri de toute recherche.

— Je voudrais me rendre compte, déclara Mick. Enfermez-moi là-dedans. Cela doit être très amusant! »

Aussitôt dit, aussitôt fait : dès que l'enfant se fut glissé par l'ouverture, son frère referma le panneau et, crac, on ne vit plus personne!

« Oh! ce n'est pas le rêve! cria le prisonnier au bout de quelques instants. Je peux à peine remuer et il fait un noir d'encre. Vite, laissez-moi sortir! »

A tour de rôle, les enfants s'amusèrent à essayer la cachette, mais Annie dut bien avouer que ce jeu ne l'enchantait guère.

Enfin, les cinq amis redescendirent dans la cuisine.

« Oh! mère Guillou, dit François à la fermière, que vous avez donc de la chance d'habiter une maison toute pleine de secrets comme celle-ci! Je voudrais tant être à votre place.

— Pourrons-nous revenir une autre fois pour jouer dans votre placard? demanda Claude. C'est passionnant.

— Hélas! Claudel, je crains que cela ne soit pas possible. La chambre du haut où se trouve le placard est justement celle que je compte donner à mes deux pensionnaires.

— Quel dommage! dît François. Est-ce que vous leur parlerez de ce double fond?

— Pour quoi faire? riposta la vieille femme. Il

n'y a que ' des enfants comme vous pour s'intéresser à ce genre de choses! Moi, je n'y vois aucun mal, bien au contraire,... mais je suis sûre que mes deux artistes ne m'écouteraient même pas si j'essayais de leur raconter pareille histoire!

— Comme c'est bizarre..., murmura Annie, stupéfaite. Les grandes personnes sont vraiment drôles. Moi, je suis certaine que, même si j'avais cent ans, rien ne me plairait autant que d'entendre parler de portes dérobées -et de placards à double fond!

— Moi de même », approuva Mick. Il hésita un instant puis, s'adressant à la fermière, il demanda : « Pourrais-je retourner voir le panneau secret dans votre vestibule?

— Mais bien sûr! Tiens, prends la bougie. »

Mick eût été fort en peine de dire quelle raison l'avait incité à examiner la cachette une nouvelle fois. Ce n'était qu'une simple idée qui lui avait traversé l'esprit.

D'ailleurs, ses trois compagnons ne cherchèrent nullement à le suivre, déjà persuadés qu'il n'y avait derrière le lambris rien d'autre qu'un vieux mur.

Mick prit le bougeoir et, de la cuisine, passa dans le vestibule. Là, il fit manœuvrer le panneau mobile. Puis il introduisit la bougie à l'intérieur de la cavité qui venait d'être ainsi démasquée, et il procéda à un examen minutieux de la muraille et de la boiserie, sans plus de résultat que la première

fois. Il retira le bougeoir, réfléchit un instant et, résolument, engagea son bras dans le trou. Il l'y enfonça jusqu'à l'épaule, en faisant glisser sa main entre le mur et le lambris. Cette nouvelle exploration restant aussi vaine que les précédentes, il allait dégager son bras de l'ouverture lorsque soudain ses doigts s'accrochèrent dans une légère anfractuosité de la pierre. En s'y attardant, ils sentirent une cavité peu profonde, mais lisse, et de forme ronde.

« Tiens, se dit Mick, voilà qui est étrange.... »

Le garçon se mit à tâter le pourtour de l'anfractuosité. Tout à coup, il sentit son index buter contre une aspérité qui lui parut être une sorte de cheville fichée dans la pierre. De la grosseur d'un crayon, perpendiculaire à la surface du mur, on eût dit le perchoir d'un oiseau.

Avec précaution, Mick fit tourner sa main de façon à empoigner l'objet, puis il tira de toutes ses forces. Brusquement, quelque chose céda, et l'enfant fut si surpris qu'il n'eut pas le temps de retenir la pierre dans laquelle était plantée cette cheville qui avait attiré son attention. Elle glissa dans l'intervalle séparant le mur du lambris et, raclant dans sa chute l'envers de la boiserie, s'abattit avec un fracas épouvantable!

Les trois autres enfants accoururent au bruit.

« Mick, que se passe-t-il? s'écria François. Aurais-tu démoli quelque chose?

- Nullement, fit Mick, les yeux brillants de joie.

Mais en passant le bras derrière la cloison, j'ai simplement trouvé une espèce de cheville enfoncée dans le mur. Alors, j'ai tiré,... tout est venu, et je n'ai pu rattraper une grosse pierre. C'est elle que vous avez entendue dégringoler derrière le lambris!

— Oh! laisse-moi voir », dit François, en essayant d'écarter son frère pour regarder par l'ouverture du panneau.

Mick le repoussa.

« Non, mon vieux, fit-il, attends un peu. Tu comprends, il s'agit de ma découverte à moi.... Je voudrais d'abord savoir s'il n'y a rien d'intéressant dans le trou qui doit maintenant se trouver à la place de cette grosse pierre. »

Les enfants bouillaient d'impatience, et François eut toutes les peines du monde à se retenir de bousculer son frère qui, tranquillement, plongeait de nouveau le bras par l'ouverture du panneau.

Mick promena sa main à l'intérieur de la cavité laissée par la pierre. Soudain, ses doigts rencontrèrent quelque chose,... un objet lisse, de forme régulière. On aurait dit une boîte ou bien un livre. Le garçon le saisit et le retira de sa niche en prenant grand soin de ne pas le heurter ni surtout de le faire tomber derrière la cloison. Enfin, il dégagea son bras et l'objet apparut en pleine lumière.

« C'est un vieux livre! s'exclama Mick.

- Ouvre-le. Vite! » cria Annie qui ne tenait plus en place.

Mick obéit et commença à tourner les pages avec précaution. Elles étaient si sèches et si fragiles qu'au seul contact de ses doigts, certaines tombèrent en poussière.

Cependant les yeux perçants d'Annie s'efforçaient de déchiffrer l'écriture manuscrite dont elles riaient couvertes. L'encre en était roussâtre, pâlie par le temps, et les mots à demi effacés.

« On dirait que ce sont des recettes de cuisine, lit la fillette au bout d'un instant. Il-faut montrer cria à la mère Guillou! »

Les enfants portèrent leur trouvaille à la fermière.

Celle-ci se mit à rire en voyant leur air triomphant. Prenant le livre, elle le feuilleta sans s'émouvoir.

« Vous avez raison, dit-elle. C'est bien un livre de recettes, mais non de celles que l'on utilise en cuisine. Il s'agit de remèdes contre les maladies. Tenez, voyez ce nom inscrit sur la première page. Marivonne Lovédec.... C'était ma trisaïeule, et je sais qu'elle était réputée partout à la ronde pour la vertu de ses remèdes. On disait qu'elle était capable de guérir n'importe quel mal, tant chez 1rs bêles que chez les gens.

- Quel dommage que son écriture soit si difficile à lire, murmura François. D'ailleurs, le livre est en très mauvais état, et rien qu'à le toucher,

on l'abîme encore davantage. Il doit être extrêmement vieux.

- Mick, es-tu bien sûr qu'il n'est rien resté dans la cachette? demanda soudain Annie.

- J'ai retiré tout ce qu'il y avait, répondit le garçon. Tu sais, la cavité n'est pas très profonde : il ne devait pas y avoir plus de quelques centimètres d'espace libre entre la pierre que j'ai fait tomber et le reste du mur.

- Attends, je vais allez voir, décida François. J'ai le bras plus long que toi. »

Les enfants retournèrent dans le vestibule et François se mit à explorer l'intérieur du lambris. Il n'eut aucune peine à découvrir la niche dans laquelle son frère avait trouvé le livre. Il y introduisit la main et du bout des doigts, tâta le fond de la cavité afin de s'assurer qu'elle ne contenait plus rien. C'est alors qu'il s'aperçut que Mick s'était trompé : il restait quelque chose dans la cachette,... un objet indéfinissable, souple et de forme plate, doux au toucher comme du cuir fin. François s'en empara, le cœur battant, redoutant de le sentir s'effriter entre ses doigts.

« J'ai trouvé,... fit-il, en retenant son souffle. Je ne sais pas ce que c'est, mais... tenez! » Et, sortant enfin le bras de l'ouverture, il brandit sa découverte sous les yeux de ses compagnons.

« On dirait un peu la blague à tabac de papa, déclara Annie. C'est la même forme. Je me demande s'il y a quelque chose à l'intérieur.... »

La fillette avait raison : il s'agissait bien en effet l'une blague à tabac. Faite de cuir havane d'une extrême souplesse, elle semblait avoir beaucoup servi.

François dénoua le lacet qui maintenait le rabat cl déplia soigneusement la poche. Celle-ci conte-uni I encore quelques brins d'un gros tabac presque noir, mais ce n'était pas tout! Au fond, se trouvait nu rouleau de toile serré par un cordon.

Vite, François le sortit et le déroula, puis il l’étala devant lui sur le lambris.

Les quatre enfants ouvrirent de grands yeux. Sur le carré de lin, étaient tracés des signes et des caractères étranges. L'encre noire avait à peine pâli.

« Cela ne ressemble pas à une carte, dit François. Je crois qu'il s'agirait plutôt d'une sorte de code. Mais à quoi peut-il bien servir? Si seulement nous réussissions à le déchiffrer.... Il doit y avoir un mystère! »

Plus les enfants regardaient le grimoire, et plus ils étaient intrigués. Quel secret dissimulaient donc ces lignes et ces mots mystérieux, tracés depuis si longtemps sur cette toile jaunie?

Ils coururent montrer leur nouvelle trouvaille à la fermière.

Celle-ci était plongée dans la lecture du vieux livre de recettes médicinales, et, en entendant entrer les enfants, elle tourna vers eux un visage rayonnant.

« Quel trésor que ce livre, dit-elle. J'ai bien du mal à comprendre l'écriture, mais je finis quand même par m'y retrouver. » Elle montra la page qu'elle était en train d'étudier. « Tenez, continua-t-elle, il y a justement là une cure merveilleuse pour le lumbago. Je vais l'essayer tout de suite, mon pauvre dos me fait toujours tellement souffrir! Ecoutez : voici la recette.... »

Mais les enfants, qui se souciaient fort peu d'apprendre comment soigner, le lumbago, mirent leur grimoire sous les yeux de la fermière.

« Regardez, mère Guillou. Nous venons de découvrir cela derrière le lambris du vestibule. C'était enveloppé dans une blague à tabac! Savez-vous ce que c'est? »

La vieille femme enleva ses lunettes et nettoya les verres avec son mouchoir, puis, les ayant remises sur son nez, elle procéda à un examen minutieux du carré de toile.

Au bout d'un long moment, elle secoua la tête. « Non, dit-elle. Je n'y comprends goutte, » Prenant la pochette de cuir que lui tendait Annie, elle s'étonna : « Voici qui est curieux : c'est bien une blague à tabac. Je suis sûre qu'elle plaira à mon mari. La sienne est si vieille qu'elle n'est plus bonne à grand-chose. Celle-ci n'est pas neuve, tant s'en faut, mais elle peut encore servir longtemps.

— Tenez-vous à conserver aussi ce morceau de toile que nous avons trouvé? » demanda François anxieusement. Il avait tant envie de garder sa



François déroula le rouleau de toile.

trouvaille afin de pouvoir l'examiner tout à loisir! Persuadé qu'elle recelait la clef de quelque mystère passionnant, il ne pouvait supporter l'idée de s'en séparer.

« Mais non, répondit la fermière en souriant. Si cela te fait plaisir, garde-le. Ainsi, chacun aura sa part : les recettes pour moi, la blague à tabac pour le père Guillou, et ce vieux chiffon pour toi. Mais je me demande ce que tu lui trouves de si intéressant. »

Comme elle disait ces mots, la porte de la cuisine s'ouvrit, et le fermier entra :

« Tiens, s'écria sa femme, voici quelque chose pour toi. » Elle lui tendit la blague. « Les enfants viennent de dénicher cela derrière le panneau mobile du vestibule. »

Etonné, le vieillard prit l'objet et le palpa.

« Drôle d'endroit où ranger une blague, murmura-t-il. C'est égal, celle-ci vaut mieux que la mienne. » Puis, se retournant vers les enfants, il leur dit : « Je ne voudrais pas vous chasser, mais il va être midi et si vous ne voulez pas être en retard pour le déjeuner, je crois qu'il est temps de prendre vos jambes à votre cou!

— Grands dieux, s'exclama Claude. J'avais complètement oublié l'heure! Excusez-nous, mère Guillou, merci pour la galette!

- Et pour le chocolat! ajoutèrent Annie et Mick en chœur.

- Quand nous aurons réussi à déchiffrer ce qui

est écrit sur le morceau de toile, nous viendrons vous le dire, promit François.

— Vite, vite, dépêchons-nous, cria Claude. Dagobert, en route! Nous allons être en retard! »

Les cinq amis partirent en courant.

Bien qu'il ne fût guère aisé de tenir conversation dans ces conditions, les enfants étaient si enthousiasmés par leurs aventures de la matinée qu'ils ne purent s'empêcher d'échanger leurs impressions en chemin.

« Je me demande ce qui peut bien être écrit sur ce bout d'étoffe, fit François. Mais je le saurai! - Faudra-t-il parler de cela à la maison? demanda Mick.

— Ah! non, s'exclama Claude. C'est un secret!

— Parfaitement », approuva François. Et il continua en riant sous cape : « Si Annie commence à vendre la mèche, il n'y aura qu'à lui envoyer un bon coup de pied sous la table, comme nous le faisions l'été dernier. »

La pauvre Annie avait toutes les peines du monde à garder un secret. Aussi ne comptait-elle plus les avertissements que ses frères lui prodiguaient, parfois sans ménagements.

« Je ne dirai rien! protesta-t-elle avec indignation. Et surtout ne vous avisez pas de me donner des coups de pied. Ça ne sert qu'à me faire faire la grimace, et après, toutes les grandes personnes me demandent ce que j'ai!

— Dès que nous aurons déjeuné, nous nous mettrons

au travail, reprit François. Je suis sûr que si nous nous en donnons la peine, nous réussirons à déchiffrer ce grimoire. Et nous aurons la clef du mystère! »

Ils arrivèrent aux « Mouettes », haletants, et s'engouffrèrent en trombe dans le vestibule.

« Bonjour, maman! cria Claude. J'espère que nous ne sommes pas trop en retard. Ah! si tu savais quelle bonne matinée nous avons passée à la ferme! »



CHAPITRE V

Une promenade désagréable.

Après le déjeuner, les enfants se réunirent dans la chambre des garçons. François sortit de sa poche le mystérieux carré de toile et l'étala sur la table.

Des caractères d'imprimerie, anguleux, tracés avec maladresse, composaient plusieurs mots que l'on aurait dit jetés au hasard sur le tissu. On distinguait aussi une rosé des vents, simple cercle traversé d'une flèche, et, tout à côté, la lettre E, pour désigner l'est, sans doute. Au centre du chiffon, s'étalait un dessin grossier qui figurait un

rectangle divisé en huit carrés. L'un de ceux-ci était marqué d'une croix....

« Vous savez, dit enfin François, je crois bien que ces mots-là sont en latin. Mais je n'arrive pas à les lire. D'ailleurs, à quoi bon? De toute manière, je n'y comprendrais sûrement rien. Il faudrait que nous connaissions quelqu'un qui soit assez fort en latin.

— Mais il y a oncle Henri! s'écria Annie. N'est-ce pas, Claude?

— C'est vrai », répondit la fillette. Cependant, personne ne se souciait de faire appel à M. Dorsel, de crainte qu'il ne gardât le précieux carré de toile pour mieux l'examiner. S'il allait l'égarer ou bien le jeter au feu par mégarde! Les savants sont parfois de si drôles de gens....

« Pourquoi ne demanderions-nous pas à M. Rolland? fit Mick. Puisqu'il est professeur, il sait sûrement le latin!

— Sans doute, mais je crois qu'il vaut mieux ne lui parler de rien pour l'instant, répondit François. Tu comprends, il a l'air très gentil à le voir comme ça, mais on ne sait jamais.... Et pourtant je donnerais n'importe quoi pour réussir à déchiffrer ce grimoire!

- On dirait que les deux mots du haut sont plus faciles à lire que les autres », murmura Mick qui, penché sur le tissu, essayait d'épeler les caractères. « Ça fait vi...A. QCCUL...TA....

— Via *occulta?* répéta Annie. Qu'est-ce que cela signifie? »

François réfléchit, plissant le front.

« La voie secrète, ou le chemin secret, je crois.

— Le chemin secret! C'est merveilleux, s'exclama Annie, enthousiasmée. Oh! j'espère que c'est bien cela! Dis, François, de quel genre de chemin s'agit-il?

— Si tu t'imagines que je le sais! D'ailleurs, je ne suis même pas sûr que ce soit cela.

— Oui, mais supposons* que tu aies deviné juste, fit Mick vivement. Il y aurait alors tout à parier que le reste de l'inscription et le dessin indiquent comment trouver ce chemin ou ce passage secret.... »

II examina de nouveau le carré de tissu et, découragé, le poussa vers son frère.

« Ah! zut, s'exclama-t-il, c'est vraiment par trop bête de ne pas pouvoir lire les autres mots. Ecoute, François, essaie encore. Tu as quand même fait un peu plus de latin que moi. »

François reprit le morceau de toile et l'étudia à son tour.

« Ce sont les caractères qui sont si difficiles à déchiffrer », dit-il au bout d'un instant. Et il conclut avec un soupir : « Non, c'est inutile : je n'y comprends rien. »

A ce moment, des pas retentirent sur le palier. La porte de la chambre s'ouvrit et M. Rolland parut sur le seuil.

« Eh bien, dit-il. Je, me demandais ce que vous étiez devenus. Avez-vous envie de venir faire un tour avec moi sur la falaise?

— Volontiers, monsieur, répondit François en repliant le carré de toile qu'il tenait à la main.

— Qu'avez-vous donc là? questionna le répétiteur.

— C'est... », commença Annie, mais les trois enfants l'interrompirent aussitôt en se mettant à parler tous ensemble, de peur que la fillette ne trahît leur secret.

« Oui, c'est vraiment un temps rêvé, pour se promener, enchaîna François.

— Vite, les filles, allez chercher vos manteaux, s'écria Mick.

— Dagobert, où es-tu? Nous partons! » fit Claude.

A l'appel de la fillette, le chien sortit de sous le lit de François où il s'était endormi.

D'abord interdite, la pauvre Annie était devenue rouge comme une pivoine en devinant la raison pour laquelle on l'avait empêchée de parler.

« Ce que tu peux être bête, toi, souffla Mick en se tournant vers sa sœur. On voit bien que tu n'es encore qu'un bébé. »

Heureusement, M. Rolland négligea de répéter sa question. Il semblait même se désintéresser de ce chiffon qu'il avait aperçu entre les mains de François : debout sur le pas de la porte, il considérait Dagobert.

« Vous avez donc l'intention d'emmener votre chien? » dit-il,

Claude lui lança un regard indigné.

« Naturellement, fit-elle. Nous ne sortons jamais sans lui! »

Le répétiteur tourna les talons et descendit l'escalier, tandis que les enfants achevaient de se préparer.

« Petite sotte, va, tu as bien failli vendre la mèche tout à l'heure, dit. François à, sa sœur.

— Je n'ai pas réfléchi », commença la fillette, confuse. Mais, relevant la tête d'un air de défi, elle continua : « Et puis d'abord tu m'ennuies, M. Rolland est très gentil! Moi, je trouve que nous devrions lui demander de nous aider à déchiffrer ces drôles de mots, et....

— Ça, ma petite, c'est une affaire qui me regarde, coupa François, sentant que la moutarde lui montait au nez. Et tâche une autre fois de te taire!

On se mit en route. Irritée à la pensée qu'il eût pu être seulement question de laisser Dagobert à la maison, Claude gardait le silence. Cependant, il semblait que le répétiteur se fût inquiété bien inutilement de la présence du chien pendant la promenade : Dago trottait devant les enfants, puis s'en revenait vers eux au galop, mais sans jamais s'approcher de M. Rolland. On eût dit qu'il avait décidé de garder ses distances avec lui. Mieux, îl semblait l'ignorer complètement, ne tournant

même pas la tête dans sa direction si le répétiteur tentait de s'intéresser à lui. ' '

« Comme c'est étrange, fit Mick. Je n'ai jamais vu Dagobert se comporter ainsi. Lui qui est si peu sauvage, même avec les gens qu'il ne connaît pas.

— Il faut pourtant que j'essaie de faire sa conquête, puisque nous devons, lui et moi, vivre dans .la même maison. » Le répétiteur fouilla dans sa poche. « Dago, s'écria-t-il, viens ici ; j'ai un petit gâteau pour toi! »

En entendant le mot « gâteau », Dagobert dressa l'oreille, mais,, sans daigner accorder le moindre regard à M. Rolland, il vint se réfugier auprès de Claude, la queue basse.

« Quand on ne lui plaît pas, je crois que rien ne peut réussir à l'amadouer, même pas une friandise... », dit la fillette.

Abandonnant la partie, le répétiteur remit le gâteau dans sa poche.

« Quel animal bizarre, grommela-t-il. On voit bien que ce n'est qu'un bâtard : ces chiens sans race ne donnent jamais rien de bon. Pour ma part, j'aime qu'une bête soit parfaitement dressée. »

Claude était devenue écarlate.

« Dago n'est pas si bizarre que cela, s'écria-t-elle d'une voix tremblante de colère, en tout cas, il ne l'est sûrement pas autant que vous!... Et ça m'est bien égal qu'il n'ait pas de race : je ne connais pas de chien meilleur que lui! — Pas d'insolence, Claudine, je vous prie, fit

M. Rolland d'un ton sec. Je vous préviens que je n'ai pas l'habitude de tolérer ce genre d'attitude chez mes élèves, »

Plus furieuse encore de s'entendre donner ce prénom de Claudine qu'elle détestait, la fillette se laissa distancer par ses compagnons sans mot dire» Et elle resta ostensiblement à l'arrière du groupe, le visage fermé, rongeant son frein.

Les trois autres enfants, qui connaissaient la violence et l'obstination du caractère de leur cousine, échangèrent des 'regards consternés. Tout s'était si bien passé l'été précédent, et, depuis, Claude s'était montrée plus douce. On la sentait détendue et heureuse.... Pourvu qu'elle ne recommence pas à faire la mauvaise tête : cela risquerait de gâcher complètement les vacances!

Cependant M. Rolland poursuivait son chemin sans plus s'occuper de Claude, en bavardant comme si de. rien n'était. Ce qu'il racontait était si drôle, que ses interlocuteurs ne tardèrent pas à se dérider. Et lorsqu'il prit Annie par la main, il laissa la fillette sautiller à son côté tout à son aise, ravie de la promenade.

François, lui, ne pouvait s'empêcher de penser à Claude, sachant combien elle devait être peinée de se sentir à l'écart. C'était en effet le genre de chose auquel elle était plus sensible que quiconque. Aussi le garçon se disait-il qu'il lui fallait tenter d'intercéder en sa faveur auprès de M. Rolland. Quelques mots suffiraient peut-être à

dissiper le malaise. Et, s'adressant au répétiteur, François commença :

« Monsieur, pourrais-je vous demander de ne pas appeler ma cousine Claudine? Je sais bien que c'est son vrai nom, niais il lui déplaît tellement que nous ne le lui donnons jamais.... Elle n'aime pas non plus que l'on dise trop de mal de Dagobert.... »

M. Rolland parut surpris.

« Mon cher enfant, répliqua-t-il, je suis sûr que votre intention est excellente.... » II marqua un temps d'arrêt, et reprit d'une voix coupante : « Mais je vous ferai simplement remarquer que je n'ai nul besoin de vos conseils. Je traiterai votre cousine comme je l'entends, et peu m'importe ce que vous en pensez. Naturellement, je souhaite que nous soyons tous bons amis et, croyez-moi, nous le 'serons,... mais à condition que Claudine sache se montrer aussi raisonnable que vous l'êtes vous-mêmes. »

Décontenancé, François se sentit rougir jusqu’aux oreilles. Il regarda son frère à la dérobée et, au coup de coude discret que ce dernier lui lança, comprit que Mick partageait ses sentiments. Sans doute les deux garçons savaient-ils combien Claude pouvait se rendre aisément insupportable par son entêtement..., mais n'appartenait-il pas à M. Rolland de montrer un peu plus de compréhension à son égard?

Mick ralentit le pas, puis s'arrêta pour attendre

Claude, laissant François et Annie marcher devant avec le répétiteur. Bientôt, la fillette le rejoignit, escortée de Dagobert.

« Inutile de t'occuper de moi, fit-elle durement. Va donc plutôt tenir compagnie à ce cher M. Rolland, puisqu'il est devenu ton ami!

— Ne dis .pas de bêtises, Claude. Tu sais bien que ce n'est pas vrai.

— Oserais-tu prétendre le contraire? » s'écria-t-elle. Ses yeux bleus étincelaient de colère. « Je vous ai entendus tout à l'heure quand vous étiez en train de rire et de vous amuser à qui mieux mieux. » Brusquement, sa voix s'altéra et elle continua d'un ton désolé : « Va-t'en rejoindre les autres..., laisse-moi tranquille... je suis avec Dagobert!

— Ecoute, ne te fâche pas, reprit Mick. Songe que nous sommes en vacances... et puis, c'est Noël, Claude,... nous n'allons tout de même pas nous quereller!

— Tu peux me raconter ce que tu veux, je n'aurai jamais aucune sympathie pour les gens qui n'aiment pas Dagobert!

— Mais voyons, objecta Mick, soucieux de faire la paix, M. Rolland ne déteste pas tant que cela Dago : il lui a offert un petit gâteau. »

La fillette ne répondit pas. Voyant qu'elle gardait un visage hostile, Mick revint à la charge.

« Si tu voulais au moins essayer d'être un peu gentille, ne serait-ce que pour Noël... », insista-t-il.

Puis il ajouta en prenant la main de sa cousine : « Viens avec moi, nous allons retrouver les autres.

— Entendu, dit Claude, soudain résignée. Je ferai de mon mieux. »

Les deux enfants allongèrent le pas et rejoignirent leurs compagnons. Le répétiteur, qui avait deviné le rôle joué par Mick, parut ne tenir nulle rigueur à la fillette de ce qui s'était passé. De son côté, Claude s'efforçait de faire contre mauvaise fortune bon cœur. Entraînée dans la conversation, elle répondait d'un ton poli, sans toutefois condescendre à s'amuser ouvertement des histoires drôles que racontait M. Rolland.

Les promeneurs s'arrêtèrent bientôt. Le répétiteur promena son regard à la ronde.

« Tiens, fit-il, n'est-ce pas la ferme de Kernach que l'on aperçoit là-bas?

— Oui, monsieur, répondit François en lui lançant un coup d'œil surpris. Vous la connaissez donc?

— Nullement, dit M. Rolland aussitôt. Mais j'en ai entendu parler et je me demandais si c'était bien elle.

— Nous y sommes allés ce matin, ajouta Annie. C'était passionnant! » Elle s'interrompit pour regarder ses frères. Se fâcheraient-ils si elle commençait à raconter ce qui s'était passé à la ferme?

François hésita. Après tout, se disait-il, pourquoi ne pas parler du placard à double fond ou de la

cachette de la cuisine? La mère Guillou les connaissait depuis trop longtemps pour n'avoir pas déjà informé bien des gens de leur existence. Il en était de même du panneau mobile se trouvant dans le vestibule. Rien n'empêchait non plus de conter à M. Rolland la découverte du vieux livre de recettes.... Restaient le morceau de toile et ses signes mystérieux : c'était là, François en était persuadé, que se trouvait le véritable, le grand secret dont il ne fallait souffler mot à personne....

Les enfants se mirent .donc à décrire ce qu'ils avaient vu à la ferme de Kernach, mais sans aborder le sujet qui leur tenait le plus au cœur.

M. Rolland prit un vif intérêt à ce récit.

« Tout ceci est extrêmement curieux, conclut-il. Ainsi, ces deux vieillards dont vous parliez habitent seuls dans cette grande maison....

— C'est-à-dire qu'ils prennent de temps en temps des pensionnaires, expliqua Mick. Justement, ils en attendent deux pour Noël.... Des artistes, paraît-il. François espère aller leur faire visite un de ces jours. Il dessine très bien, vous savez.

— Vraiment? Il faudra que vous me montriez vos dessins, François. Je pourrai vous donner quelques conseils. Mais je crois qu'il serait préférable de ne pas importuner les gens de la ferme. Les artistes n'aiment guère qu'on les dérange. »

Bien loin de décourager François, les paroles de M. Rolland eurent pour effet immédiat de l'ancrer



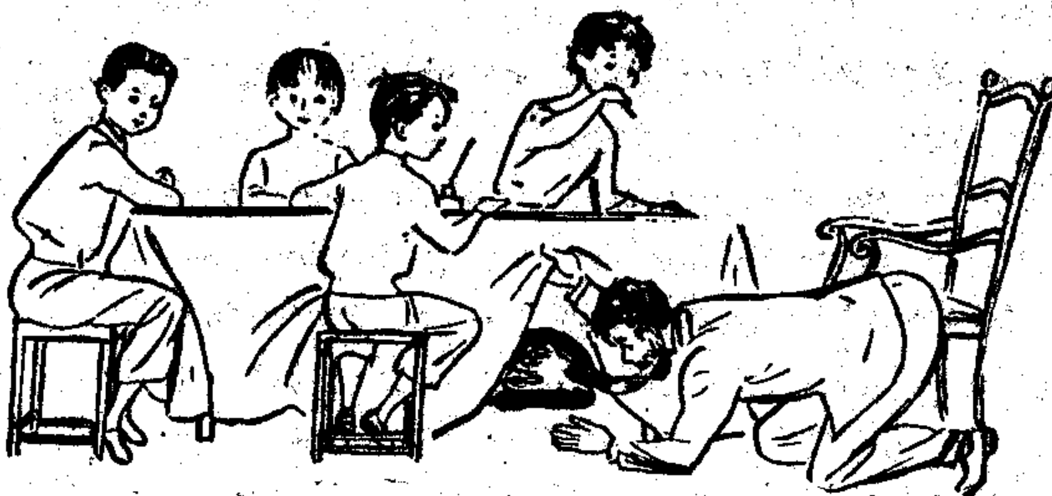
Dago glissa des quatre, pattes sur la surface luisante.

dans son intention de rencontrer les deux peintres coûte que coûte.

Claude parlait peu, et Dagobert gardait ses distances. Cependant la promenade se poursuivit, plus agréable qu'on n'eût osé l'espérer.

Comme on longeait une mare gelée, Mick s'amusa à lancer un bâton sur la glace. Dago se précipita pour le rapporter, et les enfants se divertirent follement à le voir glisser des quatre pattes sur la surface luisante. Chacun entra dans le jeu. Les morceaux de bois pleuvaient sur la mare et Dago courait de l'un à l'autre pour n'en point oublier. Mais jamais il ne rapporta les bâtons que lui avait jetés M. Rolland. Il se contentait de les flairer rapidement, puis les abandonnait avec dédain, comme pour dire : « Ah! non merci, ceci est encore à vous? Je n'en veux pas! »

« Allons, les enfants, il est l'heure de rentrer », dit enfin le répétiteur, en s'efforçant de masquer le dépit que lui causait l'attitude de Dagobert. « Nous serons à la maison juste à temps pour le goûter! »



CHAPITRE VI

Premières leçons.

Lorsque les enfants se réveillèrent le lendemain matin, ils firent la grimace en songeant que M. Rolland allait leur donner sa première leçon,

« Dire que nous sommes en vacances, et qu'il va nous falloir travailler... », pensaient-ils. Bah! Ton verrait bien, et puis, le répétiteur n'était pas aussi rébarbatif qu'on l'avait craint!

La veille, en se couchant, Mick et François avaient longuement parlé de la trouvaille faite à la ferme de Kernach. *La voie secrète....* Qu'était-ce donc, et tous ces autres signes impossibles à déchiffrer donnaient-ils la clef du mystère? En

admettant qu'il existât quelque part un chemin secret, où se trouvait-il, et à quoi servait-il? Rien n'était plus exaspérant que de se poser tant de questions sans pouvoir y répondre....

« II faudra sûrement que nous finissions par demander conseil à quelqu'un », se disait François.

L'énigme le hantait. La nuit, il en rêva, et voici qu'au réveil, l'accueillait la perspective désolante de passer la matinée à -travailler.... Que ferait-on? Du latin peut-être.... François se reprit à espérer : dans ce cas, il saisirait l'occasion de vérifier la signification des deux mots qu'il avait cru comprendre : VIA OCCULTA....

Cependant, l'examen des bulletins trimestriels des enfants avait permis à M. Rolland de constater que ses futurs élèves étaient également faibles en mathématiques, en latin et en anglais. Seule, Annie, dont les résultats en classe étaient satisfaisants, serait dispensée du travail de vacances.

Ce matin-là, pourtant, le répétiteur dit à la fillette :

« Si vous préférez ne pas rester toute seule, je vous permets d'assister à mes leçons. Vous pourrez dessiner ou faire un peu d'aquarelle. »

II regardait Annie en souriant. Quelle gentille enfant, songeait-il, et combien différente de sa cousine Claude, si entêtée et si prompte à bouder.

« Oh! merci! s'exclama Annie, enchantée. Je vais commencer par des fleurs, et si vous voulez, je

vous peindrai un beau bouquet de bleuets et de coquelicots,... de mémoire!

— C'est cela », approuva M. Rolland. Puis, se tournant vers ses élèves, il leur dit : « Nous nous mettrons au travail à neuf heures et demie, dans le salon. Apportez vos livres et vos cahiers. Surtout, ne soyez pas en retard.... A tout à l'heure! »

A neuf heures et demie précises, les enfants s'installèrent autour de la table ronde qui occupait le centre du salon. Sous les regards envieux de ses compagnons, Annie posa devant elle sa boîte d'aquarelle ainsi qu'un godet plein d'eau. Elle en avait de la chance de pouvoir s'occuper à sa guise pendant que ses frères et sa cousine allaient pâlir toute la matinée sur leur grammaire latine ou sur quelque ennuyeux problème de géométrie !

« Où donc est Dagobert? fit Mick à voix basse.

— Sous la table, répliqua Claude sur un ton de défi. Je suis sûre qu'il ne bougera pas. Mais ne dites rien, sinon il y aura un esclandre. En tout cas, si Dago ne reste pas ici, ce ne sera pas la peine d'essayer de me faire faire quoi que ce soit : on ne tirera rien de moi!

— Pourquoi ne resterait-il pas avec nous? dit François. Il est très sage. Chut, taisons-nous : voici M. Rolland. »

Le répétiteur entra. Sa barbe noire lui dissimulait entièrement le bas du visage. Dans la lumière blafarde du soleil d'hiver qui éclairait la pièce,

ses yeux trop clairs brillaient d'un éclat glacé, semblant avoir perdu leur couleur.

« Asseyez-vous, dit-il aux enfants. Je vais d'abord regarder vos cahiers afin de voir où vous en êtes. François, montrez-moi le vôtre. »

Peu de temps après chacun travaillait en silence. Déjà, Annie commençait à peindre des coquelicots d'un rouge éclatant. M. Rolland, les trouvant jolis, complimenta la fillette et celle-ci en fut très fière.

« Qu'il est donc gentil », se disait-elle.

Tout à coup, on entendit un grand soupir. C'était Dago qui, sans doute, s'impatientait sous la table. Le répétiteur leva les yeux, surpris, tandis que Claude se hâtait de soupirer à fendre l'âme, espérant attirer ainsi l'attention sur elle.

«. Vous me semblez fatiguée, Claudine..., fit M. Rolland. Mais soyez patiente : vous aurez tous une petite récréation à onze heures. »

La fillette fronça les sourcils sans mot dire, irritée par l'insistance que l'on mettait à lui donner le prénom qu'elle détestait. Elle allongea un pied et le posa avec précaution sur le dos de Dagobert afin de l'encourager à se tenir tranquille. Au bout d'un instant, elle sentit le chien lui lécher doucement la cheville. Il avait compris.

Le calme était revenu dans la petite classe maintenant si studieuse que l'on eût entendu une mouche voler. Soudain, Dagobert se leva d'un bond et commença à se gratter furieusement.

Les enfants n'eurent que le temps de feindre une

agitation subite pour masquer le bruit que faisait le chien. Claude se mit à racler les pieds sur le parquet, tandis que François était pris d'une quinte de toux et laissait tomber son livre par terre. Mick qui se penchait pour ramasser celui-ci, ' faillit perdre l'équilibre et sa chaise grinça à grand bruit. -

« Oh! monsieur », dit-il aussitôt, s'adressant au répétiteur comme si de rien n'était, « je n'arrive pas à comprendre ce problème que vous m'avez donné. Il est si difficile que j'ai beau me creuser la tête, je....

— Mais voyons, que signifie tout ce vacarme? s'exclama M. Rolland, stupéfait. Claudine, voulez-vous rester tranquille! »

Dago s'était recouché paisiblement. Les enfants poussèrent un soupir de soulagement et se remirent au travail.

« Mick, apportez-moi votre problème », ordonna le répétiteur au bout d'un moment.

L'enfant obéit. Le maître prit le cahier qu'on lui tendait et, s'adossant à sa chaise, allongea brusquement les jambes sous la table. A sa grande surprise, elles butèrent contre une masse tiède qui tressaillit sous le choc, et M. Rolland ressentit au même instant un cruel pincement à la cheville. Il ne put-retenir un cri de douleur et ramena vivement ses pieds sous sa chaise. Puis il se pencha pour jeter un coup d'œil sous la table.

« C'est ce maudit animal, dit-il avec mépris.

Votre sale bête vient de me mordre et a déchiré le bas de mon pantalon. Claudine, veuillez le faire sortir immédiatement! »

La fillette feignit de n'avoir pas entendu.

« Monsieur, ma cousine ne répond jamais quand on l'appelle Claudine..., murmura François.

— C'est ce que nous verrons, répliqua le répétiteur, d'une voix sourde, tremblante de colère. En tout cas, je ne tolérerai pas la présence de ce chien ici une minute de plus, et si Claudine ne me débarrasse pas de lui sur-le-champ, j'en aviserai M. Dorsel". »

Claude le regarda. Elle savait parfaitement que si elle ne cédait pas, son père l'obligerait à tenir Dagobert attaché près de la niche qui se trouvait dans le jardin. Ce serait terrible. Aussi n'avait-elle pas le choix : il lui fallait obéir. Elle se leva, les joues cramoisies, les yeux étincelants sous ses sourcils froncés.

« Viens, Dago, lança-t-elle. Tu as bien fait de le mordre, va. A ta place, je n'aurais pas agi autrement!

— Assez d'insolences ! » s'écria M. Rolland, blanc de rage.

Les trois autres enfants considéraient leur cousine avec stupeur. Comment osait-elle dire des choses pareilles? Quand elle était en colère, il semblait que rien ne pût l'arrêter..,.

« Et surtout, Claudine, ne vous attardez pas! » ajouta le répétiteur.

La fillette sortit sans mot dire. Quelques minutes plus tard, elle était de retour. Elle se savait prise au piège, car son père semblait, beaucoup apprécier M. Rolland, et il était à prévoir que, connaissant le caractère difficile de sa fille, il donnerait raison au répétiteur. De sorte que, si les choses s'envenimaient, Dagobert serait le premier à en subir les conséquences et se verrait interdire l'accès de la maison. Claude se résigna donc à l'obéissance, mais uniquement pour l'amour de Dago, et, dès cet instant, elle se mit à détester M. Rolland de tout son cœur.

Bien qu'ils compatissent sincèrement à la détresse de Claude et de Dagobert, les trois autres enfants ne pouvaient cependant partager l'aversion de leur cousine pour le répétiteur. Ce dernier savait rire avec eux. Il montrait de la patience pour corriger leurs erreurs. Enfin, il avait promis de leur apprendre quelques tours amusants ainsi que de nouveaux pliages pour fabriquer des avions et des bateaux de papier. Et les garçons se réjouissaient à l'idée de montrer leurs talents à leurs camarades dès qu'ils seraient de retour en pension, les vacances terminées.

Lorsque les enfants eurent achevé leur travail, ils firent une courte promenade sur la lande. L'air glacé était tout baigné de lumière. Dagobert gambadait autour de ses amis.

« Pauvre vieux, va, fit Claude en le regardant. Quand je pense qu'on t'a mis à la porte!... Mais

aussi, vas-tu me dire pourquoi tu as donné ce coup de dent à M. Rolland? Remarque que ce n'était pas une mauvaise idée... mais je me demande encore ce qui t'a pris.

— Ecoute, Claude, coupa François, il vaut mieux ne pas essayer de jouer au plus fin avec notre répétiteur. Avec lui, tu n'auras pas le dernier mot : il ne se laisse pas faire. Mais je crois qu'au fond, ce n'est pas un mauvais diable et que tout ira bien si nous savons le prendre-du bon côté!,

— Prends-le du côté que tu voudras, ça m'est égal! En ce qui me concerne, mon opinion est faite,... et quand je n'aime pas quelqu'un, c'est pour de bon!

— Mais enfin, questionna Mick, pourquoi M. Rolland te déplaît-il à ce point? Est-ce uniquement à cause de Dagobert?

— C'est un peu pour cela, mais surtout parce que cet homme-là me donne la chair de poule, répliqua Claude. Il a l'air mauvais.... Sa bouche est affreuse....

— Quelle idée! On ne peut même pas la voir : elle est complètement cachée par sa moustache et par sa barbe.

— Eh bien, moi, je l'ai vue! fit Claude avec entêtement. Cet homme a des lèvres minces, cruelles. J'ai horreur de cela : c'est toujours signe de méchanceté, et de dureté! Et ses yeux! Vous n'avez donc pas remarqué ses yeux? Ah! je vous assure que vous pouvez bien le flatter autant que vous voudrez pour devenir ses

chouchoux, je n'en serai pas jalouse! »

François se mit à rire.

« Si tu t'imagines que nous avons l'intention de lui faire des avances, tu te trompes,... niais il faut que nous soyons raisonnables si nous voulons éviter les drames. Au fond, tu le sais bien. »

Claude ne répondit pas : rien n'aurait pu la faire démordre de son idée.

En rentrant à la maison, une bonne surprise attendait la fillette : Mme Dorsel avait décidé d'emmener les enfants en ville après le déjeuner, mais sans M; Rolland! Celui-ci devait en effet assister à une expérience que désirait lui montrer Henri Dorsel.

« Vous pourrez regarder les vitrines tant que vous voudrez et faire tous vos achats, dit tante Cécile. Nous irons ensuite goûter à la pâtisserie et nous rentrerons ici par le car de six heures. »

Ce fut un après-midi merveilleux. La petite ville semblait en fête avec ses rues animées et ses boutiques pimpantes que décoraient des branches de sapin ou de houx. Dans les vitrines s'étalaient mille friandises enrubannées de faveurs rouges. Plus loin, c'étaient des bibelots ou des jouets poudrés d'une poussière argentée qui imitait le givre, et l'on voyait des étoiles d'or scintiller parmi les guirlandes de clinquant.

Les enfants s'étaient munis de toutes leurs économies, et ils eurent fort à faire pour choisir les

cadeaux qu'ils destinaient à leur entourage. Il ne fallait oublier personne!

« Et M. Rolland? dit soudain François. Lui offrons-nous quelque chose?

— Bien sûr, répliqua Annie. Moi, je vais lui acheter un paquet de cigarettes.

— Un cadeau à cet homme-là! s'exclama Claude, .dédaigneuse. Il ne manquait plus que cela.... »

Mme Dorsel regarda sa fille avec surprise.

« Je ne vois pas ça que tu trouves là de si extraordinaire, dit-elle. J'espère que tu ne vas pas commencer à prendre en grippe ce malheureux répétiteur. Tu dois être raisonnable : je ne voudrais pas que M. Rolland ait lieu de se plaindre de toi à ton père.

— Claude, que comptes-tu acheter à Dagobert? fit François, se hâtant de changer de sujet.

— Un bel os. Le plus gros que je trouverai chez le boucher. Et toi, que lui donneras-tu? »

Cependant, Annie s'était penchée vers le chien qui se mit à remuer la queue en la regardant de ses bons yeux.

« Brave Dago », fit-elle, prenant à pleines mains les longs poils qui couvraient le cou de l'animal. « Si tu avais de l'argent, je suis sûre que tu nous offrirais à tous un cadeau. Il n'existe pas de meilleur chien que toi! ». -

Le visage de Claude s'éclaira. Il n'en fallait pas davantage pour que le vilain nuage qui avait un instant menacé d'assombrir l'après-midi se dissipât,

et la fillette était maintenant toute prête à pardonner à sa cousine l'intention que celle-ci avait manifestée d'acheter un cadeau à M. Rolland.

Le goûter fut excellent, le retour joyeux.

Dès que l'on fut arrivé aux « Mouettes », les enfants se hâtèrent de monter dans leur chambre pour y déposer leurs paquets. Quand ils redescendirent, Mme Dorsel sortait du bureau de son mari.

« Je n'ai jamais vu votre oncle aussi content qu'aujourd'hui, dit-elle à ses neveux. Il a passé tout l'après-midi à répéter certaines de ses expériences devant votre maître. Il est aux anges. C'est une telle joie pour lui que de pouvoir parler de ses travaux avec un interlocuteur aussi averti que M. Rolland! »

Le répétiteur passa la soirée à jouer avec ses élèves. Une fois encore, il tenta de fléchir l'hostilité que lui montrait Dagobert, mais celui-ci demeura insensible à ses avances.

« Rien à faire décidément *»,* conclut M. Rolland. Et, se tournant vers Claude qui avait observé la scène d'un œil satisfait, il ajouta avec malice : « Je crois bien que cet animal est aussi obstiné que sa jeune maîtresse.»

Le ton était enjoué; cependant, pour toute réponse, la fillette se contenta de lancer au répétiteur un regard sombre. Un peu plus tard ce soir-là, comme les garçons s'apprêtaient à se mettre au lit, François dit à son frère :

« Si nous demandions demain à M. Rolland ce

que signifie VIA OCCULTA? Je voudrais tellement savoir si je ne me suis pas trompé.... » II hésita un instant, puis ajouta : « Mick, que penses-tu de notre répétiteur?

— Au fond, je ne sais pas. C'est drôle : par moments, je le trouve très gentil, et puis, tout à coup, rien ne va plus, je le déteste.... Claude a raison : je n'aime pas ses yeux, moi non plus, et ses lèvres sont tellement minces qu'on les voit à peine.

— Bah! ce n'est pas tin mauvais homme. Seulement, il n'a aucune envie de se laisser marcher sur les pieds. Je le comprends. Mais, cela me serait bien égal de lui montrer notre trouvaille pour qu'il nous aide à déchiffrer ces mots latins.

— Tu avais pourtant dit que c'était un secret, objecta Mick.

— Je sais,... mais à quoi cela nous servira-t-il de .faire tant de mystère si nous ne trouvons pas la clef de l'énigme? Ecoute, nous pourrions lui demander simplement de nous expliquer les mots, sans lui montrer le morceau de toile.

— Nous ne serions guère plus avancés, puisque nous n'avons réussi à déchiffrer *que* ce fameux VIA OCCULTA. Non, François, si nous voulons aboutir à une solution, il faut non seulement que nous montrions le tissu à M. Rolland, mais aussi que nous lui disions où et comment nous l'avons trouvé.

— Bon, nous verrons cela demain *»,* décida François en sautant dans son lit.

Le lendemain matin, à neuf heures et demie, Claude rejoignit ses cousins dans le salon, sans Dagobert. La fillette enrageait, mais comment aurait-elle pu s'insurger contre la décision prise par le répétiteur? En mordant ce dernier, Dago s'était mis dans son tort, et il était bien évident que M. Rolland avait le droit de lui interdire désormais l'accès du salon.

Pendant la leçon de latin, François se décida à poser la question qui lui tenait au cœur :

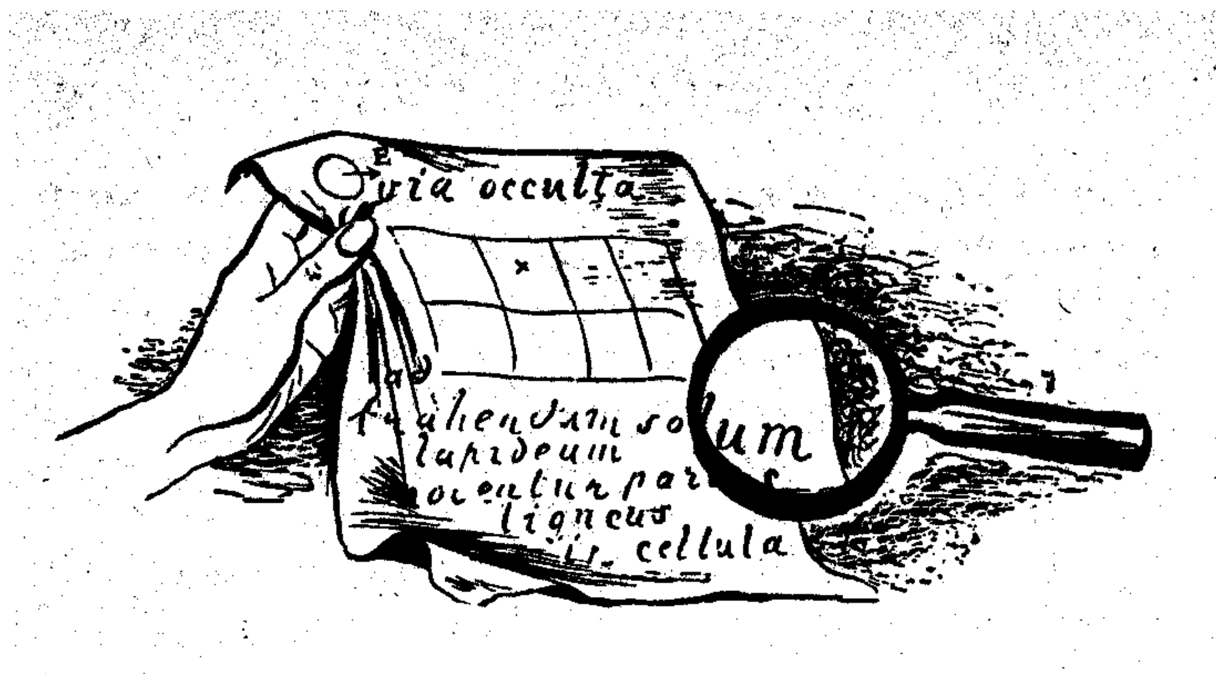
« Pardon, monsieur, fit-il, s'adressant au répétiteur, pourriez-vous me dire ce que signifient ces mots : *via occulta?*

— Via occulta? répéta M. Rolland. Cela désigne un chemin secret, une voie ou un passage que l'on ne peut voir.... Mais pourquoi me le demandez-vous? »

Les autres enfants écoutaient, le cœur battant. Ainsi, François avait deviné juste : ce mystérieux bout de chiffon découvert à Kernach contenait certainement des indications sur quelque chemin bien dissimulé.... Mais où menait-il, et d'où partait-il?

« Oh! je désirais simplement savoir..., répondit François d'un ton négligent. Merci, monsieur. »

II échangea un coup d'œil avec ses compagnons et, vite, .baissa la tête sur son cahier afin de dissimuler l'émotion qui s'était emparée de lui. Il était sûr à présent que le reste du grimoire renfermait la clef de l'énigme. Il fallait donc en déchiffrer le texte à tout prix!



CHAPITRE VII

Le grimoire.

Cet après-midi-là, les enfants n'eurent guère le temps de penser à leur secret. C'était la veille de Noël et l'on avait tant à faire !

Chacun devait d'abord se dépêcher d'écrire ses vœux de « Joyeux Noël » sur les jolies cartes achetées la veille dans les boutiques de la ville, et destinées à accompagner les cadeaux que l'on remettrait aux gens de la maisonnée.

Cette besogne terminée, on alla couper du houx dans le jardin en compagnie de M. Rolland, car il fallait songer à décorer l'intérieur de la maison.

« Vous ressemblez vraiment au Père Noël! »

s'écria tante Cécile en voyant revenir le petit groupe chargé de Hraneb.es toutes garnies de baies rouges. Le répétiteur fermait la marche, portant une brassée de gui qu'il était allé cueillir au faîte d'un vieux pommier. Sur les tiges vert pâle, les boules nacrées brillaient d'un doux éclat, comme des perles semées parmi le feuillage.

« Tu sais, tante Cécile, M. Rolland est monté dans l'arbre, fit Annie. Si tu l'avais vu... il grimpe comme un singe! »

Tout le monde se mit à rire, sauf Claude : rien de ce qui touchait à Mv Rolland ne réussissait jamais à l'amuser.

Quand chacun se fut débarrassé de son fardeau dans le vestibule, on tint conseil.

« Par où commençons-nous? questionna François.

— Je me demande si oncle Henri va nous, permettre de décorer son bureau », fit Annie.

La pièce où travaillait M. Dorsel était toujours encombrée par toutes sortes d'instruments étranges. Des tubes de verre et des éprouvettes traînaient sur les meubles, objets insolites que les enfants regardaient avec ébahissement lorsqu'il leur était permis de pénétrer dans le bureau de leur oncle. Ceci n'arrivait d'ailleurs que très rarement.

M. Dorsel, qui avait entendu les mots prononcés pair Annie, ouvrit sa porte.

« Ne comptez pas sur moi pour vous donner

cette permission, dit-il. Je ne veux pas que l'on vienne ici tout bouleverser. »

La fillette s'avança vers son oncle.

« Mais aussi, fit-elle en le regardant avec de grands yeux étonnés, pourquoi as-tu dans ton bureau tant de choses auxquelles personne ne doit toucher ? »

Henri Dorsel sourit.

« C'est que j'en ai besoin pour mes recherches, répondît-il.

— Que veux-tu donc trouver?

— Ce serait un peu trop compliqué à t'expliquer. Sache seulement que tout ce que tu vois dans mon bureau sert à mes expériences, et j'espère que celles-ci me permettront de vérifier certaine formule encore secrète.

— Comme c'est amusant, s'écria Annie. Tu cherches une formule secrète et nous, c'est un chemin secret que nous voulons découvrir! »

La fillette avait complètement oublié qu'elle ne devait souffler mot à quiconque du mystère de la ferme de Kernach.... François la foudroya du regard, mais, par bonheur, M. Dorsel qui, sans doute, n'écoutait Annie que d'une oreille distraite, ne parut pas avoir remarqué l'étrangeté des paroles qui venaient d'être prononcées. Il rentra dans son bureau et en referma la porte sans plus de façons.

François bondit aussitôt vers sa sœur, et, lui serrant le bras à la faire crier :



Le petit groupe, chargé de branches, revenait.

« Tu ne sauras donc jamais te taire, gronda-t-il. On ne peut pourtant pas te couper la langue ! »

Cependant, Maria la cuisinière était fort occupée à confectionner des gâteaux. La mère Guillou avait envoyé de la ferme une superbe dinde que l'on ferait rôtir pour le déjeuner du lendemain. En attendant, on l'avait suspendue au plafond de l'office.

Dagobert semblait en trouver le parfum à son goût, et Maria avait beau le chasser à chaque instant, il ne cessait de venir renifler à la porte derrière laquelle la volaille était enfermée.

Des sacs de bonbons, des sucres de pomme et des boîtes remplies de papillotes attendaient sur les étagères du salon. On apercevait un peu partout de mystérieux paquets enrubannés de faveurs rouges et vertes ou ficelés de liens d'or et d'argent. Noël allait venir.... On croyait presque l'entendre s'approcher pas à pas et marcher autour de soi.... Ah! que l'on était heureux!

M. Rolland était ressorti. Les enfants le virent bientôt revenir, portant un jeune pin qu'il avait coupé au fond du jardin.

« II faut bien que nous ayons un arbre de Noël, dit-il. Avez-vous de quoi le garnir, mes enfants? »

Claude secoua la tête négativement.

« Je vais descendre en ville tout de suite, et je vous rapporterai le nécessaire, décida le répétiteur. Nous installerons cet arbre dans le salon. Ce sera magnifique. Qui veut venir avec moi acheter

du clinquant, des bougies et tout ce que nous verrons de joli dans les boutiques?"

— Moi! Moi! Moi! » répondirent les voix. d'Annie, de Mick et de François. Mais Claude garda le silence. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu accompagner M. Rolland. Et pourtant.... C'était son premier arbre de Noël, et elle s'en faisait une telle joie! Malheureusement, son plaisir était gâché à la pensée que ce maudit répétiteur allait participer à tous les préparatifs.

Le soir venu, le pin trônait au milieu du salon, resplendissant sous la lumière des bougies multicolores plantées dans les minuscules chandeliers fixés à ses rameaux. Il était garni de boules scintillantes aux couleurs de jade, et de menus bibelots de verre azuré brillaient sous les aiguilles pailletées de givre. Un flot de cheveux d'ange laissait couler sur les branches ses fils de cristal et d'argent. C'était un spectacle féerique.

Tandis qu'Annie achevait de disposer ça et là de petites touffes d'ouate pour imiter des flocons de neige, M. Dorsel vint passer la tête à la porte du salon.

« Superbe! » déclara-t-il. Et, avisant M. Rolland qui, de son côté, accrochait encore quelques ornements, il s'écria : « Oh! les enfants, regardez donc cette jolie poupée, tout là-haut! Pour qui sera-t-elle? Pour une petite fille bien sage? »

Annie leva les yeux vers la figurine en miniature que l'on voyait étinceler à la cime de l'arbre. Avec

sa longue robe de gaze et ses ailes bleues, elle semblait descendre d'un rêve, toute parée de gouttes de lumière, comme une fée....

Au fond de son cœur, la fillette espérait que cette merveilleuse poupée serait pour elle. C'était bien sûr à elle, et à elle seule que M. Rolland la destinait. D'ailleurs, en admettant même qu'il souhaitât l'offrir à Claude, n'était-il pas évident que celle-ci ne l'accepterait pour rien au monde?

François, Mick et Annie se sentaient maintenant en confiance avec le répétiteur. A vrai dire, Claude était la seule personne de la maisonnée à ne pas apprécier M. Rolland : celui-ci avait conquis la sympathie de tout le monde, y compris celle de Maria, la cuisinière. Dagobert faisait naturellement exception, comme sa jeune maîtresse. L'un et l'autre prenaient grand soin de garder leurs distances et se montraient également maussades dès qu'ils se trouvaient en présence du répétiteur.

« Jamais je n'aurais cru qu'un chien était capable de bouder ainsi », dit François, alors que les enfants, réunis dans la chambre des garçons, attendaient qu'on les appelât pour le dîner. « C'est extraordinaire : on a l'impression de voir le museau de Dagobert s'allonger d'une aune lorsque apparaît M. Rolland. Tout à fait comme la figure de Claude.

- Et moi, je trouve que notre cousine prend l'air aussi piteux que Dago quand il met la queue en Ire les jambes! ajouta Annie en riant.

— Allez, moquez-vous bien de moi, fit Claude d'une voix sourde. Mais ça m'est égal parce que je suis sûre de ne pas me tromper sur le compte de M. Rolland. C'est une question de flair, et Dago est comme moi!

— Oh! écoute, Claude, cela finit par être trop bête, s'exclama Mick, impatienté. En réalité, tu ne flaires rien du tout. Si tu n'aimes pas notre répétiteur, c'est parce qu'il s'obstine à t'appeler Claudine et qu'il ne perd pas une occasion de te remettre à ta place! Et puis, il a l'air de détester Dagobert. Mais enfin, s'il n'aime pas les chiens, ce n'est pas sa faute! Il y a bien des gens qui ont horreur des chats.

- Ce n'est pas pareil, objecta Claude fermement. Moi, je prétends qu'un homme qui est incapable d'éprouver la moindre sympathie pour un chien — surtout quand il s'agit d'une brave bête comme notre Dagobert — n'est pas un homme comme les autres. Et je me défie de lui! »

François haussa les épaules et dit à son frère :

« Inutile de discuter plus longtemps, va. Tu sais bien que lorsque Claude s'est logé une idée dans la tête, rien ne peut l'en faire changer. »

A ces mots, Claude se leva et prit la porte, furieuse. Les enfants se regardèrent avec découragement.

« Je n'en reviens pas, murmura Annie. Elle qui était si gaie et si gentille à Clairbois. La voici redevenue bizarre, telle qu'elle était, paraît-il, jusqu'à

L'été dernier, avant que nous passions les grandes vacances ensemble.

le trouve que M. Rolland a pourtant été immensément chic avec nous, dit Mick. C'est lui qui a eu l'idée de faire cet arbre de Noël et qui a acheté de quoi le décorer. Sans doute, il y a bien quelques petites choses qui ne me plaisent pas trop en lui, mais c'est tout de même un bon garçon. Dites donc, si nous lui demandions de nous aider à déchiffrer ce grimoire que nous avons découvert à In ferme? En ce qui me concerne, je ne verrais aucun inconvénient à le mettre dans le secret.

- Moi non plus, fit Annie vivement M. Rolland est si savant.... Je suis sûre qu'il va tout nous expliquer!

- Très bien. Je lui montrerai donc le bout de chiffon ce soir même, décida François. Il nous suivra certainement dans le salon pendant que tante Cécile et oncle Henri finiront d'écrire leurs caries de Noël dans le bureau. »

Le dîner terminé, les enfants se réunirent auprès de l'arbre de Noël. En attendant que le répétiteur vînt les rejoindre, François tira de sa poche le morceau de toile qu'il gardait précieusement et l'étala sur la table.

Claude regarda son cousin, stupéfaite.

« Que fais-tu? dit-elle. Range vite cela. M. Rolland risque d'arriver d'une minute à l'autre!

Nous allons lui demander s'il sait ce que signifie ce grimoire.

— Ce n'est pas possible, s'exclama la fillette. Comment peux-tu songer à partager notre secret avec cet homme!

- Ecoute, Claude, il s'agit de s'entendre : sommes-nous décidés à percer le mystère, oui ou non ?»

Comme sa cousine gardait le silence, François reprit :

« Remarque que je n'ai pas l'intention de donner des détails ni de raconter où et comment nous avons fait cette trouvaille. En somme, nous nous contenterons de soumettre l'énigme à M. Rolland, mais sans pour cela le mettre vraiment dans notre secret.

- Si tu t'imagines que ce sera aussi simple, tu te trompes ! Je te parie qu'il cherchera à en savoir plus long que tu ne le voudras, et il faudra bel et bien que tu répondes à ses questions. Tu verras.... D'abord, c'est un homme qui fourre son nez partout!

— Que veux-tu dire? fit le garçon, surpris.

— Hier, je l'ai vu fureter dans le bureau en l'absence de papa. J'étais dans le jardin avec Dagobert, et il était tellement occupé à fouiller dans tous les coins qu'il ne s'est même pas aperçu que je le regardais par la fenêtre!

- Voyons, Claude, tu sais combien il s'intéresse aux travaux d'oncle Henri. Pourquoi ne serait-il pas entré y jeter un coup d'œil? Je ne pense pas que ton père s'en étonnerait. Non, je t'assure, tu

ferais mieux de dire tout de suite que tu ne manques aucune occasion de casser du sucre sur le dos de M. Rolland!

- Avez-vous bientôt fini de vous quereller! s'exclama Mick. On n'a pas idée de cela,... et le soir de Noël, par-dessus le marché! »

Comme il achevait ces mots, le répétiteur pénétra dans le salon et vint s'asseoir devant la table.

« Que faisons-nous? demanda-t-il en souriant. Voulez-vous jouer aux cartes?

- Monsieur, commença François, pourriez-vous nous donner un conseil? J'ai là un vieux chiffon sur lequel sont inscrits des signes bizarres. On dirait qu'il y a des mots latins, mais nous ne parvenons pas à les déchiffrer. »

Lorsque Claude vit son cousin tendre le grimoire à M. Rolland, elle eut un geste de colère et, repoussant brusquement sa chaise, elle se leva puis quitta la pièce, suivie de Dagobert. La porte claqua derrière eux.

« Notre charmante Claudine ne semble pas de très bonne humeur ce soir », constata le répétiteur tranquillement.

Puis, jetant un coup d'œil sur l'objet que venait de lui remettre François, il poussa une exclamation de surprise. « Tiens, fit-il, où avez-vous déniché cela? Comme c'est étrange.... »

Les enfants gardèrent le silence tandis que leur maître examinait le carré de toile.

« Ah! je comprends maintenant pourquoi vous désiriez savoir ce que signifiait *via occulta,* murmura-t-il au bout d'un instant. Ces deux mots figurent au-dessus du dessin. »

Annie et ses frères ne quittaient pas des yeux le répétiteur. Réussirait-il à éclaircir le mystère?

« Tout ceci est extrêmement intéressant, dit enfin M. Rolland. *Ce* grimoire semble indiquer comment trouver l'entrée ou l'issue de quelque chemin secret.

— C'est bien ce que nous pensions! s'écria François, incapable de contenir sa joie. Oh! monsieur, je vous en prie, lisez-nous tous les détails qui sont donnés là!

— Voyons, commença le répétiteur, en étalant le chiffon au milieu de la table afin de permettre aux enfants de suivre ses explications, je crois que ces huit carrés représentent des panneaux de bois. Attendez, il y a autre chose. Je lis ici *solum lapideum... paries ligneus...* mais il y a tout en bas des caractères que je distingue mal... cel.... Mais oui, c'est bien cela : *cellula!* »

Les enfants écoutaient, suspendus à ses lèvres. A leurs oreilles tintaient les mots que venait de prononcer M. Rolland. Des panneaux de bois! Comment ne pas songer aussitôt à la ferme de Kernach et à ses vieux lambris?

Cependant, M. Rolland continuait à étudier le grimoire. Finalement, il envoya Annie emprunter une loupe à M. Dorsel.

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Les enfants retenaient leur souffle, attendant que le répétiteur eût terminé son examen.

« Ecoutez, voici ce que je crois comprendre, expliqua enfin M. Rolland, il s'agit d'une pièce orientée à l'est et de huit panneaux de bois. L'un de ceux-ci doit s'ouvrir, probablement celui qui, sur le dessin, est marqué d'une croix. Il est aussi question d'un dallage de pierre et d'un placard.... C’est un véritable rébus, mais combien passionnant! Et maintenant, dites-moi, mes enfants : d'où vient ce morceau de toile? »

François eut une légère hésitation.

« Nous l'avons trouvé l'autre jour », répondit-il. Puis il se hâta d'ajouter : « Merci beaucoup, monsieur. Sans vous, nous n'aurions jamais pu en savoir aussi long. J'imagine qu'il doit s'agir d'un passage secret dont l'entrée se trouve dans une pièce donnant à l'est?

- C'est fort probable », approuva le répétiteur en se penchant de nouveau sur le grimoire. « Où me disiez-vous avoir découvert ceci?

- François n'en a pas parlé, monsieur, corrigea Mick. C'est un secret. »

M. Rolland releva la tête et posa sur l'enfant le regard de ses yeux bleus. Leur éclat semblait plus vif encore qu'à l'habitude.

« Tiens, tiens, fit-il, l'air amusé. Mais entre nous, vous savez, vous ne risqueriez rien à me le confier : j'ai l'habitude des secrets, et j'en connais

de beaucoup plus étonnants que vous ne pourriez le soupçonner.

— Ma foi, reconnut François, je ne vois pas pourquoi nous continuerions à faire tant de mystère. Nous avons découvert ce carré de toile dans une vieille blague à tabac qui était cachée à la ferme de Kernach. Le passage secret part sûrement de là-bas,... mais où? et jusqu'où va-t-il?

— Comment, s'exclama M. Rolland, au comble de la surprise, ce grimoire vient de la ferme de Kernach! Il faudra que j'aille me promener par là un de ces jours. Cette vieille bâtisse doit être fort intéressante à visiter. »

François prit le morceau de tissu qu'il roula avec soin avant de le remettre dans sa poche.

« Merci encore, monsieur, dit-il. Grâce à vous, une partie de l'énigme est résolue, mais il nous reste à trouver l'entrée du passage, et ce ne sera pas une petite affaire!

— Si vous voulez, je vous accompagnerai à la ferme. Je pourrais peut-être vous aider, à moins que cela ne vous déplaise vraiment trop de me faire partager tous vos secrets.

— Votre secours nous a été si précieux, commença François avec embarras,... que nous ne demandons pas mieux,... et c'est avec plaisir que....

— Oh! oui, monsieur, il faudra que vous veniez avec nous! s'écria Annie, enthousiasmée.

— Eh bien, c'est décidé, conclut M. Rolland, nous chercherons ce fameux « chemin secret »

tous ensemble. Ah! que nous allons donc nous amuser.....Je nous vois déjà sondant les boiseries dans l'espoir de voir s'entrouvrir quelque porte.

Cependant, Mick et François songeaient à Claude. Que dirait-elle en apprenant qu'ils avaient tout raconté au répétiteur et que celui-ci était résolu à les accompagner à la ferme de Kernach?

« Je crois que nous avons eu tort de tant parler », murmura Mick à son frère, lorsque M. Rolland les eut quittés pour rejoindre M. Dorsel dans son bureau. « Claude ne voudra jamais venir avec lions à la ferme si notre maître est de la partie. Qu'allons-nous faire?

- Bah! nous verrons bien, répliqua François, en s'efforçant de paraître désinvolte. Les choses iront peut-être mieux après Noël. Claude ne va tout de même pas passer les vacances entières à regarder M. Rolland en chien de faïence! »



CHAPITRE VIII

Le jour de Noël.

Ce fut un joyeux Noël. Les enfants s'éveillèrent de bonne heure et sautèrent du lit pour se précipiter vers les cadeaux disposés autour de la cheminée de leur chambre. Chacun se mit à déballer ses paquets avec des rires et des cris de surprise.

« Oh! une gare pour mon train électrique! Justement ce que je voulais.

— Une poupée! Regardez, elle ferme les yeux!

— Ça, c'est formidable : moi qui avais tant envie de ce livre-là. Rien que des modèles d'avion! Qui a bien pu me le donner? Je ne peux

pas trouver la carte.... Ah! la voici : c'est tante Cécile !

— Dago, vois donc le beau cadeau que t'offre François : un collier avec de gros clous dorés! Tu vas être superbe. Cours vite donner ta patte pour dire merci!

- Et ce paquet, pour qui est-il? Pour moi? Oh! c'est de M. Rolland. Un couteau de poche à trois lames! »

Les enfants passèrent ainsi de bons moments à s'amuser et à admirer leurs cadeaux en attendant le petit déjeuner. Les chambres étaient jonchées de ficelles, de cartes de Noël, de boîtes et de papiers, désordre qui faisait la joie de Dagobert, aussi excité que ses amis.

« Qui t'a donné cela, Claude? » demanda François en voyant sa cousine feuilleter un livre illustré de belles images. Celles-ci représentaient des chiens de différentes races.

« C'est M. Rolland », répondit-elle sèchement.

François redoutait que la fillette ne refusât ce cadeau. Mais, à sa grande surprise, elle joignit ses remerciements à ceux qu'exprimèrent ses cousins à M. Rolland pour les présents qu'ils avaient reçus de lui.

Claude avait en effet décidé de ne pas gâcher le jour de Noël par un nouvel éclat.

A son tour, le répétiteur remercia chaudement les enfants qui, à la seule exception de Claude, lui avaient offert de menus cadeaux. Il complimenta

Annie sur la carte de Noël qu'elle avait dessinée et coloriée pour lui. La fillette rayonnait.

Lorsque midi sonna, tout le monde s'installa dans la salle à manger autour de la table décorée de gui et de houx.

« Vous ne pouvez savoir combien je suis heureux de me trouver ici pour Noël, dit M. Rolland en s'asseyant.

— Soyez sûr que je ne suis pas moins satisfait de vous voir parmi nous, fit M. Dorsel aimablement. Vous vous êtes si vite habitué à la maison qu'il nous semble vous avoir toujours connu.... »

Après les hors-d'œuvre et l'entrée, Maria servit la dinde qu'avait envoyée la mère Guillou.

« Voulez-vous me permettre de la découper, monsieur? » offrit le répétiteur au maître de maison.

Celui-ci lui tendit aussitôt la fourchette et le grand couteau que venait de lui remettre Maria.

« Volontiers, répondit-il. Découper est pour moi une véritable corvée dont je me tire d'ailleurs fort mal. »

La dinde était succulente, les gâteaux et les bonbons délicieux. Les convives étaient gais, chacun semblait heureux.... Ah! quelle belle journée! se disaient les enfants. Sans leçons et sans devoirs, naturellement,... et qui sait, peut-être aurait-on encore congé le lendemain.

Le déjeuner terminé, op passa dans le salon. Dans la pénombre des rideaux tirés, l'arbre de

Noël scintillait de mille feux. Il était si beau que Dagobert lui-même n'en finissait pas de le regarder, comme fasciné par ce spectacle.

« Je suis sûr que Dago est aussi content que nous », fit Claude.

La fillette avait raison : Dagobert s'en donnait à cœur joie et, comme ses amis, il trouvait la journée merveilleuse!

Le soir venu, les enfants s'étaient tant amusés qu'ils n'en pouvaient plus de fatigue et d'énervement.

« Ce ne sera pas la peine de me bercer, dit Annie lorsque les fillettes se retrouvèrent dans leur chambre. « J'ai sommeil, mais sommeil!... » Elle bâilla à se décrocher la mâchoire, puis reprit : « Ah! quel bon Noël nous avons eu, n'est-ce pas, Claude? Et cet arbre... quelle merveille!

— Oui, tout était parfait, approuva sa cousine en sautant dans son lit. Tiens, j'entends maman qui monte l'escalier. Elle vient nous dire bonsoir. Dago, dans ton panier! Va coucher, vite! »

Dagobert ne fit qu'un bond jusqu'à sa corbeille. Chaque soir, quand Mme Dorsel pénétrait dans la chambre des fillettes, elle y voyait le chien sagement installé sur son coussin, dans le coin qui lui était destiné. Mais elle n'avait pas plus tôt refermé la porte que Dago s'empressait de regagner sa place favorite... sur le lit de Claude, Et il s'y endormait du sommeil du juste, pelotonné aux pieds de sa jeune maîtresse « Claude, ne crois-tu pas

qu'il serait prudent de mettre Dago dans la cuisine pour la nuit! dit Mme Dorsel en entrant. Maria prétend qu'il a mangé comme un goinfre. Aussi ai-je bien peur que, tout à l'heure, il ne soit malade.

— Oh! non, maman, s'écria Claude. Faire coucher Dago dans la cuisine le jour de Noël,... mais c'est impossible! Que penserait-il de nous, voyons? »

Mme Dorsel se mit à rire.

« C'est bien, n'en parlons plus, dit-elle. J'aurais dû me douter de ce que tu me répondrais! Allons, mes enfants, il faut dormir maintenant. Il se fait déjà tard, et vous êtes lasses. »

Ayant embrassé les deux fillettes, elle éteignit la lumière et sortit. Puis elle gagna la chambre des garçons où elle trouva ceux-ci presque endormis.

Deux heures plus tard tout le monde était couché. Les dernières lumières éteintes, l'obscurité enveloppait la maison silencieuse. Claude et Annie dormaient à poings fermés dans leurs petits lits, ainsi que leur ami Dagobert, toujours blotti aux pieds de sa maîtresse.

Soudain, celle-ci se réveilla en sursaut, croyant avoir entendu le chien gronder. Elle retint son souffle quelques instants. Dago avait relevé la tête et demeurait immobile, le cou tendu : il écoutait.

« Qu'y a-t-il donc? » murmura Claude.

Dans le lit voisin, Annie continuait à dormir.

- Tout à coup, un grondement sourd monta de la gorge de Dago. D'un bond, Claude se mit sur son séant et saisit l'animal par son collier, car elle savait ce que

serait la colère de M. Dorsel si par malheur Dagobert réveillait la maisonnée.

Dès qu'il sentit la main de la fillette sur son cou, le chien se calma, satisfait d'avoir atteint son but en donnant l'alerte à sa maîtresse. Celle-ci réfléchissait, se demandant que faire. Réveiller Annie? Elle aurait tellement peur que cela n'avancerait pas à grand-chose.

« Mais enfin, songeait Claude, que se passe-t-il donc pour que Dago se comporte ainsi? Lui qui, la nuit, est toujours si sage.... »

Tout était silencieux. Cependant Dagobert demeurait en éveil. Sous la main de Claude, le poil rude qui lui couvrait le cou se hérissait lentement.

c Allons, décida la fillette. Le mieux est encore d'aller voir ce qu'il y a. »

Elle n'éprouvait pas la moindre crainte, nullement inquiète à la-perspective de parcourir la maison plongée dans l'ombre et dans le silence. D'ailleurs, elle n'était pas seule : Dagobert l'accompagnerait. Avec lui, comment pourrait-elle avoir peur?

... Elle se hâta de passer sa robe de chambre et sortit sur le palier.

« C'est peut-être une "bûche qui est tombée des chenets. Pourvu qu'elle n'ait pas mis le feu au tapis », se disait-elle en descendant l'escalier. Instinctivement, elle huma l'air autour d'elle comme

pour y déceler une odeur de roussi. « Dago serait bien capable d'avoir senti quelque chose! »

Parvenue au rez-de-chaussée, Claude traversa le vestibule à pas de loup et pénétra dans le salon. La pièce était tranquille, et le feu achevait de se consumer dans Pâtre où rougeoyaient encore quelques braises. La fillette se dirigea vers la cuisine et la visita à son tour. Rien ne lai parut anormal. Le crissement des griffes de Dagobert sur le linoléum qui recouvrait le sel entamait seul le silence.

La fillette allait franchir la porte donnant sur le vestibule quand elle crut entendre un léger bruit. Dago s'arrêta net. Il se mit à gronder et son poil se dressa sur son échine. Immobile, Claude prêta l'oreille. Si c'étaient des cambrioleurs..., se disait-elle.

Soudain Dago s'élança comme un fou et, échappant aux mains de sa maîtresse, s'engouffra en trombe dans le petit couloir qui menait au bureau de M. Dorsel. Une exclamation retentit, suivie aussitôt d'an choc sourd, comme celui produit par une chute.

« C'est bien un cambrioleur! » s'écria Claude en se précipitant sur les traces de Dagobert.

Un pinceau de lumière : rayait l'obscurité de la pièce où elle rejoignit Dago. C'était celui d'une lampe qui gisait sur le tapis, manifestement échappée aux mains d'une personne surprise par l'intrusion du chien. Au fond du bureau se déroulait entre les deux adversaires une lutte confuse.



M. Rolland était là, se débattant pour échapper au chien…

Sans hésiter, Claude tourna le commutateur. Crac! Le plafonnier éclaira brutalement une scène incroyable; M. Rolland était là, sur le sol, se débattant comme un possédé pour échapper au chien qui, sans chercher à le mordre, le tenait fermement par le pan de sa robe de chambre.

« Comment, Claude, c'est vous! s'exclama le répétiteur d'une voix tremblante de colère. Débarrassez-moi de ce sale chien, vite! » Et il ajouta, parlant plus bas : « .Vous voulez donc réveiller toute la maison?

— Que faites-vous à rôder ici en pleine nuit, avec une lampe de poche? demanda la fillette rudement.

— J'ai entendu du bruit au rez-de-chaussée et je suis descendu voir ce qui se passait »

Cherchant à se relever, le répétiteur tt une tentative désespérée pour repousser Dagobert, sans réussir cependant à lui faire lâcher prise. Soudain, il supplia, criant presque :

« Par pitié, Claude, délivrez-moi de cette maudite bête!

— Pourquoi n'avez-vous pas allumé l'électricité? » questionna encore la fillette, sans esquisser le moindre geste .pour appeler son chien auprès d'elle.

Elle n'était pas fâchée de voir M. Rolland en aussi mauvaise posture et se réjouissait même du spectacle que lui offraient la terreur et la rage dont elle le sentait possédé.

« Je n'ai pas pu trouver l'interrupteur, répondit l'homme. Vous voyez bien qu'il est derrière la porte. »

II disait vrai : Claude devait convenir qu'il fallait avoir l'habitude de tourner ce bouton pour le découvrir à coup sûr.

Dans un nouvel effort, M. Rolland voulut se remettre debout, mais cette fois, Dagobert donna brusquement de la voix.

« C'est insensé, grommela le répétiteur. Ce monstre-là va réveiller tout le monde. Je n'avais pourtant aucune intention de déranger qui que ce fût. Je tenais seulement à m'assurer qu'il ne se passait rien d'anormal. Qui sait, il aurait pu y avoir un cambrioleur dans la maison. Allons bon, que vous disais-je, Claude : voici votre père.... »

Figé sur le seuil, un tisonnier à la main, M. Dorsel contemplait avec stupeur l'étrange spectacle qui s'offrait à ses yeux.

« Que signifie ceci? » fit-il d'un ton sévère.

M. Rolland rassembla ses forces et faillit réussir à se relever dans un grand sursaut, mais il retomba aussitôt, accablé par le poids de Dagobert qui s'était jeté sur lui.

« Dago, ici! » s'écria M. Dorsel.

Le chien lança un coup d'œil vers sa maîtresse, mais voyant que celle-ci n'avait pas bronché, il décida d'ignorer l'ordre qu'on venait de lui donner. Et, non content de faire la sourde oreille, il montra ses crocs d'unie manière peu rassurante, le

regard obstinément fixé sur les mollets de son adversaire.

« Cet animal est enragé! s'exclama le répétiteur, l'air terrifié. Il m'a déjà mordu l'autre jour, et il va sûrement recommencer!

— Dago, en arrière! tout de suite! » répéta M. Dorsel avec impatience. Et, se tournant vers sa fille, il ajouta : « Ton chien est insupportable. Fais-le obéir immédiatement, je te prie.

— Ici, Dagobert », appela la fillette, presque à voix basse.

A l'instant même, le chien s'écarta de M. Rolland et se dirigea vers sa maîtresse. Il se tint à son côté, vigilant, le poil hérissé, tandis qu'un grognement sourd résonnait encore dans sa poitrine.

L'homme se releva. Son visage était pâle de colère.

« J'avais entendu un bruit insolite et je suis descendu me rendre compte de ce qu'il y avait, expliqua-t-il. Comme il me semblait que cela venait de votre bureau, j'ai craint que quelque voleur ne se fût introduit ici, pensant y trouver des livres et des instruments de valeur.... Je venais d'entrer dans la pièce quand Dagobert m'a sauté dessus et m'a renversé avant que j'aie pu esquisser un geste pour me défendre. D'ailleurs Claude qui arrivait derrière lui n'a même pas essayé de le retenir! »

A ces mots, M. Dorsel se tourna vers sa fille et la considéra d'un œil sévère.

« Décidément, Claude, je ne puis comprendre ton attitude, fit-il au bout d'un instant. J'espère que tu ne vas pas retomber dans ces enfantillages ridicules qui, ces années dernières, nous ont donné tant de soucis, à ta mère et à moi. Depuis que tes cousins étaient venus passer les grandes vacances avec toi, tout semblait aller beaucoup mieux, cependant.... »

II s'arrêta, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit, et il reprit, s'adressant au répétiteur :

« Ne me disiez-vous pas tout à l'heure que Dagobert vous avait déjà mordu?

— Parfaitement, monsieur. C'était le lendemain de mon arrivée ici. J'ignorais que le chien était couché sous la table du salon pendant que les enfants prenaient leurs leçons avec moi, et quand j'ai voulu allonger les jambes, je l'ai touché et il m'a mordu à la cheville.... Je ne vous en avais pas parlé afin de ne pas vous importuner, mais en réalité, Claude et Dagobert me semblent chercher toutes les occasions de se montrer désagréables avec moi.

— Puisqu'il en est ainsi, Dago n'entrera plus à la maison, décida M. Dorsel. Il restera à la niche, dans le jardin. Ce sera sa punition, et la tienne aussi, Claude. Je t'avertis que je ne tolérerai pas tes bêtises. Ta conduite est d'autant plus odieuse que M. Rolland s'est montré d'une extrême bienveillance à votre égard, à tous. »

Claude leva les yeux vers son père et soutint son regard sans faiblir.

« Je ne mettrai pas Dagobert en pénitence, dit-elle d'une voix frémissante. D'abord, il fait un froid de loup, et puis,... le pauvre en mourrait de chagrin.

— Tant pis pour lui, riposta M. Dorsel sèchement. Ton chien passera dehors tout le reste des vacances à moins que tu ne changes d'attitude. Son sort dépend de toi. Je demanderai chaque jour à ton maître s'il a été content de toi, et selon ce qu'il me dira, la punition de Dago sera levée ou maintenue. Te voilà fixée. A présent, tu vas remonter dans ta chambre, mais pas avant d'avoir présenté tes excuses à M. Rolland.

-— Ah! ça, jamais! » lança Claude avec emportement, et elle s'enfuit, bouleversée, furieuse. Elle disparut dans le couloir obscur, suivie par Dagobert. Les deux hommes l'entendirent monter l'escalier quatre à quatre.

Ils se regardèrent en silence.

« Laissez-la, murmura le répétiteur. C’est une enfant difficile et il est bien clair qu'elle me déteste. Il me paraît malaisé d'y remédier,... mais j'éprouve un véritable soulagement à la pensée que ce maudit chien ne rôdera plus dans la maison. Je me défie de lui, et je croirais volontiers que si Claude l'osait, elle n'hésiterait pas à l'exciter contre moi.

— Je suis navré de ce qui vient de se passer »,

dit M. Dorsel. Il réfléchit un moment et reprit, l'air soucieux : « Je me demande quel était ce bruit que vous avez entendu. Bah! sans doute Une bûche tombée dans l'âtre. Et maintenant, ajouta-t-il avec un soupir, il me faut régler le sort de Dagobert. Je vais monter le chercher et le mettre dehors immédiatement.

— Ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux ne rien brusquer pour l'instant? fit M. Rolland. Ecoutez ce remue-ménage au-dessus de nos têtes : là-haut, tout le monde est réveillé! Il est tard, laissons les enfants se calmer. Que la nuit s'achève tranquille.

— Vous avez raison », convint M. Dorsel aussitôt. Il ne tenait nullement à se mesurer avec une petite fille aussi obstinée que l'était Claude, ni à se trouver aux prises avec le brave Dagobert qu'il lui faudrait traîner jusqu'à sa niche, en pleine nuit, par un froid glacial !

Les deux hommes remontèrent se coucher. Peu à peu, le silence revint. Chacun se rendormit. Cependant, Claude gardait les yeux grands ouverts.

Tout à l'heure, en regagnant sa chambre, elle y avait trouvé ses cousins qui, réveillés par le bruit de voix que l'on entendait au rez-de-chaussée, l'attendaient avec Annie. Elle leur avait raconté ce qui s'était passé....

« Ce que tu peux être idiote, tout de même! S'était exclamé Mick. Vas-tu me dire pourquoi M. Rolland ne serait pas descendu dans le bureau

s'il avait été réveillé par quelque chose de bizarre? Il a fallu que tu t'en mêles, toi aussi! Et te voilà bien avancée. Quand je pense que l'on va mettre notre pauvre vieux Dago à la niche par le froid qu'il fait! »

Annie avait fondu en larmes, désolée d'apprendre que le répétiteur qui lui était si sympathique avait été malmené par Dagobert, mais également navrée à la pensée du châtiment qui attendait le malheureux animal.

« Ecoute, ne fais pas le bébé, lui avait crié Claude, excédée. Moi, je ne pleure pas, et pourtant, il s'agit de mon chien, pas de celui des autres! »

Mais quand elle s'était retrouvée seule avec sa cousine, couchée dans son petit lit, la fillette n'avait pu retenir ses larmes. Alors, Dagobert s'était glissé auprès d'elle et, posant sa tête sur l'oreiller, il avait léché la joue mouillée de sa jeune maîtresse. Puis il s'était mis à gémir doucement, tant il avait «te peine devant le chagrin de l'enfant qu'il aimait.



CHAPITRE IX

A la ferme de Kernach.

Le lendemain de Noël, les enfants n'eurent pas de leçons. Claude avait mauvaise mine et ne parlait guère. Dagobert était dehors, relégué dans sa niche. Il poussait des gémissements lamentables, et les enfants avaient le cœur gros de l'entendre.

« C'est désolant, dit Mick. Ecoute, Claude, il faut vraiment que tu essaies d'être plus raisonnable. Tu vois bien que tout finit par te retomber sur le nez,... et sur celui de notre pauvre Dago! »

La fillette était en proie à un profond désarroi.

Que faire? Elle éprouvait maintenant une telle aversion pour M. Rolland que la vue de ce dernier loi état devenue un supplice. Pourtant, elle n'osait ni se rebeller ni se montrer ouvertement insolente envers le répétiteur, de peur qu'il ne signalât aussitôt sa conduite à son père. Qui sait si, dans ce cas, on n'irait pas jusqu'à lui interdire de voir Dagobert? Force lui était donc de ronger son frein, mais qu'elle aurait de peine, fière et décidée comme elle l'était, à feindre la soumission!

M. Rolland semblant se, désintéresser complètement de son élève, les cousins de la fillette se donnèrent beaucoup de mal pour ne pas la laisser à l'écart des conversations ni des projets de la journée. Mais elle demeurait lointaine, comme indifférente à ce qui l'entourait.

« Claude, nous voudrions aller à la ferme de Kernach, dit Mick. Qu'en penses-tu, viendras-tu avec nous? Nous pourrions commencer nos recherches. L'entrée du passage secret se trouve sûrement là-bas. »

Annie et ses frères avaient raconté à la fillette leur entretien avec le répétiteur au sujet du grimoire découvert chez la mère Guillou, et les joies de Noël n'avaient pas fait oublier aux enfants les précieux détails révélés par l'étude du dessin et des inscriptions.

« C'est un mystère passionnant, ajouta François, renchérissant. Il faut que nous profitions de notre journée de congé pour découvrir quelque chose. »

Le visage de Claude s'était éclairé.

« Je ne demande pas mieux, dit-elle. Dago viendra avec nous. Cela lui dégourdira les pattes, »

Mais dès que la fillette eut compris que M. Rolland serait également de la promenade, elle se rétracta. Pour rien au monde, elle n'aurait consenti à accompagner ses cousins dans ces conditions.

« Dago et moi, nous irons faire un tour de notre côté », décida-t-elle.

François lui prit le bras et dit, tentant de la raisonner :

« Voyons, Claude, pense à ce que nous allons nous amuser à la ferme. Il va falloir que nous furetions dans tous les coins si nous voulons découvrir l'entrée du passage.

— Je te répète que je n'irai nulle part avec M. Rolland, pas plus à la ferme qu'ailleurs », fit l'enfant avec entêtement. Et, dégageant son bras d'un geste brusque, elle ajouta : « Laisse-moi. Pendant que vous tiendrez compagnie à ce cher homme, j'emmènerai Dago se promener avec moi : il ne demande que cela.... Et vous pourrez passer tout le temps que vous voudrez avec votre répétiteur, nous n'en serons pas jaloux! »

Les cousins de Claude la laissèrent dire, consternés, sachant trop bien que rien désormais ne la ferait revenir sur sa décision.

Quelques instants plus tard, ils virent la fillette traverser le jardin et, s'éloigner, seule avec son

chien. Hélas! où était cette joyeuse entente qui, aux grandes vacances, avait uni si étroitement les quatre enfants ? Claude semblait se détacher de plus en plus de ses compagnons. Mais comment y remédier? se demandaient tristement la petite Annie et ses frères.

Bientôt, M. Rolland rejoignit ses élèves dans le vestibule.

« J'espère que vous êtes prêts, fit-il d'un ton enjoué. Partez devant : je descends poster une lettre au village. Je vous rejoindrai à la ferme. »

Les enfants se mirent en route sans entrain. Où donc était Claude? on ne l'apercevait nulle part sur la lande.

Les fermiers de Kernach accueillirent leurs visiteurs à bras ouverts. Ceux-ci étaient à peine arrivés qu'on les installait à la table de la cuisine devant de grandes tasses de lait qu'accompagnaient de succulentes brioches, toutes chaudes encore.

« Et maintenant, je parierais que vous allez vous remettre à explorer cette vieille maison », dit la fermière, tandis que les enfants achevaient leur collation.

« En effet,... si toutefois vous nous le permettez, répondit François. Vous comprenez, il faut que nous commencions par découvrir une pièce lambrissée de boiseries, exposée à l'est, et dont le sol soit dallé. »

La fermière sourit.

« Ce n'est pas ce qui manque ici, fit-elle. Tout le rez-de-chaussée est dallé. Vous allez donc pouvoir vous en donner à cœur joie. Cherchez tant que vous voudrez :

je sais que vous ne ferez pas de dégâts. Je vous demande seulement de ne pas mettre le pied dans la chambre du premier étage où se trouve ce placard à double fond que vous avez vu l'autre jour. Ni dans celle d'à côté : elles sont occupées par les deux artistes dont je vous ai parlé.

— Soyez tranquille », assura François, malgré la déception qu'il éprouvait de ne pouvoir s'amuser avec le mystérieux placard ainsi qu'il l'avait escompté. « Sont-ils ici en ce moment? J'aimerais tant les connaître. Plus tard, j'espère bien devenir un artiste, moi aussi.

— C'est vrai? s'exclama la fermière stupéfaite. Je me demande toujours comment on peut gagner sa vie à faire ce métier-là.... »

François prit un air grave et expliqua :

« Je ne crois pas que les peintres se soucient tant que cela de récolter de l'argent. Ce qui les intéresse, c'est de peindre. »

Les paroles du jeune garçon ajoutèrent encore à la surprise de la vieille femme. Elle regarda son interlocuteur en hochant la tête, puis se mit à rire.

« Les artistes sont vraiment de drôles de gens, conclut-elle. Mais, mon pauvre François, ce n'est pas aujourd'hui que tu pourras bavarder avec ceux qui logent ici : ils sont sortis tous les deux, »

Dès que les enfants eurent quitté la table, ils tinrent conseil afin de mettre au point leur plan d'opérations. Tout d'abord, par où devait-on commencer les recherches? On SE mit vite d'accord : il fallait se préoccuper en premier lieu de découvrir une pièce qui fût exposée à l'est.

« Mère Guillou, questionna Mick, comment est orientée votre maison, s'il vous plaît?

— La cuisine est en plein nord », répondit la fermière. Elle fit un geste de la main. « L'est se trouve donc par là, à ma main droite....

— Merci bien », dit François. Et, se retournant vers ses compagnons, il s'écria : « En avant, tout le monde! »

Ouvrant la "marche, il sortit' de la cuisine et tourna à droite dans le vestibule, prenant ainsi la direction qu'avait désignée la fermière. Il y avait de ce côté-là trois pièces : une sorte d'office qui ne servait plus à rien, puis une chambre minuscule où le père Guillou aimait à aller fumer une bonne pipe en lisant son journal, enfin une immense salle glaciale qui avait dû être autrefois un salon, mais restait depuis longtemps démeublée et inutile.

Les enfants jetèrent partout un rapide coup d'œil.

« Rien que du dallage, murmura François, en examinant le sol.

— Ce qui signifie qu'il nous faudra explorer les trois pièces en détail, conclut Annie.

— Pas du tout! Inutile de s'attarder dans l'office, par exemple.

— Et pourquoi cela? demanda la fillette.

— Parce que les murs n'y sont pas lambrissés, tiens! Tête de linotte, va : tu as donc déjà oublié qu'entre autres choses, nous cherchons des boiseries,... avec des panneaux?

— Il y en a justement dans les deux autres pièces, fit remarquer Mick. Allons-y! »

François réfléchit un instant, puis sortit de sa poche le grimoire qu'avait déchiffré M. Rolland.

« Attends », dit-il à son frère, en déroulant le petit carré de toile. « Ce dessin que voilà représente huit carrés. Ce n'est sûrement pas par hasard.... Aussi, je crois que nous devrions d'abord regarder s'il n'y aurait pas quelque part huit panneaux disposés comme l'indique ce plan. »

Les enfants commencèrent immédiatement leurs investigations. Très vite, ils s'aperçurent que le petit cabinet du père Guillou était trop exigu pour contenir ce qu'ils cherchaient. Aussi passèrent-ils dans le salon sans s'attarder davantage.

Les boiseries étaient là d'un aspect tout différent. Le chêne en était plus clair, et sa patine semblait moins ancienne. Enfin, les panneaux n'étaient pas de même dimension que ceux de la pièce voisine. Les trois enfants se mirent à les sonder un par un, cognant et poussant ici et là, dans l'espoir de voir l'un d'entre eux coulisser brusquement dans le mur comme cela s'était produit

dans le vestibule lors de leur première visite à la ferme.

Hélas! tous les efforts demeurèrent vains. Personne cependant ne songea à abandonner la partie : on se remit à inspecter minutieusement les lambris.

Soudain, des pas retentirent dans le corridor, accompagnés d'un bruit de voix. Et presque aussitôt, quelqu'un passa la tête à la porte du salon, puis entra dans la pièce, C'était un homme de haute taille, maigre, au long nez chevauché de lunettes d'écaillé.

« Bonjour, les enfants, dit-il d'un ton jovial. Mme Guillou vient de m'annoncer que je vous trouverais sans doute ici, en train de jouer les explorateurs ou de faire une partie de chasse au trésor, je ne sais plus.... Où en êtes-vous?

— Pas très loin, monsieur, comme vous le voyez », répondit François avec réserve.

Tandis qu'il dévisageait le nouveau venu, un second personnage apparut sur le seuil, sensiblement plus jeune que son compagnon; avec une grande bouche et de petits yeux enfoncés dans leurs orbites.

« Sans doute êtes-vous les deux artistes dont nous a parlé la fermière? reprit le garçon.

— Tout juste », répondit le premier des arrivants. Et, s'avançant vers les enfants, il questionna : « En somme, que cherchez-vous exactement? »

François n'avait, certes, pas la moindre intention de donner des détails à cet inconnu, mais comment pouvait-il éluder une question aussi directe?

« C'est-à-dire que... », commença-t-il. Il hésita, réfléchit un instant, puis se décidant : « Nous nous demandons s'il n'y aurait pas ici quelque panneau à secret, expliqua-t-il. Comme il en existe déjà un dans le vestibule, nous nous amusons à chercher un peu partout.

— Voilà qui est passionnant! s'exclama l'homme. Nous allons vous aider. Dites-moi votre nom, d'abord. Moi, je m'appelle Dulac et mon ami Râteau. »

Pendant quelques instants, les enfants bavardèrent gentiment avec les artistes. Il s'agissait pour eux de gagner du temps, car Annie et ses frères ne désiraient nullement voir les deux hommes se mêler du mystère de Kernach. Ils voulaient agir seuls et, en admettant que l'avenir leur réservât quelque découverte merveilleuse, ils tenaient à la faire eux-mêmes. Tout serait gâché si les grandes personnes se mettaient en tête de résoudre l'énigme!

Hélas! il fallut pourtant se résigner à subir la présence des intrus. Ceux-ci se mirent à la besogne avec ardeur et l'on reprit l'exploration méthodique des lambris. Tout à coup, retentit une voix familière :

« Eh bien, j'espère, on ne chôme pas par ici! »

Les enfants se retournèrent et découvrirent M. Rolland qui, debout sur le seuil, les regardait en souriant.

Les artistes le dévisagèrent.

« Vous connaissez ce monsieur? demanda M. Dulac à François.

- Bien sûr, s'écria Annie avec fougue. C'est notre répétiteur. Il est très gentil! »

La fillette courut vers le nouvel arrivant et mit sa menotte dans la sienne.

« Voulez-vous faire les présentations, Annie? » dit M. Rolland.

L'enfant acquiesça volontiers. Elle savait comment présenter les gens : n'avait-elle pas vu et entendu sa mère satisfaire à cet usage bien souvent?

« M. Rolland », commença-t-elle en s'adressant aux deux artistes. Puis elle se tourna vers le répétiteur et annonça, avec un petit geste de la main pour désigner chacun : « M. Dulac,... M. Râteau. »

Les hommes se saluèrent, non sans quelque cérémonie.

« Comment vous plaisez-vous ici? demanda M. Rolland. Cette vieille maison ne manque pas de charme, n'est-ce pas?

— Pardon, monsieur, fit soudain François, je viens d'entendre une pendule sonner. Ne serait-il pas bientôt temps de rentrer?

- Je le crains, convint le répétiteur. J'ai été retardé beaucoup plus longtemps que je ne le

pensais. Il faut que nous partions d'ici dans un quart d'heure. » Puis, se dirigeant vers les boiseries qui couvraient les murs du salon, il ajouta : « Je vais tout de même avoir le temps de participer à vos recherches. Voyons un peu si nous réussirons à trouver le secret de ce fameux passage! »

Mais chacun eut beau s'obstiner, presser et tapoter l'angle des panneaux, rien ne se produisit. Quelle déception !

« Cette fois, dit enfin M. Rolland, il est l'heure de partir. Venez vite prendre congé de Mme Guillou. »

Tout le monde regagna la cuisine tiède où la fermière s'affairait autour de ses fourneaux. D'une marmite, moulait une odeur délicieuse.

Est-ce notre dîner que vous préparez là? questionna M. Dulac, alléché. Ma parole, vous me semblez être un fameux cordon bleu! »

La femme sourit, amusée par le compliment, puis elle se tourna vers les enfants :

« Alors, mes petits agneaux, avez-vous découvert ce que vous cherchiez?

— Non, fit M. Rolland, sans laisser à ses élèves le temps de répondre. Nous n'avons pas réussi à trouver le passage secret. »

La fermière le regarda avec stupeur.

« Le passage secret, répéta-t-elle. Que me chantez-vous là? C'est une bien vieille histoire, et il y a belle lurette que je la pensais oubliée! D'ailleurs, à dire vrai, je n'y ai jamais beaucoup cru....

— Oh! mère Guillou, s'écria François, vous savez donc de quoi il s'agit? Je vous en prie, dites-nous où est ce passage!

— Mais, mon pauvre enfant, je n'en ai pas la moindre idée : le secret en est perdu depuis si longtemps. Ecoute, quand je n'étais encore qu'une gamine, je me souviens d'en avoir entendu parler par ma grand-mère. Seulement, dans ce temps-là, je ne me souciais guère de pareilles histoires. Je n'avais qu'une chose en tête : les bêtes. Ce qui comptait pour moi, c'étaient les vaches, les poules et les moutons!

- Dites, mère Guillou, faites quand même un petit effort, par pitié! supplia Mick, bouleversé. Je suis sûr que vous allez finir par vous rappeler. »

La vieille femme réfléchit un long moment,

« II me semble, dit-elle enfin, que ce passage partait en effet de la ferme de Kernach, mais où allait-il? Je ne crois pas l'avoir jamais su. On racontait qu'autrefois, il permettait aux gens d'ici d'échapper à leurs ennemis. »

Les enfants durent bientôt se rendre à l'évidence : la fermière n'en savait pas davantage. Ils reprirent le chemin des « Mouettes », tourmentés par leur déconvenue que rendait encore plus cruelle la certitude désolante d'avoir gâché un temps précieux.

Claude, qui était depuis longtemps revenue de sa promenade, les attendait à la maison. Ses joues avaient retrouvé leurs couleurs, et ses yeux brillaient

d'impatience. Elle se précipita vers ses cousins.

« Alors, qu'avez-vous découvert? Vite, racontez-moi, s'écria-t-elle.

- Il n'y a pas grand-chose à raconter, hélas! fit Mick, le visage sombre. Nous avons vu trois pièces orientées à l'est et dallées toutes les trois, Deux d'entre elles seulement étaient lambrissées,

-mais nous avons eu beau cogner et recogner sur tous les panneaux pendant je ne sais combien de temps, nous n'en sommes pas plus avancés.

- Nous avons vu les pensionnaires de la mère Guillou, ajouta Annie. Un grand maigre avec des lunettes qui s'appelle M. Dulac. L'autre est plus jeune. Il a une bouche fendue jusqu'aux oreilles et de drôles de petits yeux, comme ceux d'un cochon.

— Mais je les ai rencontrés cet après-midi! s'exclama Claude. Ils étaient sur la lande, en train de parler avec M. Rolland. Ils ne m'ont d'ailleurs pas vue.

—• Tu dois te tromper, fit Annie vivement. Ils ne se connaissaient pas, puisqu'il a fallu que je les présente! »

Claude regarda sa cousine avec surprise.

« Pourtant, insista-t-elle, je suis bien sûre d'avoir entendu notre répétiteur appeler l'un de ces hommes par son nom : quelque chose comme Bateau ou Râteau, je crois. C'est vraiment curieux.

— Enfin, pourquoi veux-tu que ces gens que tu

as rencontrés aient été les pensionnaires de la ferme? Puisque je te dis que ceux-ci ne connaissaient pas M. Rolland!

- Moi, je ne veux rien du tout, répliqua Claude qui commençait à perdre patience. Seulement, je sais une chose : c'est que si notre répétiteur prétend n'avoir jamais vu ces deux hommes-là, il dit un mensonge !

- Oh! Comment peux-tu insinuer une horreur pareille! s'écria Annie, au comble de l'indignation. Il faut donc toujours que tu dises du mal de M. Rolland!

- Chut! Taisez-vous! ordonna soudain François. Le voici! »

La porte s'ouvrit, et le répétiteur entra.

« Nous n'avons vraiment pas eu de chance, n'est-ce pas? fit-il. Quelle déception de n'avoir pu trouver ce fameux passage. Mais je dois avouer que nous n'avons pas été très malins en nous obstinant à sonder les boiseries de ce salon : elles sont d'époque relativement récente, et bien postérieures à la construction de la maison.

- Il n'y faut plus penser, monsieur, dit François tristement. Puisque nous avons visité tout le rez-de-chaussée sans rien découvrir, il n'y a plus d'espoir.

- Bah! nous verrons bien. » Et, soudain désireux de changer la conversation, le répétiteur demanda: « Voyons, François, que pensez-vous de ces artistes qui sont à la ferme? J'ai eu grand

plaisir à les rencontrer. Ils semblent fort sympathiques, et, ma foi, je serais heureux de faire plus ample connaissance avec eux. »

Claude posa sur M. Rolland un regard aigu. Comment pouvait-il proférer de tels mensonges d'une voix aussi naturelle?

La fillette était fort intriguée : elle était en effet convaincue que les compagnons du répétiteur sur la lande ne pouvaient être que les artistes résidant à la ferme. Alors, pourquoi feignaient-ils de ne pas se connaître?

Devant ce problème, Claude n'était pas loin de se demander si elle n'avait pas eu la berlue, mais en même temps, elle pressentait un mystère. Que signifiait foui ceci? Il fallait absolument découvrir la vérité, el ('lande résolut d'y parvenir, coûte que coule.



CHAPITRE X

Une mauvaise surprise.

Le lendemain matin, à neuf heures et demie, les enfants se mirent au travail sous la direction de M. Rolland, mais sans Dagobert, hélas!... Claude avait bien failli refuser de rejoindre le répétiteur dans le salon. Mais à quoi bon? Les grandes personnes sont si puissantes et elles disposent d'un tel arsenal de punitions pour obtenir l'obéissance de leurs enfants! Peu importait à Claude ce qu'on lui ferait à elle, mais elle ne pouvait se résigner à voir le châtiment qui lui serait infligé retomber sur Dagobert.

Aussi la fillette était-elle venue s’asseoir sagement à côté de ses cousins, l'air triste, mais résolu. Annie était là aussi, contente d'assister aux leçons et de manifester ainsi à M. Rolland la sympathie qu'elle éprouvait pour lui. Il était si gentil....

Claude avait décidé de ne montrer aucun zèle : elle limiterait ses efforts au strict minimum afin de ne pas mériter de reproches. Il lui fallait simplement éviter d'être punie. Le reste importait peu. D'ailleurs, le répétiteur semblait se désintéresser d'elle et de son travail. Il s'occupait des garçons, leur décernait compliments et encouragements; il prit aussi beaucoup de peine pour expliquer à François un problème difficile, mais il se contenta de corriger les exercices de Claude sans faire le moindre commentaire.

Tandis qu'ils travaillaient, les enfants entendaient les appels de Dago, exilé dans le jardin. Ils le plaignaient de tout leur cœur. C'était une si brave bête, un si bon compagnon, et ils l'aimaient tant! Aussi ne pouvaient-ils supporter de le savoir malheureux. Sans doute se croyait-il abandonné par ses amis, et il devait avoir si froid dans sa niche, lui qui était habitué à passer le plus clair de son temps devant le feu....

A onze heures, M. Rolland donna dix minutes de récréation à ses élèves. Dès que ceux-ci furent seuls, François se tourna vers Claude et lui dit :

« Ecoute, c'est épouvantable d'entendre notre pauvre Dago se lamenter ainsi. Et je crois bien

qu'il commence à tousser. Si tu veux, je vais essayer d'intercéder auprès de notre répétiteur. Je lui dirai que l'on n'a guère le goût de travailler en sachant Dagobert dehors par le temps qu'il fait. — Je l'ai entendu tousser» moi aussi, murmura la fillette, le front soucieux. Pourvu qu'il ne s'enrhume pas! Il ne peut sûrement pas comprendre pourquoi j'ai dû le mettre à la niche, et il doit trouver que je n'ai pas de cœur! »

En disant ces mots, r Claude sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle détourna la tête, ne Voulant pas trahir son émotion. Elle qui se vantait de ne jamais pleurer. Mon Dieu,' qu'il lui était donc difficile de se dominer quand elle pensait au malheureux Dagobert, dehors par ce vilain temps! Mick prit sa cousine par le bras. « Ecoute, Claude, fit-il, je sais bien que tu détestes M. Rolland, et que tu n'y peux sûrement rien.... Mais nous ne pouvons supporter que Dago reste à la niche par, ce froid. La neige menace, et si elle se mettait à tomber, ce serait plus terrible encore. » II marqua un temps et continua fermement : « Alors, j'ai une idée : tu devrais essayer d'être très sage aujourd'hui et même d'oublier ton antipathie pour notre répétiteur. Sois gentille, et, ce soir, quand ton père demandera des nouvelles de la journée, M. Rolland pourra dire qu'il est très content de toi. A ce moment-là, nous lui demanderons de lever la punition de Dagobert. Qu'en penses-tu? »

A cet instant, on entendit le chien qui toussait dans le jardin. Le cœur de Claude se serra : si Dago attrapait une pneumonie, pourrait-elle le soigner? Mon Dieu, si jamais elle venait à le perdre, elle en mourrait de chagrin. En un éclair, la décision de la fillette fut prise.

« J'accepte, dit-elle à ses cousins. Je déteste M. Rolland, c'est vrai, mais je le déteste encore moins que je n'aime mon chien! Pour sauver Dagobert, je Suis prête à tout : je vais donc m'efforcer d'être aimable et de bien travailler. Comme cela, vous pourrez ce soir plaider la cause de Dago.

— Bravo! s'écria François. Tu *es* une chic fille. Chut! J'entends M. Rolland. »

Le répétiteur entra et vint s'asseoir auprès de ses élèves. A sa grande surprise, Claude lui adressa un sourire, accueil inattendu et dent il fut fort intrigué. Mais il ne devait pas tarder à avoir bien d'autres sujets d'étonnement. La fillette s'était mise au travail avec une ardeur dépassant de loin celle de ses cousins, et quand le répétiteur L'interrogea sur sa leçon, elle lui répondit de bonne grâce. Aussi tint-il à lui manifester sa satisfaction:

« Très bien, Claudine! Voici d'excellentes réponses.

— Merci, monsieur », dit-elle en gratifiant le maître d'un nouveau sourire, assez pâle, il est vrai, comparé à ceux dont ses cousins avaient

l'habitude, mais c'était tout de même un vrai sourire.

Pendant le déjeuner, Claude multiplia les politesses à l'égard de M. Rolland, lui offrant la salière, la corbeille à pain, et bavardant avec lui. On aurait pu croire à la voir et à l'entendre qu'elle n'avait pas de plus grand ami que lui. Et pourtant.... Les trois autres enfants la regardaient avec admiration, songeant à l'aversion qu'elle éprouvait en réalité pour le répétiteur, « Cette Claude, tout de même, se disaient les garçons, quel cran elle a! »

M. Rolland semblait enchanté, et s'ingéniait à répondre aux amabilités de la fillette. Il lui raconta une histoire amusante, plaisanta avec elle et offrit finalement de lui prêter un livre qu'il avait dans sa chambre. Un livre sur les chiens.

Cependant, Mme Dorsel se réjouissait de la bonne humeur de sa fille. « Allons, les choses s'arrangent, pensait-elle. Sans doute Claude aura-t-elle fini par^ comprendre combien son attitude envers M. Rolland était ridicule. »

Dans l'après-midi, comme les enfants se trouvaient seuls un instant, François en profita pour dire à sa cousine :

« Ecoute, quand tu entendras ton père sortir de son bureau avant le dîner, monte vite dans ta chambre. Comme cela, lorsqu'il viendra demander à notre répétiteur s'il est satisfait de nous et que celui-ci lui aura fait compliment de toi, nous en profiterons pour parler de Dagobert. Mais, tu corn-

prends, ce sera beaucoup plus facile si tu a'«s pas là à ce moment.

— Tu as raison, fit Claude. Cela vaudra mieux, en effet. »

Ah! que le temps semblait long A la fillette, et que n'eût-elle pas donné pour que cette terrible journée fût bientôt terminée! Il était si pénible de feindre la bonne entente avec cet affreux M. Rolland. Si le bonheur et la santé de Dagobert n'avaient pas été en cause, elle ne se serait, bien sûr, jamais prêtée à pareille comédie!

Quand sept heures sonnèrent à |la pendule du vestibule, on entendit s'ouvrir la perte du bureau de M. Dorsel. Alors, Claude s'esquiva comme convenu.

Quelques instants plus tard, le père de la fillette pénétrait dans le salon où les autres enfants se tenaient en compagnie de M. Rolland. Et, tout de suite, s'adressant à ce dernier, il demanda :

« Eh bien, monsieur, êtes-vous satisfait de vos élèves aujourd'hui?

— Mais oui, répondit le maître sans la moindre hésitation. François s'est fort bien tiré d'une question difficile et qui, jusqu'à présent, l'avait toujours arrêté. Mick m'a rendu un excellent devoir de latin, et quant à Annie, elle n'a pas fait une seule faute dans sa dictée!

— Et Claude? Comment a-t-elle travaillé? » Le répétiteur chercha la fillette des yeux et s'aperçut qu'elle n'était plus là,

« J'allais justement vous parler d'elle, reprit-il en souriant. Je suis très content ; elle m'a donné entière satisfaction, plus encore que ses cousins. Tenue, travail, bonne volonté, tout a été parfait. J'ai vraiment L'impression qu'elle a décidé de s'amender.

— Oncle Henri, si tu savais comme elle s'est donné du mal, s'écria François avec fougue. Et puis, elle est si malheureuse!

— Pourquoi donc? demanda M. Dorsel, surpris.

— A cause de Dagobert; répondit le garçon. Le pauvre a passé toute la journée dehors, Et il tousse sans arrêt.

— Dis, oncle Henri, laisse-le revenir à la maison demain, fit Annie d'une voix suppliante.

— Oh! oui, je t'en prie, dit Mick à son tour. Tu sais, Claude n'est pas seule à se morfondre : nous sommes tous aussi malheureux qu'elle en entendant Dago pleurer dans sa niche. Et puis, elle a été si sage et elle a tant travaillé,... cela mérite bien une récompense.»

M. Dorsel hésita avant de répondre. Il vit les trois visages anxieux qui, levés vers lui, guettaient sa décision.

« Ma foi, fit-il au bout d'un instant, je ne sais vraiment que-dire.... Evidemment, si Claude persistait dans ses bonnes résolutions et que le temps vînt à se gâter, je-pourrais peut-être....

Tout en parlant, il regardait le répétiteur avec insistance, dans l'espoir que celui-ci se ferait

l'auxiliaire des enfants et interviendrait à son tour en faveur de Dagobert. Mais M. Rolland restait silencieux et semblait même un peu contrarié.

M. Dorsel se tut, gêné par ce mutisme.

« Voyons, monsieur, qu'en pensez-vous? reprit-il brusquement.

— Je crois que vous devriez vous en tenir à votre première décision et laisser ce chien dans sa niche, répondit le répétiteur. Claude a sans doute été beaucoup trop gâtée,... un peu de sévérité lui fera le plus grand bien. Ne cédez pas, monsieur. Ce serait vraiment trop facile s'il Suffisait d'être sage une fois par hasard pour échapper à une punition! »

Les trois enfants écoutaient avec stupeur. L'idée ne le» avait pas effleurés un seul instant que M. Rolland pourrait s'acharner ainsi contre leur cousine.

« Oh! pourquoi êtes-vous si méchant? » s'écria Annie d'une voix tremblante.

Le répétiteur ne tourna même pas la tête vers elle. Ses lèvres se pincèrent sous son épaisse moustache, et il regarda le père de Claude droit dans les yeux.

« Dans ces conditions, dit alors Henri Dorsel, nous verrons comment Claude se comportera d'ici la fin de la semaine. Il est peut-être, un peu trop tôt en effet pour juger de sa bonne volonté! »

Les enfants osaient à peine regarder leur oncle, tant ils avaient-honte de lui découvrir une telle

faiblesse devant M. Rolland, et si peu d'indulgence pour sa propre fille.
« C'est cela, approuva le répétiteur. Si Claudine me donne entière satisfaction cette semaine, nous reparlerons de Dagobert. Mais pour l'instant, je crois qu'il est réellement préférable de le laisser dehors.
— Très bien », fit M. Dorsel. Puis, se tournant[1] vers M. Rolland, il ajouta : « Venez donc datts[1] mon bureau quand vous aurez une minute. Je suis presque arrivé au terme de mon travail, et je viens d'aboutir à une constatation extrêmement intéressante. Nous en parlerons.... »

Quand la porte du salon se fut refermée sur lui, les enfants se regardèrent en silence. Que leur répétiteur était donc méchant, et comme ils lui en voulaient d'avoir dissuadé leur oncle de mettre fin à la pénitence du malheureux Dagobert!

Mais la réprobation qui se lisait sur le visage de ses élèves, ne pouvait échapper au répétiteur.

« Je regrette de vous avoir déçus, dit-il au bout d'un instant. Je crois néanmoins que si vous aviez été mordus et malmenés par Dagobert comme je l'ai été moi-même, vous ne tiendriez nullement à vous trouver en sa compagnie! »

II sortit à son tour, laissant les enfants consternés. Qu'allaient-ils dire à Claude? Mais ils n'eurent même pas le temps de se consulter : déjà la fillette descendait l'escalier, quatre à quatre. Elle entra dans le salon en trombe,... et s'arrêta net

en voyant l'air embarrassé que prenaient ses cousins.

« Que signifient ces figures de catastrophe? s'écria-t-elle. Est-ce à Cause de Dago| Vite, que se passe-t-il? » Alors, François se mit à raconter comment le répétiteur les avait empêchés d'obtenir le retour 4e Dagobert à la maison. Claude écoutait, frémissante, les yeux pleins de colère.

« Cet homme n'est qu'une brute, lança-t-elle avec rage. Et je le déteste! Mais il me paiera tout cela ! Il me le paiera !»

En disant ces mots, elle s'enfuit de la pièce. On l'entendit traverser le vestibule en courant, arracher un vêtement au portemanteau. Puis la porte d'entrée s'ouvrit et se referma avec fracas.

« Je parie qu'elle est allée consoler Dago, murmura François. Pauvre Claude! »

Cette nuit-là, la fillette ne put trouver le sommeil. A chaque instant, elle se retournait dans son lit, puis se redressait brusquement, prêtant l'oreille. De temps à autre, Dagobert se mettait à gémir ou à tousser. « II a froid, j'en suis sûre, se disait Claude. J'ai pourtant bourré} sa niche de paille et j'ai pris grand soin de la tourner le dos au vent du nord, mais la nuit est glaciale. Ce pauvre Dago doit être bien malheureux, lui qui aimait tant coucher sur mon édredon! »

Tout à coup, le chien fut pris d'une toux si rauque que la fillette n'y put tenir davantage.

« II faut absolument que je le fasse rentrer, décida-t-elle.. Je le frictionnerai avec ce liniment dont se sert maman quand elle a pris froid. Cela lui fera sûrement 4u bien.... »

Vite, elle enfila ses vêtements et sortit de sa chambre à pas de loup. Tout était tranquille. Elle descendît l'espalier, ouvrit la porte de la maison sans bruit et courut jusqu'à la niche de Dago. Le chien l'accueillit avec joie et lui passa de grands coups de langue sur la-figure.

« Viens te Chauffer, mon pauvre vieux, murmura la fillette en détachant la chaîne, de l'animal. Je vais te soigner. »

Elle emmena Dagobert et le conduisit à la cuisine. Mais le feu était éteint. Claude fit alors le tour des autres pièces afin de trouver un peu de chaleur.

Dans le bureau de M. Dorsel, quelques bûches rougeoyaient encore au fond de l'âtre. L'enfant s'installa sur le devant de foyer avec son ami, sans prendre la peine d'allumer le plafonnier, car la lueur du feu éclairait suffisamment l'endroit où elle était assise, Puis elle déboucha la petite bouteille d'huile camphrée qu'elle était allée chercher dans l'armoire à pharmacie et se mit à frictionner la poitrine de Dagobert.

« Surtout, Dago, essaie de ne pas tousser, murmura-t-elle. Tu pourrais réveiller quelqu'un. Là, c'est fini. Maintenant, couche-toi et chauffe-toi. Tu verras, demain, ton rhume ira mieux. »

Dagobert s'étendit sur le tapis avec délices. Il était tellement heureux d'avoir quitté sa niche et de se retrouver auprès de sa petite maîtresse bien-aimée. II posa la tête sur les genoux de Claude et ferma les yeux tandis que celle-ci le caressait en, lui parlant à voix basse.

De courtes flammes dansaient sur les bûches, et leur reflet scintillait étrangement sur les tubes de verre et sur les instruments bizarres alignés sur les étagères qui garnissaient les murs. Soudain, l'une des bûches glissa et se brisa dans un poudroiement d'étincelles.

Le calme revint. Dans la pénombre de la pièce emplie d'une douce tiédeur, Claude commençait à somnoler. Dago s'était endormi, heureux, le cœur en paix....

Lorsque la fillette s'éveilla, le feu était mort. Elle frissonna. Sur la cheminée du bureau, une pendule se mit brusquement à sonner. Six heures! Claude bondit. Maria, la cuisinière, n'allait pas tarder à descendre : il ne fallait pas qu'elle découvrît Claude et Dagobert!

« Vite, Dago, je vais te ramener à ta niche, souffla la fillette à l'oreille de son ami. Tu vois, ton rhume va beaucoup mieux : tu n'as pas toussé une seule fois depuis que je t'ai frictionné. Et maintenant, attention.... Surtout, pas de bruit! » Le chien lécha la main de sa maîtresse et suivit ses pas en silence. Tous deux se faufilèrent dans le vestibule et sortirent dans le jardin,

Quelques instants plus tard, Dago se retrouvait au bout de sa chaîne, blotti dans la paille qui garnissait sa niche. Claude soupira. Ah! que n'eût-elle donné pour pouvoir rester auprès de lui! Mais, hélas ! il lui fallait l'abandonner. Vite, elle lui donna une petite caresse et rentra en toute hâte.

Elle regagna sa chambre sans encombre et se remit au lit. Elle avait si froid et si sommeil qu'elle en oublia d'enlever ses vêtements, et s'endormit aussitôt.

Quelle ne fut pas la stupéfaction d'Annie de s'apercevoir au réveil que sa cousine s'était couchée tout habillée !

« Aurais-je la berlue? s'écria-t-elle. Je croyais t'avoir vue en train de te déshabiller hier soir!

— Chut ! tais-toi, dit Claude vivement. Je me suis relevée cette nuit pour faire rentrer mon chien. Nous nous sommes installés dans le bureau où il y avait encore du feu, et là, j'ai frictionne ce pauvre Dagobert avec du Uniment. Mais surtout, n'en parle à personne. Jure-le! »

Annie le jura, et tint, fidèlement sa promesse. « Mon Dieu, songea-t-elle, que Claude est donc une drôle de fille! Ce n'est pas moi qui oserais me promener ainsi par la maison, toute seule, et en pleine nuit! »



CHAPITRE XI

Un mystère.

Après le petit déjeuner, François s'approcha de sa cousine et lui dit :

« Claude, je t'en prie, essaie de ne pas te montrer trop désagréable aujourd'hui. Cela ne servirait qu'à attirer de nouveaux ennuis à Dago et à toi.

— Ainsi, tu t'imagines que je vais me mettre en frais d'amabilité pour M. Rolland, alors que je sais parfaitement qu'il n'a aucune intention de faire lever la punition de Dagobert?

— Mais voyons, puisque oncle Henri a promis qu'à la fin de la semaine....

— Et, tu comptes là-dessus? coupa Claude. Moi,

je suis sûre qu'à ce~ moment-là, notre répétiteur conseillera encore à papa de ne pas céder, même si j'ai sué sang et eau pour donner satisfaction à tout le monde. Il déteste tellement Dago, sans parler de moi.... Qu'il m'ait prise en grippe, cela ne m'étonne pas : il me rend la monnaie de ma pièce. Mais vas-tu me dire pourquoi il en veut autant à ce pauvre Dagobert?

— Claude, c'est affreux, gémit Annie. Si tu t'obstines à faire la mauvaise tête, toutes nos vacances vont être gâchées!

— Eh bien, tant pis, répliqua Claude, l'air sombre.

— Tu en parles à ton aise, protesta Mick. Gâche tes vacances si tu veux, mais pense à celles des autres !

— Les tiennes ne risquent rien, fit Claude durement. Je né t'empêche pas de t'amuser : tu n'auras qu'à tenir compagnie à M. Rolland. Va, promène-toi, joue aux cartes, bavardé avec lui, donne-t'en à cœur joie : je n'ai pas besoin de toi! »

Le garçon poussa un soupir;

« Quelle drôle de fille tu fais, murmura-t-il. Nous t'aimons bien, et cela nous désole de te voir malheureuse. Alors, comment veux-tu que nous passions de bonnes vacances dans des conditions pareilles?

— Encore une fois, ne vous occupez pas de moi, dit la fillette dont la voix s'était mise à trembler. Travaillez bien, et à tout à l'heure : moi je vais

me promener avec Dago. M. Rolland ne me verra pas ce matin!

— Mais c'est impossible! s'exclamèrent Mick et François d'une seule voix.

— Ma décision est prise : je n'assisterai pas, à une seule leçon tant que M. Rolland laissera Dago en pénitence.

— Tu sais bien que tu ne peux pas faire une chose pareille ! riposta François. Oncle Henri serait capable de te corriger d'importance.... »

Claude devint toute pâle.

« Alors, je me sauverai de la maison, et j'emmènerai Dagobert! » dit-elle entre ses dents.

Elle tourna les talons et sortit de la pièce en claquant la porte derrière elle. Ses cousins restèrent cloués sur place. Que faire?... Par la douceur et la bonté, on pouvait tout .obtenir de Claude, mais si l'on essayait de la brimer, elle faisait aussitôt un écart .et ruait dans les brancards, à la manière d'un cheval effrayé.

La demie de neuf heures sonna. M. Rolland entra dans le salon, ses livres à la main.

« Tout le monde est prêt? dit-il en souriant. Tiens, qu'est devenue votre cousine? »

Personne ne répondit, afin de ne pas trahir Claude.

« Savez-vous où elle est? questionna le répétiteur en regardant François.

-— Non, monsieur, répondit le garçon, sans mentir. Je n'en ai pas la moindre idée.

— Nous allons commencer sans elle. J*espère qu'elle ne va pas tarder. Sans doute est-elle allée donner sa pâtée à Dagobert. »

Les enfants se mirent au travail. Les minutes passèrent. Claude ne venait pas. Le répétiteur jeta un coup d'œil à la pendule et fit claquer sa langue avec impatience.

« Ce retard est inadmissible, s'exclama-t-il. Annie, allez chercher votre cousine, s'il vous plaît. »

La fillette sortit aussitôt. Elle monta au premier étage, fit le tour des chambres. Personne.... Elle redescendit et entra dans la cuisine. Maria sortait des gâteaux du four. Elle en offrit un à Annie. Mais où était Claude? Maria n'en avait aucune idée. L'enfant revint au salon, bredouille. M. Rolland prit un air furieux.

« Je signalerai ceci à M. Dorsel, grommela-t-il. Je n'ai jamais vu d'élève aussi indisciplinée que votre cousine. On dirait vraiment qu'elle s'ingénie à faire toutes les sottises possibles! »

Une heure s'écoula, puis ce fut la récréation. La fillette n'avait pas encore paru. Vite, François courut dans le jardin. Là niche était vide.... Ainsi, Claude avait tenu parole : sans doute se promenait-elle en ce moment avec Dagobert. Mon Dieu, que se passerait-il lorsqu'elle reviendrait?

La récréation terminée, les enfants se remirent au travail. C'est alors que survint un incident imprévu.

François et Mick venaient de se plonger dans un problème et Annie commençait à écrire Une dictée lorsque M. Dorsel fit brusquement irruption dans le salon, le visage tendu, le front soucieux.

« L'un d'entre vous serait-il entré dans mon bureau? demanda-t-il, s'adressant à ses neveux.

— Non, oncle Henri, répondirent-ils en chœur.

— Tu sais bien que tu nous l'as défendu, dit François.

— Qu'y a-t-il donc, monsieur? questionna M. Rolland. Aurait-on touché à quelque chose?

— Le matériel que j'avais préparé hier en vue d'une nouvelle expérience a été renversé : tout est brisé. Mais il y a beaucoup plus grave : plusieurs pages de mon manuscrit ont disparu,... les trois plus importantes. Je pourrai évidemment les reconstituer, mais ce sera un travail considérable. Il m'est impossible de comprendre ce qui s'est passé. Voyons, les enfants, êtes-vous bien sûrs de n'avoir touché à rien?

— Je t'assure, oncle Henri, que nous n'avons même pas mis le pied dans ton bureau », répondit François, approuvé par Mick et Annie.

Mais son frère avait à peine prononcé ces mots que la petite fille rougit violemment. Son cœur se mit à battre très fort : elle venait de se rappeler les confidences de Claude. Celle-ci ne lui avait-elle pas raconté comment elle avait passé une partie de la nuit dans le bureau avec Dagobert? Pourtant, j, Annie se rassura bien vite : Claude était incapable

d'avoir brisé les appareils de son père; enfin pourquoi aurait-elle dérobé ces papiers dont la disparition semblait tant inquiéter l'oncle Henri?

Cependant, M. Rolland observait la fillette avec attention.

« Annie, sauriez-vous quelque chose? demanda-t-il brusquement.

— Oh! non, monsieur, balbutia-t-elle, l'air embarrassé.

— Tiens, où donc est Claude? » dit M. Dorsel, s'apercevant tout à coup de l'absence de sa fille.

Comme les enfants restaient silencieux, le répétiteur répondit : « Nous l'ignorons. Je ne l'ai pas vue de la matinée.

— C'est trop fort! Et que fait-elle, je voudrais bien le savoir?

— Je ne suis pas mieux renseigné que vous, répliqua sèchement M. Rolland. Mais je croirais volontiers qu'elle n'a pas accepté la décision que nous avons prise à son sujet hier soir. Elle cherche manifestement à vous braver.

— La petite peste! s'exclama M. Dorsel. Je me demande ce qui la rend aussi insupportable. Depuis quelques jours, elle est franchement intenable! »

A cet instant, Mme Dorsel parut sur le seuil du salon, l'air fort préoccupé, elle aussi. Elle avait à la main une petite bouteille, ce qui intrigua les enfants.

« Cécile, savais-tu que Claude s'était dispensée de ses leçons ce matin? » demanda M. Dorsel.

La jeune femme regarda son mari, stupéfaite.

« Claude? répéta-t-elle. Mais c'est inouï... où est-elle donc?

— Je croîs inutile de vous inquiéter à son sujet, dit alors le répétiteur. Elle a dû s'en aller faire un tour avec Dagobert. Ce n'est sans doute qu'un accès de mauvaise humeur. » Puis, se tournant vers Henri Dorsel, il ajouta : « Ce qui me paraît beaucoup plus grave est le préjudice que l'on vous a causé en s'en prenant à vos travaux. Je veux espérer que Claude n'est pas l'auteur de ce méfait, bien qu'elle soit fort capable d'avoir voulu se venger de votre refus au sujet de Dagobert.

— Ce n'est pas-vrai, s'exclama Mick, indigné que pareil soupçon vînt effleurer sa cousine.

— Non, jamais Claude n'aurait fait cela, j'en suis sûr, appuya François.

— Et moi aussi ! » s'écria Annie, résolue à soutenir vaillamment la cause de l'absente, en dépit du doute affreux qui s'insinuait peu à peu dans son esprit : sa cousine n'avait-elle pas passé une partie de la nuit dans le bureau?

« Non, Henri, c'est impossible, dit enfin Mme Dorsel. Je sais que Claude ne songerait même pas à commettre un acte aussi odieux. Peut-être les feuillets de ton manuscrit sont-ils simplement égarés. Quant au reste, je ne serais pas étonnée qu'un coup de vent ait poussé l'un des rideaux

contre ton appareil,... à moins qu'un chat ne- se soit faufilé par l'entrebâillement de la fenêtre. Dis-moi, quand as-tu vu ces papiers pour la dernière fois?

— Hier soir. Je les ai relus en vérifiant tous les calculs. Ceux-ci sont à la base même de mes conclusions. S'ils tombaient par malheur aux mains de gens avertis, ceux-ci tiendraient la 6lef de cette formule que j'ai découverte au prix de tant d'efforts. Ils me voleraient mon secret! Voilà pourquoi il me faut absolument savoir ce que sont devenus ces feuillets!

— Regarde ce que je viens de trouver dans ton bureau, par terre, devant la cheminée », dit tante Cécile en montrant la petite bouteille qu'elle tenait à la main. « Est-ce toi qui l'y as laissée? »

M. Dorsel prit la fiole et l'examina avec étonnement.

« Bien sûr que non! s'exclama-t-il C'est de l'huile camphrée, que veux-tu que j'en fasse?

— Alors, je me demande qui l'a apportée, murmura tante Cécile. Elle était dans l'armoire à pharmacie. Personne n'a pris froid ces jours-ci, et de toute façon, je me demande pourquoi l'on aurait eu l'idée saugrenue de venir utiliser ce liniment dans ton bureau. Voilà encore un mystère.... »

Chacun se posait la même question que Mme Dorsel : comment cette bouteille d'huile camphrée avait-elle pu venir échouer au coin de la cheminée du bureau?

Seule, Annie aurait pu répondre, et elle en prit brutalement conscience en se remémorant les paroles qu'avait prononcées Claude le matin même. Ce liniment était sûrement celui dont la fillette s'était servie pour frictionner Dagobert. Et elle avait oublié de remettre la bouteille en place.

« Mon Dieu, se dit Annie, que va-t-il se passer à présent? »

La petite fille ne pouvait détacher son regard de la fiole que tenait M. Dorsel, et elle sentit le rouge lui monter lentement aux joues. Soudain, le répétiteur, dont les yeux semblaient encore plus perçants qu'à l'habitude, s'aperçut du trouble qui s'était emparé de l'enfant.

« Annie, je suis sûr que vous savez quelque chose, fit-il brusquement. Est-ce vous qui avez apporté ce liniment dans le bureau?

— Non, monsieur, ce n'est pas moi, répondit la fillette d'une voix mal assurée. Je vous ai dit que je n'étais même pas entrée dans la pièce.

— Et cette huile, qui s'en est servi? Allons, parlez, je vois bien que vous le savez! »

Tous les regards étaient maintenant fixés sur Annie.

Elle tint tête courageusement, sans baisser les yeux. « C'est affreux, se disait-elle, en proie à une cruelle angoisse. Il ne faut pas que je trahisse Claude. La pauvre se fera déjà bien assez gronder pour avoir manqué toute la matinée! »

M. Rolland s'approcha de la fillette.

« Allez-vous vous décider à répondre, oui ou non? reprit-il durement.

- Voyons, ma chérie, pria tante Cécile, dis-nous ce que tu sais. Cela nous aidera peut-être à retrouver les papiers de ton oncle, et il s'agit d'une chose si importante.... »

Annie se taisait. Ses deux frères la considéraient avec stupeur, commençant à soupçonner que leur cousine était en cause. « Mais que s'est-il donc passé? » se demandaient-ils, ignorant encore que Claude avait amené Dagobert dans, le bureau la nuit précédente.

Bientôt les yeux de la petite fille se remplirent de larmes. François s'en aperçut et la prit doucement par le bras.

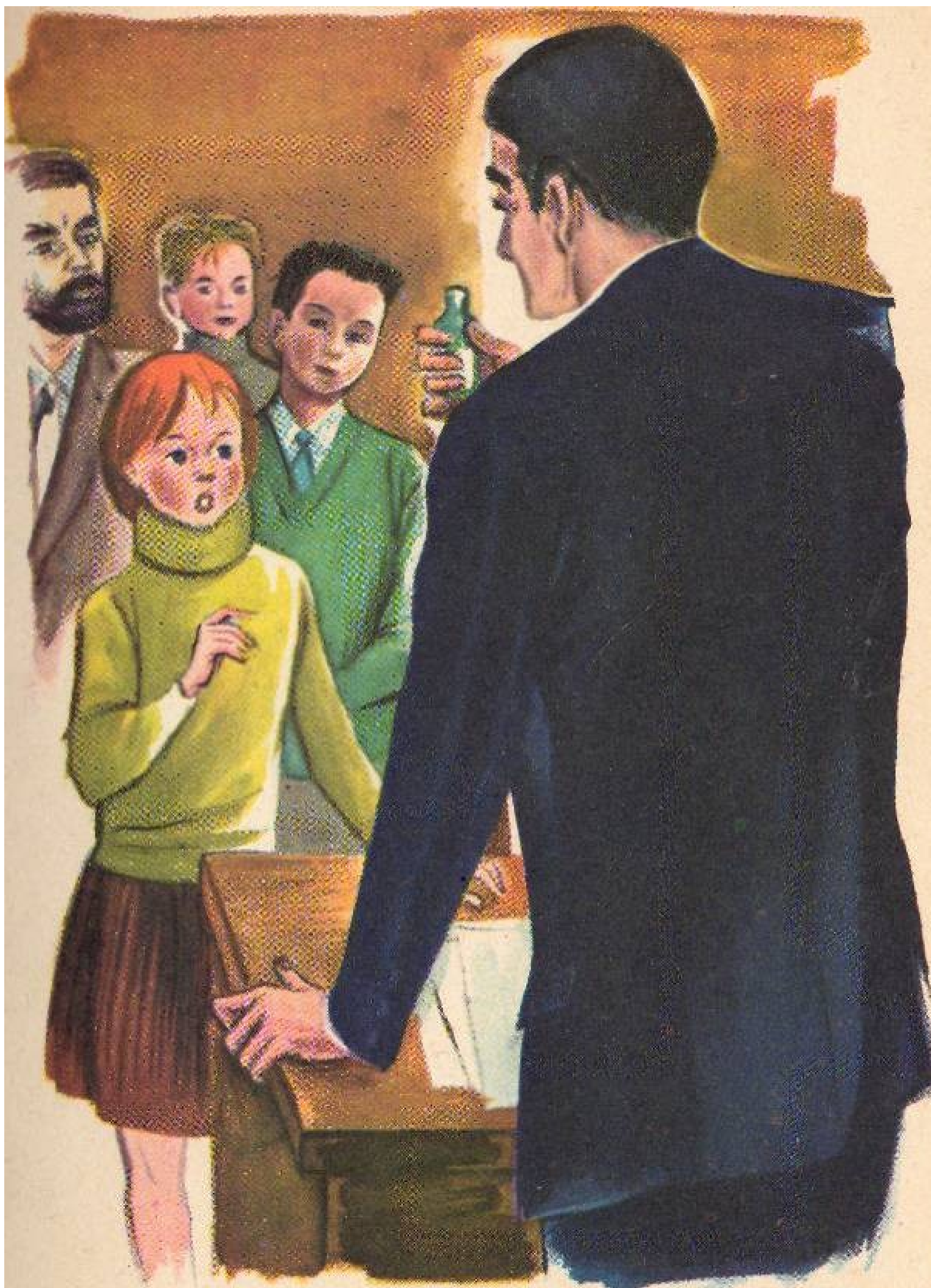
« Laissez-la tranquille, fit-il en se tournant vers les grandes personnes. Si elle ne veut rien dire, c'est qu'elle a ses raisons.

- Je crois qu'elle cherche à couvrir sa cousine, tout simplement, insinua M. Rolland. N'est-ce pas, Annie? »

Pour toute réponse, la fillette éclata en sanglots. Bouleversé, François la serra contre lui et s'adressant au répétiteur :

« Enfin, monsieur, allez-vous la laisser, s'écria-t-il. Vous ne voyez donc pas qu'elle ne peut en supporter davantage!

— C'est bien, nous interrogerons Claude dès qu'elle aura daigné se montrer. » Et M. Rolland poursuivit d'une voix coupante : « Je suis en effet



La petite fille ne pouvait détacher son regard de la fiole.



« Claude ! Claude ! Nous avons quelque chose à te dire! »

persuadé qu'elle sait parfaitement comment cette bouteille est venue dans le bureau de son père,... et si, par hasard, elle l'y avait elle-même apportée, cela signifierait qu'elle est la seule, personne ayant pénétré dans la pièce. »

Les garçons ne songèrent pas un seul instant à soupçonner Claude d'avoir voulu détruire l'œuvre de son père. Cependant Annie, qui n'en était plus si sûre, pleurait à chaudes larmes dans les bras de François.

« Quand votre cousine rentrera, envoyez-la dans mon bureau, fit M. Dorsel, excédé.Comment veut-on que je travaille sérieusement dans une atmosphère pareille! Ah! je le savais bien que je n'aurais plus un instant de répit avec tous ces enfants, dans la maison ! »

II sortit à grands pas, l'air plus rébarbatif et plus sévère que jamais. Les enfants le virent partir avec soulagement,

M, Rolland referma ses livres avec un bruit sec.

« Les leçons sont terminées pour aujourd'hui, déclara-t-il. Vous irez faire un tout jusqu'au déjeuner.

— C'est une excellente idée », approuva Mme Dorsel, en s'efforçant de sourire malgré l'anxiété qu'elle éprouvait.

Elle quitta la pièce à son tour, bientôt suivie par le répétiteur. Dès que celui-ci eut disparu, François se pencha vers Mick et Annie et leur souffla à voix basse :

« Si M. Rolland s'imagine qu'il va se promener avec nous, il se trompe. Il faut absolument que nous le semions, afin d'aller à la rencontre de Claude pour l'avertir de ce qui l'attend!

— C'est vrai, fit Mick. Vite, ma petite Annie, sèche tes yeux, et dépêche-toi d'aller chercher ton manteau. Nous allons filer par le jardin avant que notre répétiteur ait eu le temps de redescendre de sa chambre. Et je suis sûr que nous n'aurons aucun mal à trouver Claude : elle doit être sur la falaise. C'est la promenade qu'elle préfère. »

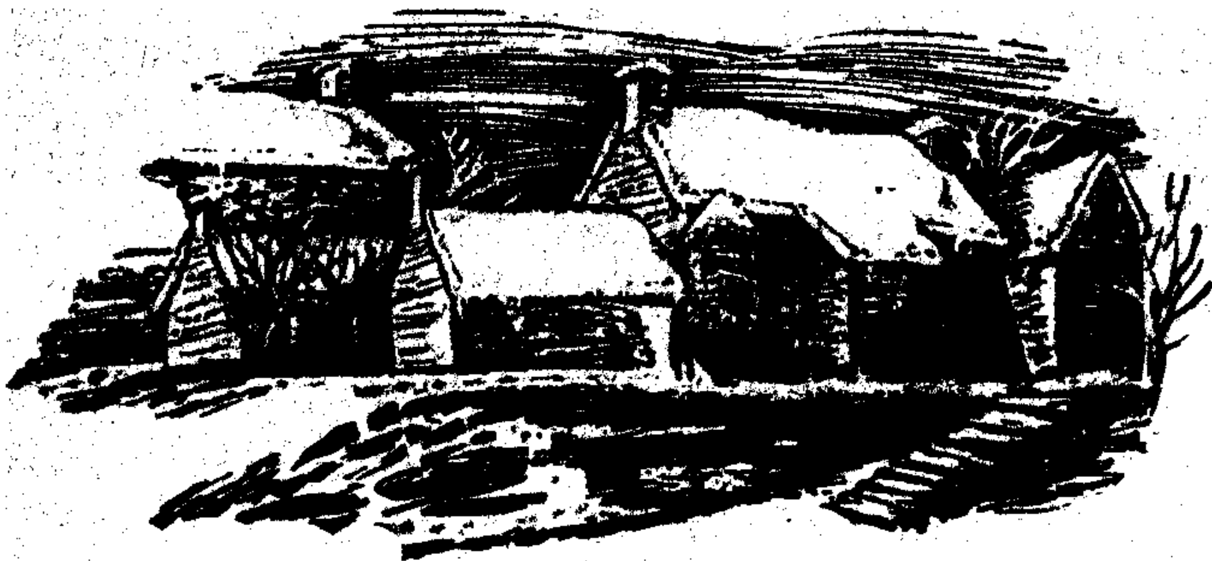
Aussitôt dit, aussitôt fait. Les enfants s'esquivèrent par la porte de service, traversèrent le jardin au pas de course et s'enfuirent sur la lande avant que personne ait eu le temps de s'en apercevoir.

Ils venaient de s'engager sur le chemin de la falaise quand François étendit le bras et s'écria :

« La voilà! Avec Dagobert.... »

Les trois enfants se mirent à courir comme des fous en appelant leur cousine :

« Claude! Claude! Nous avons quelque chose à te dire !»



CHAPITRE XII

Claude a une idée,

« Qu'y a-t-il? s'écria Claude quand ses cousins l'eurent rejointe. Serait-il arrivé quelque chose à la maison?

— Oui. On a dérobé des papiers dans le bureau de ton père,... les trois pages les plus importantes de son manuscrit, expliqua François, haletant.

— On a aussi brisé l'un de ses appareils, ajouta Mick. Et M. Rolland t'accuse d'y être pour quelque chose.

— La brute ! » s'exclama Claude. Une flambée de colère passa dans ses yeux. « Comme si j'étais capable d'une chose pareille! D'abord, pourquoi m'accuse-t-il?

— Parce que tu as laissé la bouteille d'huile camphrée dans le bureau! répondit Annie. Je n'ai rien dit de ce que tu m'avais raconté, naturellement, mais M. Rolland a quand même deviné....

— Tu n'avais donc pas mis les garçons au courant de ce qui est arrivé cette nuit? fit Claude, voyant l'air ébahi de Mick et de François. Ecoutez, continua-t-elle, s'adressant aux deux garçons, voici de quoi il s'agit : vers une heure du matin, comme mon pauvre Dago toussait à fendre l'âme, je me suis levée pour le faire entrer à la maison. Nous nous sommes installés dans le bureau parce que c'était la seule pièce où il y avait encore du feu, et là, j'ai frictionné Dago avec l'huile camphrée de maman. Après, je me suis endormie à côté de lui. Je ne me suis réveillée qu'à six heures, et j'avais encore tellement sommeil que j'ai oublié d'emporter la bouteille. C'est tout.

— Ainsi, tu n'as touché à rien? ni aux papiers d'oncle Henri, ni à ses instruments? » demanda vivement Annie.

Claude la regarda, indignée.

« Bien sûr que non ! s'exclama-t-elle. Tu es folle, comment peux-tu me poser une question pareille! »

Claude ne mentait jamais, et ses cousins la crurent sur parole.

« Mais alors, murmura Mick, qui s'est introduit dans le bureau? »

François haussa les épaules.

« Oh! tu sais, dit-il, je ne serais pas étonné qu'oncle Henri ait tout simplement égaré ses papiers. Il les retrouvera sans doute au moment où il s'y attendra le moins. Quant à ses tubes à essai, ils ont bien pu dégringoler tout seuls : ça n'a jamais l'air bien d'aplomb, ces machins-là.

— N'empêche que je vais être bien reçue en arrivant à la maison, observa Claude, l'air sombre. Tu penses : j'ai osé faire entrer Dagobert dans le bureau de papa!

— Et tu as séché les leçons de ce matin, ajouta Mick. C'est malin, je t'assure,... tu fais vraiment tout ce qu'il faut pour avoir des histoires !

— Dis donc, Claude, suggéra François, tu ne crois pas qu'il vaudrait mieux attendre pour rentrer qu'oncle Henri soit un peu calmé?

— Non, répliqua la fillette aussitôt. S'il doit y avoir une bagarre, ce sera tout de suite. Je n'ai pas peur! »

Elle partit dans le sentier eh direction des Mouettes », escortée par Dagobert qui bondissait à ses côtés, comme à l'habitude. Ses cousins la suivirent, trop inquiets pour songer à poursuivre leur promenade.

M. Rolland, qui guettait à la fenêtre du salon, les vit arriver. Il vint* ouvrir la porte d'entrée, et jeta à Claude un regard sévère.

« Votre père vous attend dans son bureau », dit-il. Puis il ajouta d'un ton contrarié, en se tournant vers les autres enfants : « Pourquoi êtes-vous sortis sans moi?

J'avais l'intention de vous accompagner. »

François baissa les yeux avec gêne.

« Excusez-moi, monsieur, nous l'ignorions, murmura-t-il. Nous n'avons fait qu'un petit tour sur la falaise. »

M. Rolland n'insista pas, mais, s'approchant de Claude qui se débarrassait de son; manteau dans le vestibule, il lui demanda :

« Claudine, êtes-vous entrée dans le bureau hier soir?

— Je répondrai aux questions de mon père, monsieur, pas aux vôtres », répliqua la fillette sans le regarder.

Le répétiteur avait pâli.

« Ce qu'il vous faudrait, ma petite, dit-il d'une voix sifflante, c'est une bonne correction, et si j'étais votre père, vous n'attendriez pas longtemps avant de la recevoir!

— Sans doute,... mais, heureusement, vous n'êtes pas mon père », fit Claude avec insolence.

Elle, se dirigea vers le bureau, poussa la porte, entra. La pièce était vide.

« Tiens, il n'y a personne, murmura-t-elle.

— Votre père sera là dans un instant. Attendez-le, ordonna le répétiteur. Vous autres, continua-t-il en s'adressant à Annie, et à ses frères, allez vous laver les mains pour le déjeuner. »

Les trois enfants obéirent tristement. Il leur semblait commettre une véritable lâcheté en

Abandonnant ainsi leur cousine. Ils entendaient Dagobert gémir dans le jardin.

Lui aussi savait que sa jeune maîtresse était en difficulté, et, comme eux, il se désolait de ne pouvoir rester à ses côtés.

Claude s'assit sur une chaise et se mit à réfléchir en contemplant le feu qui brûlait dans la cheminée. Elle se revoyait à ce même endroit, la nuit précédente, en train de frictionner Dagobert. Comment avait-elle pu être assez étourdie pour oublier la bouteille d'huile camphrée? * M. Dorsel ne tarda pas à rejoindre l'enfant. Il entra, les sourcils froncés, et; tout de suite, il plongea son regard dans celui de sa fille.

« Es-tu venue ici .hier soir? demanda-t-il sans préambule.

— Oui, papa.

— Et qu'y, faisais-tu? Tu sais pourtant que l'accès de cette pièce vous est interdit, à tes cousins et à toi.

— Oui,- papa, je le sais. Mais il faut que je t'explique : comme Dago toussait sans arrêt, je suis descendue pour le faire entrer à la maison. II était à peu près une heure du matin. Tous les feux étaient éteints, sauf ici. Alors, je me suis installée sur le tapis avec Dago et je l'ai frictionné avec l'huile camphrée que j'avais prise dans l'armoire à pharmacie. »

M. Dorsel leva les bras au ciel :

« Mais tu es complètement folle, ma pauvre enfant,

s'exclama-t-il. Frictionner un chien à l'huile camphrée.... C'est absurde!

— Je ne suis pas de ton avis, dit Claude. Je trouve au contraire que c'était une excellente idée. Et depuis, Dagobert tousse beaucoup moins. » Elle hésita légèrement, puis continua : « N'empêche que je regrette de t'avoir désobéi. Je te demande pardon. »

M. Dorsel ne quittait pas sa fille des yeux.

« Ecoute, Claude, reprit-il, il s'est passé ici une chose très grave : on a brisé l'appareil que j'avais préparé en vue d'une expérience extrêmement importante. De plus, trois feuillets de mon manuscrit ont disparu. Peux-tu m'assurer, sur ton honneur, que tu ne sais rien de tout cela?

— Papa, je te le jure », répondit la fillette sans la moindre hésitation.

Son regard étincelant croisa celui de son père, net et bleu, comme une lame. M. Dorsel sonda les yeux, clairs levés vers lui. Il n'y vit pas une ombre.... Comment aurait-il pu douter de la parole de Claude? Celle-ci disait évidemment la vérité : elle ignorait tout de ce qui s'était passé. « Mais alors, se demandait M. Dorsel, que sont devenus mes papiers? »

« Quand je suis monté me coucher, hier soir, vers onze heures, reprit-il, comme se parlant à lui-même, tout était en ordre. J'avais relu ces trois pages si importantes avant de les glisser dans mon tiroir. Ce matin, elles Bavaient disparu;

— On les a donc enlevées entre onze, heures-et une heure, conclut Claude, puisque je suis venue, ici vers cette heure-là- et n'ai pas bougé jusqu'a matin.

— .Mais enfin, qui a pu s'emparer de mes papiers! La fenêtre était fermée, je crois,... et puis, j'étais seul à connaître l'importance de ces documents. C'est inimaginable....

— M. Rolland aussi savait..., fit Claude lentement,

— Ne dis pas de bêtises, veux-tu, coupa M. Dorsel. Même en admettant qu'il ait compris tout ^intérêt que présentait mon manuscrit, ce n'est certainement pas lui qui s'en serait emparé : M. Rolland est au-dessus de tout soupçon. Mais au fait, Claude, pourquoi as-tu manqué tes leçons ce matin?

— J'ai décidé de ne plus travailler avec M. Rolland, répliqua, la fillette. Je le déteste!

— Tais-toi. Je ne supporterais pas tes caprices, tu entends, Et si, tu t'obstines, je te séparerai de Dagobert. Cette fois, ce sera pour de bon, »

A ces mots, Claude sentit ses genoux se dérober sous elle.

« Ce n'est pas juste, s'écria-t-elle. On me menace toujours de m'enlever Dagobert pour me forcer à obéir quand je n'en ai pas envie! » Sa gorge se serra, et elle, acheva d'une voix étranglée : « Si tu faisais cela, papa,.., je me sauverais de la maison! »

Assise bien droite sur sa chaise, Claude regardait son père d'un air de défi. Ses yeux lançaient des éclairs, mais il n'y brillait pas une larme.

M. Dorsel soupira. Que cette enfant était donc pénible. Evidemment, lui-même ne se montrait guère docile autrefois. Peut-être, Claude tenait-elle un peu de lui. Depuis quelques jours, elle était franchement odieuse, et pourtant,... elle pouvait être si affectueuse et si gentille quand elle le voulait.

« Que faire? se demandait le père. Sans doute vaudrait-il mieux que je parle de tout cela à ma femme.... »

II se dirigea vers la porte, et avant de sortir, se retourna vers sa fille.

« Attends-moi ici, dit-il. Je veux consulter ta mère.

— Oh! papa, je t'en prie, ne parle pas de moi avec M. Rolland », s'écria Claude, redoutant que le répétiteur ne conseillât à son père de leur infliger, à Dagobert et à elle, les châtiments les plus sévères. Et elle poursuivit : « Dis, tu ne crois pas que la nuit dernière, si Dagobert avait couché dans ma chambre comme d'habitude, jamais on n'aurait pu voler tes papiers? Au moindre bruit, il aurait réveillé toute la maison! »

M. Dorsel sortit de la pièce sans répondre. IL savait que la fillette avait raison : personne n'aurait réussi à s'introduire dans le bureau sans que le chien donne l'alerte.

« Tiens, c'est curieux, songea le père de Claude tout à coup, comment se fait-il que Dago n'ait pas aboyé si quelqu'un est venu rôder autour de la maison pour entrer finalement par la fenêtre du bureau? Bah! il est vrai que sa niche se trouve de l'autre côté du jardin. Sans doute, n'aura-t-il rien entendu. »

Claude était seule. Machinalement, elle leva les yeux vers la pendule qui, sur la cheminée, grignotait le temps.

« Que je suis donc malheureuse, se disait-elle en écoutant le léger tic-tac. Depuis hier, tout s'en mêle! »

Comme elle contemplait le lambris qui revêtait le mur au-dessus de la cheminée, elle s'amusa à compter les panneaux de la boiserie. Tiens, il y en avait huit.... Où avait-elle déjà entendu parler de cela? Mais c'était à propos du passage secret, bien sur .Et la fillette revit le grimoire, avec le dessin qui y figurait, Ah! comme il était dommage qu'Annie et les garçons n'aient; rien pu découvrir d'intéressant à la ferme?

Claude jeta un coup d'œil par la fenêtre. De quel côté donnait-elle?... Voyons où était le soleil? Soudain, l'enfant se souvint qu'il ne pénétrait dans le bureau que le matin de bonne heure. La pièce était donc orientée à l'est... et là boiserie qui surmontait la cheminée comptait huit panneaux. Voilà qui était étrange. « Et par terre? se demanda tout

à coup la fillette, qu'y a-t-il : du parquet ou du carrelage? »

Une moquette épaisse couvrait toute la surface de la pièce. Claude se leva et, s'approchant da mur, souleva le tapis. Le sol apparut : c'était un dallage de pierre!

L'enfant revint s'asseoir et s'efforça de se remémorer le détail du dessin qui figurait sur le grimoire. Lequel des huit carrés était-il marqué d'une croix?... Bah! pourquoi songer à tout cela : il était bien évident que l'entrée du passage secret se trouvait à la ferme, non (pas aux « Mouettes ».

Et pourtant, s'il en était autrement! Sans doute le grimoire avait-il été découvert à Kernach, mais s'ensuivait-il que ce fameux « chemin secret » partait du même endroit? La mère Guillou en semblait persuadée, mais qu'en savait-elle au juste?

L'imagination de Claude commençait à aller bon train.

« II faut absolument que j'examine ces huit panneaux, puisque je ne parviens pas à me rappeler lequel est indiqué sur le dessin, décida soudain la fillette. Qui sait? Peut-être l'un d'eux va-t-il glisser sous mes doigts ou bien s'enfoncer dans le mur. »

Déjà, elle se levait pour mettre son dessein à exécution lorsque la porte se rouvrit et M. Dorsel entra.

« Ta mère est de mon avis, dit-il. Nous estimons que ta désobéissance et ton entêtement méritent

une punition, de même que ton attitude insolente. »

La fillette regardait son père anxieusement. « Pourvu qu'il ne soit pas question de Dagobert! » se disait-elle, espérant que son ami serait épargné par le châtiment qui allait la frapper. Hélas!...

« Tu vas monter dans ta chambre immédiatement, et tu passeras le reste de la journée au lit, en pénitence, annonça M. Dorsel. Quant à Dago, tu seras privée de lui pendant trois jours. Inutile de t'inquiéter à son sujet : je chargerai François de lui donner sa pâtée et de le promener. Maintenant, je t'avertis que, si tu ne changes pas d'attitude, nous nous débarrasserons de Dago. Aussi étrange que cela puisse sembler, cet animal a certainement une mauvaise influence sur toi!

— Ce n'est pas vrai, s'écria Claude, bouleversée. Le pauvre.... Comme il va être malheureux de ne pas me voir!

— Je n'ai rien de plus à te dire, trancha M. Dorsel. Va dans ta chambre et médite mes paroles. Ta conduite me déçoit beaucoup, car j'avais espéré que la compagnie de tes cousins te rendrait plus docile et plus sage. Mais je vois bien à présent que je m'étais trompé : tu deviens chaque jour plus intraitable. »

II ouvrit la porte et fit sortir sa fille. Celle-ci passa devant lui, la tête haute, et se dirigea vers l'escalier qui montait au premier étage. De la salle à manger, parvenait un bruit de voix : Annie,

Mick et François déjeunaient en compagnie de Mme Dorsel et de M. Rolland.

Dès que Claude fut dans sa chambre, elle se déshabilla et se mit au lit, hantée par la pensée de Dagobert. Mon Dieu, qu'elle avait donc de peine! Qui pourrait jamais comprendre combien elle aimait Dago?

Bientôt, Maria, la cuisinière, frappa à la porte. Elle apportait un plateau garni : c'était le déjeuner de la fillette.

« On peut dire que je vous plains, ma petite demoiselle », fit-elle. Puis elle ajouta, en s'efforçant de prendre un ton encourageant : « Mais si vous êtes bien sage et si vous prenez de bonnes résolutions, on vous donnera vite la permission de descendre rejoindre vos cousins! »

C'est à peine si Claude toucha à son déjeuner : elle ne se sentait aucun appétit. Elle déposa le plateau sur sa table de chevet et se rejeta sur son oreiller. Les huit panneaux de chêne qu'elle avait vus dans le bureau lui revinrent en mémoire. Etait-il possible qu'ils fussent ceux dont parlait le grimoire? Perdue dans ses réflexions, elle laissa son regard errer vers la fenêtre. Tout à coup, elle se dressa sur son séant, en poussant une exclamation de surprise.

« Tiens, il neige, s'écria-t-elle. Ce n'est pas étonnant : le ciel était si plombé ce matin. Et il tombe de gros flocons. Je parie que d'ici ce soir, tout sera recouvert d'une bonne couche. Mon Dieu, que va

devenir mon pauvre Dagobert par ce temps? Pourvu que François songe à tourner sa niche le dos au vent! »

Claude put réfléchir à son aise : elle n'eut d'autre visite que celle de Maria, venue reprendre le plateau du déjeuner.

Elle n'en fut qu'à demi-surprise, soupçonnant que l'on avait interdit à ses cousins de chercher à la voir.

Abandonnée à sa solitude, elle se reprit à penser à ces trois feuillets qui manquaient au manuscrit de son père.

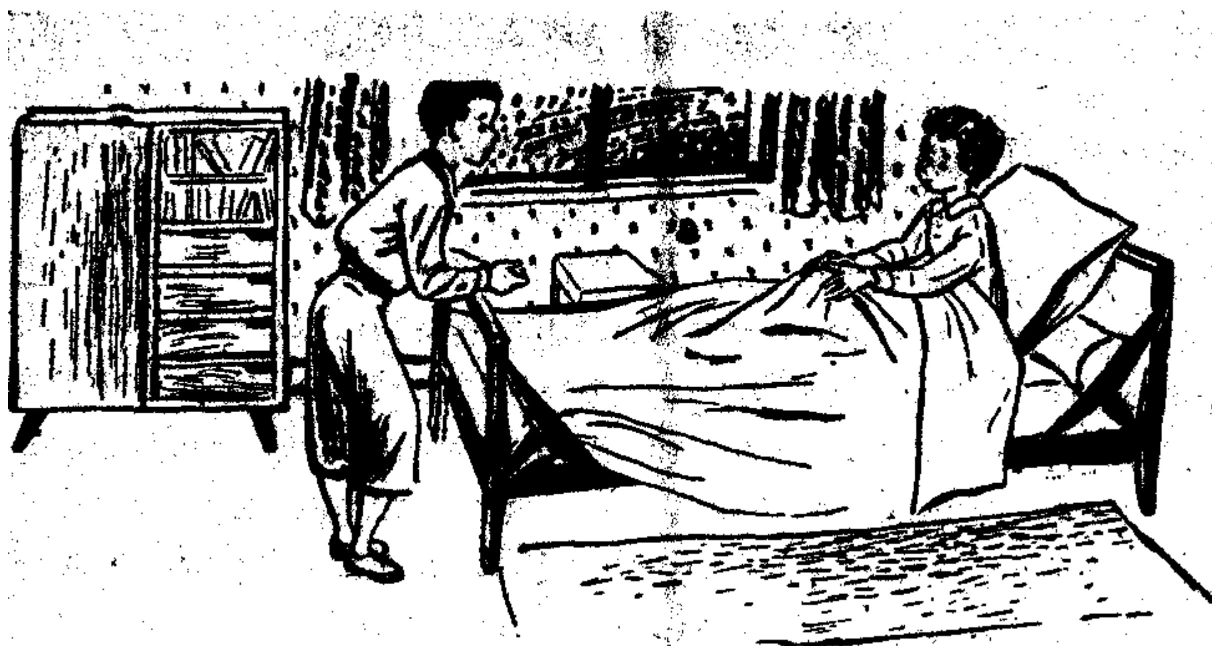
N'auraient-ils pas été dérobés par M. Rolland? Ce dernier prenait en effet grand intérêt aux travaux de M. Dorsel et semblait en outre fort capable d'en apprécier l'importance. Or, l'auteur du larcin savait de toute évidence quelles étaient les pages capitales du mémoire que préparait le savant. De plus, Dagobert n'aurait pas manqué d'aboyer si quelqu'un s'était introduit dans la maison en passant par une fenêtre. Peu importait que sa niche se trouvât orientée à l'opposé du bureau : il avait l'oreille fine.

« Non, conclut Claude. La personne qui a fait le coup n'est pas venue de l'extérieur : elle se trouvait dans la maison. Comme ce n'est aucun de nous quatre, et que ça ne peut être ni maman ni Maria, il ne reste que M. Rolland.... Après tout, je l'ai bien surpris en train de rôder dans le bureau,/l'autre nuit, quand Dago m'a réveillée. »

C'est alors qu'une idée fulgurante traversa l'esprit de la fillette :

« Je parie que M. Rolland a fait mettre Dago à la niche afin de pouvoir retourner dans le bureau de papa et y fouiller sans être dérangé, songea-t-elle. Il avait peur que mon chien n'aboie. Quand je pense à son insistance pour empêcher papa de lever la punition de Dagobert..., je comprends maintenant: le voleur, c'est lui! »

La fillette frémissait d'indignation. Ainsi, ce maudit répétiteur avait eu l'audace de dérober des papiers à son père et la lâcheté de démolir le matériel destiné à une nouvelle expérience. Ah! Qu’il tardait donc à Claude de revoir ses cousins et de leur faire part de ses réflexions!



CHAPITRE XIII

François fait une découverte.

Tandis que la fillette raisonnait ainsi, ses cousins se morfondaient. Eux aussi étaient en pénitence, puisqu'on leur avait défendu de monter voir Claude.

« Un peu de solitude lui fera le plus grand bien, avait dit l'oncle Henri. Elle réfléchira. »

Après le déjeuner, les trois enfants se réunirent dans le salon, désœuvrés, incapables de détourner leur pensée de l'exilée. Le temps devait lui sembler si long, à elle aussi.

« Pauvre Claude, murmura François. Elle n'a

vraiment pas de chance. » Soudain, il s'interrompit et courut à la fenêtre. « Oh! regardez donc, s'écria-t-il, il neige! »

Au-dehors, les flocons tombaient serrés, estompant le décor familier du jardin. Tout semblait flotter dans une brume blanche où le ciel même avait disparu.

« II faut que j'aille voir Dagobert, dit François. Je vais tourner sa niche à l'abri du vent. Ainsi, la neige n'y pourra pénétrer. Je ne voudrais pas que nous retrouvions notre brave Dago enseveli! »

Le chien était fort intrigué par cette substance légère qui tourbillonnait dans l'espace avant de napper le sol d'une couche immaculée. Assis sur sa paille, l'air effaré, il suivait des yeux la chute dansante des flocons.

Sa solitude lui semblait plus complète que jamais : pourquoi le laissait-on ainsi en pénitence, perdu dans ce froid et dans cette blancheur inconnue? Une angoisse affreuse commençait à s'insinuer dans le cœur de la pauvre bête : où donc riait sa maîtresse bien-aimée? Pourquoi ne venait-elle pas à son secours,... l'avait-elle abandonné?

Il accueillit François avec de folles démonstrations de joie, lui sautant jusqu'aux épaules et lui Cassant de grands coups de langue sur la figure.

« Mon bon chien, lui dit l'enfant, comment vas-ln? Tu n'as pas de chance, toi non plus. » II le liai la doucement, et reprit : « Attends, laisse-moi balayer cette neige qui s'est déjà accumulée à ta

porte, et puis, je vais tourner un peu ta niche pour empêcher les flocons d'y entrer.... Là, voilà qui est fait.»

Cependant, le chien bondissait de plus belle, persuadé que le garçonnet allait le libérer de sa chaîne.

« Non, mon vieux, dit alors François, nous n'allons pas nous promener,... Ce sera pour plus tard. »

II passa encore un long moment à caresser Dago avant de se décider à rentrer à la maison. Dès qu'il se retrouva dans le vestibule, il aperçut Annie et Mick qui, postés sur le seuil du salon, semblaient l'attendre avec impatience. Il se hâta de les rejoindre.

« Que se passe-t-il? demanda-t-il, surpris.

— M. Rolland vient de nous dire qu'il avait l'intention d'aller faire un petit tour sur la lande sans nous, chuchota Mick. Tante Cécile se repose dans sa chambre, et oncle Henri s'est enfermé dans le bureau pour travailler. Si nous en profitions pour monter voir Claude?

— On nous l'a tellement défendu..., objecta François.

— Je sais, mais je suis prêt à risquer n'importe quoi, pour que Claude soit un peu moins malheureuse. Quand je pense comme elle doit se désoler, là-haut, toute seule, avec la perspective de rester plusieurs jours sans voir Dagobert....

— Ecoute, Mick, il vaut mieux que je monte, moi. Je suis l'aîné. Reste ici avec Annie, et bavardez

comme si de rien n'était : oncle Henri s'imaginera que nous sommes tous ensemble. Pendant ce temps-là, je me faufilerai dans l'escalier.

— Entendu, approuva Mick. Embrasse Claude pour nous et dis-lui qu'elle ne se fasse pas de souci pour Dago : nous nous chargeons de lui. »

Quelques instants plus tard, François parvenait sans encombre dans la chambre de sa cousine. Cette dernière était assise sur son lit. Elle le regarda d'un œil ravi.

« Chut! souffla François, un doigt posé sur les lèvres. Je suis ici en fraude.

— Oh! que tu es gentil d'être monté, murmura la fillette. Je m'ennuyais tellement. Viens vite ici, entre mon lit et celui d'Annie. Comme cela, si quelqu'un entrait sans crier gare, tu n'aurais qu'à te baisser pour te cacher. »

Claude se mit aussitôt à raconter tout ce qui lui était venu en tête au sujet des mystérieux événements de la nuit précédente.

« Je suis persuadée que le voleur est M. Rolland; conclut-elle. Et je t'assure que je ne dis pas cela parce que je le déteste, seulement, tu comprends, je me défie. Déjà, l'autre jour, quand je me suis aperçue qu'il était entré dans le bureau en l'absence de papa, cela m'a paru bizarre, mais depuis que nous l'y avons surpris en pleine nuit, Dagobert et moi.... Qui sait, M. Rolland est peut-être venu ici avec l'intention de voler le secret de papa. Imagine qu'il ait justement été en train de

chercher un moyen de s'introduire dans la maison, et qu'il ait appris que l'on cherchait un répétiteur, tu avoueras que c'était pour lui l'occasion rêvée d'arriver à ses fins. Enfin, je suis sûre qu'il ne s'est opposé au retour de Dago à la maison qu'afin de pouvoir pénétrer dans le bureau sans être inquiété. »

Cependant, François restait perplexe, hésitant encore à admettre que le répétiteur pût être capable d'une telle vilenie.

« Tu sais, Claude,... je crois que tu te trompes, fit-il. Tout cela me paraît si compliqué, et aussi tellement inconcevable.

— C'est tous les jours que l'on voit se produire les choses les plus inconcevables. Ce qui se passe ici n'en est jamais qu'une parmi beaucoup d'autres. »

François réfléchissait à ce qu'il venait d'entendre.

« Ecoute, dit-il enfin, si ton hypothèse est la bonne, les trois pages qui manquent au manuscrit d'oncle Henri sont forcément cachées quelque part dans la maison : M. Rolland n'est pas sorti de la journée. Elles sont peut-être dans sa chambre. »

A ces mots, Claude faillit pousser un cri de surprise.

« Mais c'est vrai, dit-elle, saisie d'une brusque agitation. Je n'y avais pas pensé! Mon Dieu, faites que M. Rolland aille vite se promener! J'irais tout de suite fouiller chez lui.

— Voyons, Claude, tu ne peux pas faire chose pareille, protesta François.

— Si tu crois que je me gênerais.... » Les lèvres de la fillette se serrèrent jusqu'à ne plus former qu'une mince ligne presque imperceptible. « Quand je me suis fixé un but à atteindre, je vais jusqu'au bout », dit-elle d'un ton résolu, et, se penchant vers son cousin, elle lui lança avec véhémence :

« Enfin, tu ne comprends donc pas qu'il nous faut absolument tirer cette affaire au clair ! »

François ouvrait la bouche pour répondre quand retentit un bruit sourd. C'était la porte de la maison qui se refermait. Le jeune garçon s'approcha de la fenêtre avec précaution et jeta un coup d'œil au-dehors. La neige avait cessé. Un homme traversa le jardin à grands pas et franchit la barrière qui ouvrait sur la lande.

« C'est M. Rolland, souffla François.

— Chic! » fit Claude. Elle rejeta vivement ses couvertures et sauta sur la descente de lit. « Si tu veux rester ici faire le guet, je vais pouvoir aller visiter sa chambre. Dans le cas où tu le verrais revenir, préviens-moi.

— Claude, n'y va pas, je t'en prie. C'est très mal de profiter ainsi de l'absence d’une personne pour fouiller dans ses affaires. D'ailleurs si M. Rolland a vraiment subtilisé les papiers, je ne serais pas surpris qu'il les ait sur lui en ce moment. Et même, qui sait s'il n'est pas sorti tout exprès pour aller les remettre à un complice!»

Claude regarda son cousin avec des yeux agrandis par la stupéfaction.

« Encore une chose à laquelle je ne pensais pas, fit-elle. Et tu as sûrement raison, c'est bien le plus terrible. » Sa voix s'éteignît tout à coup, une idée subite venait de lui traverser l'esprit. « Dis donc, François, reprit-elle précipitamment, ces deux artistes qui sont à la ferme et que M. Rolland feint de ne pas connaître..., veux-tu parier qu'ils sont aussi dans le coup !

— Là, tu exagères. D'un rien, tu fais une montagne! Pour un peu tu parlerais de complot, de conjuration, que sais-je.... Ma parole, on pourrait croire à t'entendre que nous sommes plongés en pleine aventure!

— Mais, François, nous le sommes », répliqua Claude avec calme. Et elle poursuivit d'un ton grave : « L'aventure est là autour de nous, je la sens qui rôde, et tu verras que c'est la vraie, la grande aventure! » François considéra la fillette en silence. Etait-il possible qu'elle eût raison?

. « Ecoute, veux-tu me rendre un service? demanda Claude tout à coup,

— Bien sûr, s'empressa de répondre le garçon.

— Alors, sors vite de la maison, et tâche de suivre notre répétiteur sans qu'il s'en aperçoive. Tu trouveras dans le placard du vestibule un vieil imperméable blanc. Mets-le : tu auras ainsi moins de chance de te faire repérer sur la neige. Au cas

où M. Rolland rencontrerait quelqu'un, assure-toi qu'il ne lui remet rien de suspect. S'il lui donne des papiers, tu verras bien si ce sont ceux de papa. Tu connais ces grandes feuilles dont il y a toujours une pile sur le bureau? Papa a utilisé les mêmes pour son manuscrit.

— Entendu, acquiesça François, mais si je fais ce que tu me demandes, promets-moi de ne pas aller dans la chambre du répétiteur. Je t'assure qu'il ne le faut pas.

— Je ne suis pas de ton avis, mais je te promets de rester ici. Tu verras ce que je te dis : M. Rolland va sûrement remettre les papiers qu'il a volés à ces deux bonshommes de la ferme. Quand je pense qu'ils ont fait semblant de ne s'être jamais vus !

— Moi, je croirais plutôt qu'il ne se passera rien du tout », observa le garçon en se dirigeant vers la porte, mais au moment de sortir, il se retourna brusquement vers sa cousine : « Dis donc, comment vais-je pouvoir retrouver M. Rolland à présent? Depuis le temps qu'il est parti....

— Ce que tu es bête : tu n'auras qu'à suivre la trace de ses pas sur la neige, voyons! »

Soudain, Claude s'aperçut qu'elle avait oublié de parler à son cousin des étranges constatations qu'elle avait faites dans le bureau.

« J'avais encore autre chose à te raconter, reprit-elle. Mais ce sera pour plus tard, nous n'avons pas le temps en ce moment. Quand tu seras rentré,

essaie de revenir me voir. Il s'agit du passage secret.

— Tu m'intrigues », dit François, les yeux brillants de curiosité. Sa déception avait été si grande de n'avoir pu rien découvrir à la ferme de Kernach. « Je ferai tout mon possible pour remonter ici, continua-t-il. Si tu ne me vois pas, ne t'inquiète pas : c'est que j'en aurai été empêché. Il te faudra alors attendre que nous montions nous coucher. »

II se glissa par l'entrebâillement de la porte et disparut sans bruit. Il descendit l'escalier à pas de loup et fit une brève incursion dans le salon où l'attendaient Mick et Annie.

« Je vais voir où est allé M. Rolland, chuchota-t-il. Je vous expliquerai plus tard. »

Dans le vestibule, il endossa en toute hâte l'imperméable blanc dont lui avait parlé sa cousine, et sortit. La neige s'était remise à .tomber, mais en flocons légers qui n'avaient; pu encore effacer les traces de M. Rolland. On voyait que celui-ci était chaussé de lourdes bottes de caoutchouc dont l'empreinte s'était sculptée profondément dans la neige. ,

François s'élança sur la piste. La campagne toute blanche offrait le spectacle d'un vrai paysage d'hiver, sous un ciel bas, gris terne, et que l'on devinait encore chargé de neige.

François se hâtait, courant presque. Cependant, M. Rolland restait invisible, Le double tracé de ses pas descendait une petite pente avant de s'engager sur un sentier qui traversait la lande.

François continuait à avancer, les yeux rivés au sol, quand soudain il crut entendre parler. Il s'arrêta net et observa les alentours. Non loin de lui, sur la droite, il vit un énorme buisson de genêts, et, prêtant l'oreille, s'aperçut que le bruit qui l'avait alerté semblait venir de là. Il s'approcha et reconnut la voix de son répétiteur, mais celui-ci baissait tellement le ton que l'on ne pouvait distinguer ses paroles.

« A qui parle-t-il donc? » se demanda François, s'approchant encore. Une sorte de niche s'ouvrait dans la masse des genêts. S'il essayait de s'y glisser, peut-être pourrait-il voir ce qui se passait de l'autre côté de cet écran. .

Doucement, il se faufila entre les branches dénudées et réussit à pénétrer au cœur du buisson. Puis il se pencha, et, écartant avec précaution quelques tiges brunâtres, hérissées d'épines luisantes, il découvrit une scène qui le remplit de stupeur : M. Rolland conversait avec les deux artistes de là ferme de Kernach. Ainsi Claude avait raison ! Et, tandis que François observait le groupe, il vit le répétiteur tendre à M. Dulac, le plus âgé de ses compagnons, une mince liasse de papiers. Ceux-ci étaient de grand format et ressemblaient étrangement aux pages de manuscrit que Claude avait décrites à son cousin.

« Voilà qui m'a bien l'air d'un complot, et je

commence à croire, moi aussi, que l'âme en est M. Rolland! » se dit François.

M. Dulac prit les papiers et les glissa dans la poche de son pardessus. Les trois hommes échangèrent encore quelques mots que le garçon ne put saisir, puis ils se séparèrent. Les deux artistes reprirent le chemin de la ferme de Kernach et le répétiteur: rejoignit le sentier qui traversait la lande. Il lui fallut d'abord contourner le buisson de genêts, et François n'élit que le temps de se tapir dans sa cachette pour ne pas être vu.

Par bonheur, M. Rolland regardait -droit devant lui et ne semblait nullement disposé à s'attarder. François le vit s'éloigner avec un soupir de soulagement. Cependant, les flocons commençaient à neiger plus drus et le soir tombait. Aussi le garçon se hâta-t-il de suivre les traces de son répétiteur.

Celui-ci avait déjà disparu dans le demi-jour "grisâtre, et François s'aperçut avec effroi "que ses pas étaient à peine visibles. Redoutant de se perdre dans la "neige, il prit aussitôt ses jambes à son cou.

M. Rolland courut presque tout le long du chemin. Arrivant aux « Mouettes » peu après lui, François eut la prudence d'attendre un bon moment à la barrière du jardin, afin de laisser au répétiteur le temps de se débarrasser de son pardessus, de ses bottes et de s'enfoncer à l'intérieur de la maison. Puis il entra à son tour, non, sans



Il vit le répétiteur tendre à M. Dulac une liasse de papiers.

s'être encore arrêté quelques instants auprès de Dagobert. Vite, il retira l'imperméable blanc, changea de chaussures et réussit à gagner le salon avant que M. Rolland ne fût redescendu de sa chambre.

Lorsqu'ils le virent entrer en trombe, l'air surexcité, Mick et Annie se précipitèrent vers lui.

« Que se passe-t-il? » s'écrièrent-ils. Mais François ne put leur répondre, car au même instant, Maria pénétrait dans la pièce.

A la grande déception des deux enfants, il leur fut impossible d'interroger leur frère à aucun moment ce soir-là, car les grandes personnes ne leur laissèrent pas un seul instant de solitude. De même, François dut renoncer à s'esquiver pour rejoindre Claude dans sa chambre. Il en étouffait presque de ne pouvoir raconter ce qu'il avait vu, mais que faire?

« Neige-t-il encore, tante Cécile? » demanda Annie après le dîner. Mme Dorsel alla jeter un coup d'œil à la porte : la nuit était toute blanche.

« Cette fois, J'ai l'impression que c'est la tempête, dit-elle en rentrant dans le salon. Si cela continue, nous risquons fort d'être complètement bloqués comme cela nous est arrivé il y a deux ans. Nous n'avons pas pu sortir de la maison pendant cinq jours! Pas de pain, pas de lait.... Heureusement que j'avais quelques boîtes de lait condensé et suffisamment de farine pour cuire du pain. Mais vous n'avez pas de chance, mes pauvres

enfants, car j'ai bien peur que demain, vous ne puissiez aller vous promener, tellement la neige sera épaisse!

— La ferme de Kernach risque-t-elle aussi d'être isolée? questionna M. Rolland.

— Certainement, et la situation y est en général pire que chez nous, répondit[1] Mme Dorsel. Mais les fermiers ne s'en inquiètent guère : ils ont toujours suffisamment de provisions pour ne pas mourir de faim!»

François se demandait pourquoi le répétiteur avait posé cette question. Redoutait-il que ses amis ne puissent poster assez vite les documents dérobés, ou bien qu'il leur fut impossible d'aller les remettre eux-mêmes à quelque autre complice? Sans doute était-ce là la raison.... Et l'impatience du garçon ne faisait que croître. Ah! que n'eût-il pas donné pour mettre tout de suite Claude, Mick et Annie, au courant de ce qu'il savait!

Huit heures et demie venaient à peine de sonner que François se mit à bâiller à se décrocher la mâchoire.

« Comme j'ai sommeil, fit-il, l'air accablé. Je ne sais vraiment pas ce que j'ai ce soir. »

Son frère et sa sœur le regardèrent, stupéfaits. Que se passait-il? François était leur aîné et jamais ils ne l'avaient vu disposé à se coucher le premier. ,

Profitant de l'inattention des grandes personnes, François adressa un brusque coup d'œil à Mick.

En un éclair, celui-ci comprit ce que cela signifiait et il bâilla à son tour, imité aussitôt par Annie qui avait surpris le signe de connivence.

Mme Dorsel posa sur la table le tricot auquel elle travaillait et dit à ses neveux :

« Vous me semblez vraiment fatigués, mes enfants. Je crois qu'il est temps d'aller au lit.

- Puis-je sortir un instant pour voir si Dagobert est bien à l'abri dans sa niche? » demanda François.

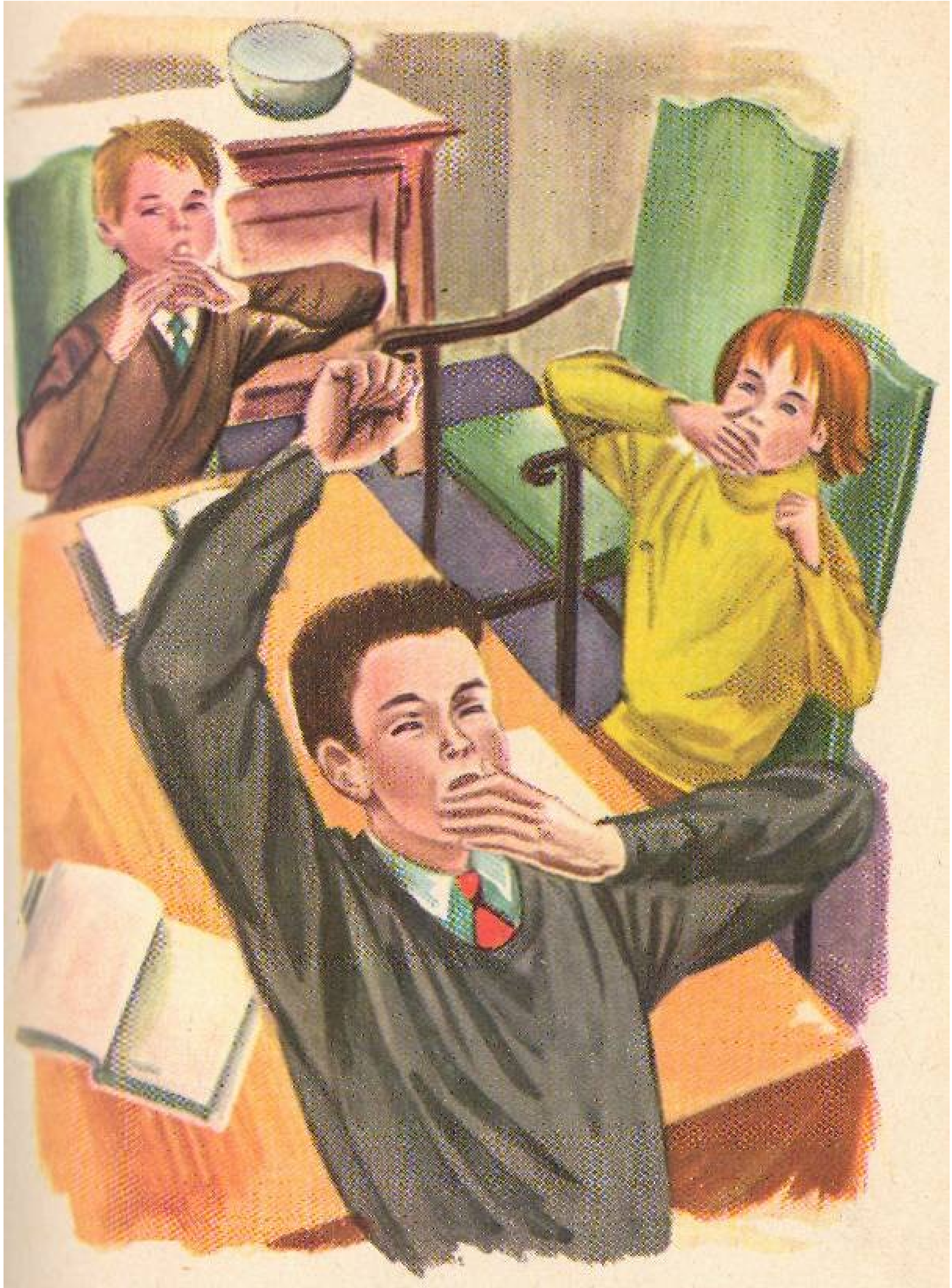
Sur un signe affirmatif de sa tante, le garçon passa dans le vestibule, enfila ses bottes de caoutchouc et prit un imperméable. Puis il partit s'assurer que le chien n'était pas enseveli sous la neige que le vent chassait en tourbillons.

Le pauvre Dagobert faisait assez triste mine dans sa niche, et quand il vit qu'après l'avoir caressé pendant quelques instants, François s'apprêtait à le laisser, il se mit à gémir d'une voix lamentable.

« Je voudrais bien pouvoir t'emmener, tu sais, murmura le jeune garçon, mais c'est défendu.... Sois sage, va, je te promets de venir te voir demain matin de bonne heure. »

Dès que François fut rentré à la maison, les trois enfants souhaitèrent une bonne nuit à leur tante ainsi qu'à M. Rolland, puis ils montèrent au premier étage.

« Dépêchons-nous de nous déshabiller et de passer nos robes de chambre, souffla François en arrivant



Il bâilla à son tour, imité aussitôt par Annie.

sur le palier. Rendez-vous dans cinq minutes chez Claude! Et surtout, pas de bruit. Il ne s'agit pas d'alerter tante Cécile! »

Quelques instants plus tard, les trois enfants étaient réunis auprès de leur cousine. Celle-ci rayonnait.

« François, demanda-t-elle à voix basse, as-tu réussi à rejoindre M. Rolland?

— Mais enfin, pourquoi l'as-tu suivi? » fit Mick, à qui cette question brûlait les lèvres depuis longtemps.

Alors François se hâta de tout raconter : les soupçons de Claude d'abord, et puis sa propre randonnée dans la neige, sur les traces du répétiteur, enfin ce qu'il avait vu et entendu à l'abri du buisson de genêts. Lorsque Claude apprit que M. Rolland avait remis des papiers aux deux artistes, ses yeux flambèrent de rage.

« Le monstre! s'écria-t-elle. Je suis sûre qu'il s'agissait des pages volées. Quand je pense à la confiance que lui témoigne papa.... Mon Dieu, qu'allons-nous faire à présent? Ces bandits vont certainement se dépêcher de transmettre les documents à d'autres complices et la formule secrète à laquelle papa travaille depuis si longtemps sera utilisée par Dieu sait qui,... et peut-être même au bénéfice d'un Etat étranger!

- Pour l'instant, il n'y a encore rien de perdu, dit François. Si tu voyais la quantité de neige qui est tombée! Et cela n'a pas l'air fini : je crois que

nous allons être complètement bloqués. A la ferme, il en sera naturellement de même, et les amis de M. Rolland seront bien obligés de patienter. Si nous pouvions seulement aller faire un tour là-bas, je suis certain que nous finirions par dénicher les papiers cachés dans quelque coin! »

Mick hocha la tête, l'air découragé.

« Inutile d'y songer, va, dit-il à son frère. Avec, cette neige, nous n'irions pas très loin. »

Encore bouleversés par le récit de François, Mick et Annie croyaient rêver : ce répétiteur; toujours si gai et si gentil avec eux, n'était donc qu'un vulgaire voleur, ou qui sait, peut-être un espion? Et il n'avait pas hésité à exploiter la confiance que lui témoignait un savant pour tenter de dérober le secret qu'il convoitait!

Les enfants se regardaient en silence, ne sachant à-quel parti se résoudre.

« Je pense que nous devrions avertir oncle Henri, dit enfin François.

— Non, fit Annie aussitôt. Il ne nous croirait pas.

— Je suis de ton avis, approuva Claude. Papa commencerait par se moquer de nous, et puis il s'empresserait de tout raconter à M. Rolland. C'est précisément ce qu'il nous faut éviter à tout prix : rien ne doit faire soupçonner à ce bandit que nous avons découvert le pot aux rosés.

— Chut ! J'entends tante Cécile ! » souffla Mick brusquement.

Les garçons s'esquivèrent en un clin d'œil.

Annie, qui venait de se blottir auprès de Claude pour se réchauffer, ne fit qu'un bond hors du lit de sa cousine et se précipita dans le sien.

Quand Mme Dorsel ouvrit la porte, un calme parfait régnait dans la pièce. La jeune femme se pencha sur les fillettes pour les embrasser et les border. Puis elle passa dans la chambre de ses neveux. Dès que les enfants l'eurent entendue redescendre l'escalier, ils se relevèrent sans bruit et reprirent leur conciliabule.

« Claude, qu'avais-tu à me dire cet après-midi au sujet du passage secret? demanda François.

— Oh! c'est vrai, j'avais complètement oublié, murmura la fillette. Ecoutez, il peut se faire que mon idée ne vaille rien du tout, mais j'ai découvert que dans le bureau de papa, J'un des lambris comptait huit panneaux de chêne. En outre, la pièce est dallée et elle donne à l'est : exactement ce qu'indiqué le grimoire ! Vous avouerez que c'est assez étrange....

— Y a-t-il aussi un placard? questionna François.

— Non, c'est la seule chose qui manque. N'empêche que je me demande si l'entrée du passage secret ne serait pas ici. Comme notre maison et la ferme de Kernach ont toujours appartenu à la même famille, il pourrait très bien se faire que le grimoire découvert chez la mère Guillou donnât des indications relatives à l'une ou à l'autre.

— Mais c'est formidable! s'écria Mick,

Transporté d'enthousiasme. Imaginez que le passage parte d'ici! Vite, dépêchons-nous de descendre : il faut en avoir le cœur net!

— Tu es fou, dit François sans se départir de son calme. Descends si tu veux, mais en ce qui me concerne, j'aimerais mieux me trouver nez à nez avec une bonne douzaine de lions plutôt que d'aller déranger oncle Henri dans son bureau,... surtout après ce qui s'est passé depuis hier!

— Mais enfin, tu ne vois donc pas que notre affaire doit être tirée au -clair le plus vite possible ! » Et, haussant soudain le ton, il cria presque : « Si Claude avait raison? »

François lança une vigoureuse bourrade à son frère.

« Tais-toi donc, fit-il' à voix basse. Veux-tu alerter toute la maison?

— Excuse-moi... j'oubliais,... mais tu comprends, c'est tellement passionnant. Ah! cette fois, nous sommes vraiment en pleine aventure!

— Je te l'avais bien dit, murmura Claude, rayonnante. Ecoutez, j'ai une idée : si nous attendions jusqu'à minuit pour tenter notre chance? A ce moment-là, tout le monde serait endormi, et nous pourrions descendre tranquillement dans le bureau. Bien sûr, il peut se faire que mes constatations ne riment à rien, mais au moins, nous serons fixés. Mon Dieu, je ne vais pas pouvoir fermer l'œil tant que je ne serai pas allée examiner ces huit panneaux !

— Moi non plus », ajouta Mick. Soudain, il prêta l'oreille. « Attention, souffla-t-il, il me semble entendre quelqu'un. Vite, François, filons! Rendez-vous à minuit.»

Les garçons regagnèrent leur chambre sans bruit. Mais ils ne purent trouver le sommeil. Claude pas davantage. Etendue dans son lit, les yeux grands ouverts, la fillette repassait inlassablement dans son esprit tous les événements survenus depuis son arrivée à Kernach.

« On dirait vraiment un jeu de patience, songeait-elle. Au début, il y avait des morceaux dans tous les sens, et je n'y comprenais pas grand-chose, mais à présent, tout cela s'ordonne peu à peu et je commence à y voir clair. »

A minuit, Annie dormait à poings fermés. Il fallut la secouer.

« Vite, réveille-toi, lui chuchota François. Si tu veux entrer dans l'aventure avec nous, c'est le moment!»



CHAPITRE XIV

En route pour l'aventure.

Les enfants se glissèrent dans l'escalier, furtifs et silencieux comme des ombres. Lorsqu'ils furent dans le bureau, Claude referma la porte sans bruit, puis donna de la lumière.

Tous les regards se dirigèrent aussitôt vers le lambris qui surmontait la cheminée. Oui, il y avait bien huit panneaux, disposés en deux rangées semblables : quatre en haut, quatre en bas....

François tira de sa poche le grimoire dont il ne se séparait jamais, et l'étala avec soin sur le bureau de M. Dorsel. Une fois encore, les enfants examinèrent le dessin.

« Regardez, dit François à voix basse, la croix se trouve exactement au centre du deuxième carré en haut à gauche. Je vais essayer de pousser le panneau correspondant. Nous verrons bien ce qui arrivera! »

II se dirigea vers la cheminée. Ses compagnons attendaient le cœur battant. Sous leurs regards attentifs, François se haussa sur la pointe des pieds et se mit à presser des deux mains le centre du-carré de chêne. Rien ne bougea.

« Appuie plus fort, et essaie de cogner un peu, conseilla Mick.

— C'est que je ne voudrais pas faire trop de vacarme... », murmura François.

En disant ces mots, il passait doucement la main sur l'entière surface du panneau dans l'espoir d'y déceler quelque aspérité ou, au contraire, quelque encoche qui eût trahi l'existence d'un levier ou d'un ressort secret.

Tout à coup, il sentit le bois céder sous ses doigts, et la paroi s'enfonça dans le mur, sans bruit, ainsi que l'avait fait celle du vestibule, à la ferme de Kernach. Bouche bée, les enfants virent à sa place un trou noir.

« II est impossible que ceci soit l'entrée du passage secret, observa François d'un ton déçu. Qui pourrait se faufiler par une ouverture aussi étroite? »

II prit sa lampe de poche et l'engagea dans la cavité. L'intérieur de celle-ci lui apparut en pleine

lumière et il faillit lâcher une exclamation de surprise.

« On dirait qu'il y a une sorte de poignée, tout au fond, avec une tige ou un bout de fil de fer qui dépasse, fit-il. Attendez, je vais essayer de.... »

Saisissant l'anneau de métal, il le tira vers lui. de toutes ses forces, mais la poignée ne céda pas, solidement encastrée dans la muraille, à ce qu'il semblait.

« Mick, viens m'aider. »

Ensemble, les deux garçons se cramponnèrent et exercèrent une violente traction.

« Ça y est, je sens que ça bouge, jeta François, les dents serrées. Attention, Mick, encore une fois : vas-y, tire! »

Brusquement, ils sentirent la poignée venir à eux, entraînant un vieux câble métallique couvert de rouille. En même temps, un grincement sinistre se fit entendre devant la cheminée, juste sous les pieds d'Annie qui faillit pousser un cri d'épouvante»

« Là! sous le tapis! chuchota-t-elle. Je viens de voir bouger quelque chose.... Vite, François, regarde! »

Les garçons lâchèrent la poignée qui semblait maintenant à bout de course, et se retournèrent. Stupéfaits, ils virent à l'endroit que leur désignait la fillette, une dépression étrange : on aurait dit que le sol s'était affaissé.

« Je parie que c'est une dalle qui a dû se déplacer,

s'écria François. Cet anneau que nous avons tiré actionnait sans doute un levier, par l'intermédiaire du câble métallique. Vite, regardons sous le tapis! »

Les enfants soulevèrent la carpette avec des mains tremblantes.... François avait deviné juste : l'une des énormes dalles qui revêtaient le sol s'était enfoncée sous terre, pivotant sur l'un de ses côtés, comme une porte sur ses charnières. On voyait à sa place une ouverture béante.

« Regardez, balbutia Claude, haletante d'émotion. L'entrée du passage secret!

— Je n'osais plus y croire..., murmura François.

— Vite, descendons voir ce qu'il y a là-dessous»

Annie frissonna.

« Oh! non, pas maintenant », pria-t-elle, terrifiée à la pensée de s'engouffrer dans ce trou noir.

François plongea sa lampe dans cette obscurité mystérieuse et découvrit une sorte de niche spacieuse et suffisamment profonde pour qu'un homme pût y tenir debout.

« J'imagine qu'une galerie doit partir d'ici et passer sous la maison, déclara-t-il. Mais je donnerais cher pour savoir où elle mène.

— Il n'y a qu'à l'explorer », proposa Claude. Mick fit la grimace.

« A cette heure-ci, cela ne me dit rien qui vaille. Attendons plutôt à demain.

— Comment ferons-nous? objecta François. Tu

sais bien qu'oncle Henri ne quitte pas son bureau de la journée.

— Oui, mais demain ce sera différent, reprit Mick, puisqu'il a annoncé à tante Cécile qu'après le petit déjeuner, il irait balayer la neige devant la maison. Nous pourrions en profiter pour venir ici. Comme c'est samedi, nous n'aurons peut-être pas de leçons avec M. Rolland.

— Bon, entendu pour demain, décida François. Mais je voudrais tout de-même jeter un petit coup d'œil là-dedans dès ce soir, rien que pour voir s'il s'y trouve bien le départ d'une galerie ou d'un passage quelconque.

— Attends, je vais t'aider à descendre. » Mick prit la lampe de poche des mains de son frère, et éclaira l'intérieur du trou pendant que François se laissait glisser jusqu'au fond. Aussitôt, retentit une exclamation étouffée :

« C'est bien l'entrée du passage secret ! II y a une espèce de boyau très étroit qui part d'ici, un peu plus bas. On ne peut vraiment pas se tromper! »

L'atmosphère était froide et humide. François frissonna. Il leva la .tête vers l'ouverture de la trappe : « Mick, aide-moi à remonter. Il ne fait pas chaud là-dedans. »

L'instant d'après, il se retrouvait avec plaisir à la lumière et à la bonne chaleur du bureau.

Les enfants se regardèrent, heureux, les yeux brillants dé joie.

Ainsi que l'avait deviné Claude, ils étaient entrés dans l'aventure. Et quelle aventure,... plus mystérieuse et plus belle qu'ils n'eussent jamais osé l'espérer!

« Demain; il faudra que nous emmenions Dagobert explorer le passage avec nous, fit Claude, rompant le silence.

— Dites donc, comment allons-nous refermer cette trappe? questionna Mick, saisi d'une inquiétude subite.

— C'est vrai.... Nous ne pouvons pas nous contenter de ramener simplement le tapis : on verrait tout de suite qu'il n'est pas tendu bien à plat comme d'habitude.

— Et puis, ajouta Annie, quelqu'un pourrait tomber dans le trou.

— Nous allons essayer de remettre la dalle en place », décida François.

Il s'approcha de la boiserie qui surmontait la cheminée et plongea la main à l'intérieur de là cavité démasquée par le panneau mobile. Du bout des doigts, il en explora méthodiquement les parois. Soudain, il sentit dans un angle une petite boule dépassant la surface rugueuse de la pierre. Il la saisit et, instinctivement, essaya de la faire tourner. Elle céda brusquement, il tira, et s'aperçut à sa grande surprise que la poignée grâce à laquelle Mick et lui avaient pu déclencher le mécanisme de la trappe rentrait lentement dans le mur, entraînée par le câble métallique. Au même

moment, Mick et les deux fillettes virent la dalle remonter des profondeurs du sol et, grinçant sur ses gonds, revenir à sa place sans un heurt. Alors, François referma le panneau de chêne.

« Voilà qui tient du prodige, s'exclama Mick, éberlué. Comment tout cela peut-il fonctionner aussi parfaitement, après être resté inutilisé si longtemps? » il s'arrêta net : Claude lui faisait signe de se taire.

« Chut, écoutez... », dit-elle à voix basse.

Les enfants prêtèrent l'oreille.. On entendait remuer dans la chambre au-dessus.

« C'est M. Rolland! chuchota François. Vite, filons!»

Ils éteignirent la lumière, ouvrirent la porte sans bruit et s'élancèrent dans l'escalier, rapides et silencieux comme des Sioux. Mais leur cœur battait si fort dans leur poitrine qu'ils avaient l'impression que toute la maisonnée ne pouvait manquer de l'entendre.

Les deux fillettes se glissèrent sans encombre dans leur chambre, celle-ci se trouvant la plus proche du palier. Les garçons se ruèrent vers la leur dont la porte était heureusement restée entrebâillée. Vite, Mick se faufila |à l'intérieur, mais François n'eut pas le temps de le suivre : M. Rolland sortait de chez lui, une lampe électrique à la main.

« Que se passe-t-il, François? demanda-t-il, surpris.

Il m'a semblé que l'on faisait du bruit en bas. Avez-vous entendu quelque chose? »

Le garçon répondit sans hésiter :

— Oui, monsieur, j'ai été réveillé par je ne sais quoi de bizarre, et l'on aurait bien dit en effet que cela venait du rez-de-chaussée. Mais peut-être n'était-ce que la neige tombant du toit.

— Je ne sais pas trop, dit le répétiteur, l'air-peu convaincu. Il vaut mieux descendre voir. »

François le suivit. Ils visitèrent le rez-de-chaussée sans rien remarquer d'anormal. François n'en fut pas surpris, mais H se réjouissait fort d'avoir réussi à refermer la trappe et le panneau du bureau, M. Rolland étant, certes, la dernière personne qu'il eût souhaité mettre dans le secret!

Ils remontèrent et chacun gagna sa chambre.

« Tout s'est-il bien passé? demanda Mick à voix basse.

— Oui, sois tranquille, mais taisons-nous : M. Rolland pourrait nous entendre. »

Quand les enfants se réveillèrent le lendemain matin, tout le reste du monde semblait enseveli sous la neige. On ne voyait même plus la niche de Dagobert.

Claude poussa un cri de détresse :

« Pauvre Dago, s'exclama-t-elle. Il va étouffer! Je vais le chercher, tant pis pour ce qu'on me dira! »

Elle s'habilla à la diable, dégringola l'escalier et courut dans le; jardin. Enfonçant jusqu'aux

genoux dans la neige, elle parvint enfin à la niche, mais n'en put croire ses yeux : Dagobert avait disparu!

Soudain, la voix du chien retentit à l'intérieur de la maison. Claude se retourna, stupéfaite, et aperçut Maria qui, derrière la fenêtre de la cuisine, lui faisait de grands signes. Elle rentra en toute hâte. La cuisinière l'attendait au seuil du vestibule et l'accueillit par ces paroles :

« Ne vous inquiétez pas, ma petite. C'est moi qui suis allée chercher votre chien. Pauvre bête, je ne pouvais plus supporter de le savoir dehors par ce temps. Votre mère m'a permis de le garder avec moi à la cuisine, à condition que vous ne cherchiez pas à le voir.»

Claude poussa un soupir de soulagement.

« Entendu, dit-elle. Pourvu que Dago soit au chaud, tant pis pour le reste.... Oh! merci, Maria! Que vous êtes gentille! »

Elle courut annoncer la bonne nouvelle à ses cousins. Tous furent enchantés.

« Attends, fit Mick, s'adressant à la fillette d'un air mystérieux, tu ne sais pas le plus beau ; il paraît que notre répétiteur est au lit. Il a pris un gros rhume. Comme ça, nous n'aurons pas de leçons aujourd'hui!

— Chic! s'écria Claude, enthousiasmée. La journée s'annonce vraiment bien : Dago est au chaud, et M. Rolland cloué dans sa chambre. Rica ne pouvait me faire davantage plaisir!

— Nous allons être bien tranquilles pour explorer Je passage secret, reprit Mick. Pendant qu'oncle Henri balaiera la neige, tante Cécile sera sûrement occupée à la cuisine avec Maria.

— Dites donc, si nous annoncions aux grandes personnes que nous avons l'intention de travailler comme d'habitude, malgré l'absence de M. Rolland, proposa François. Et dès que tout serait tranquille, nous irions explorer le passage.

— Quelle idée! » s'exclama Claude, qu'alarmait déjà la perspective de se plonger dans ses livres et ses cahiers. « Pourquoi veux-tu que nous fassions cela?

— Mais parce que tu peux être sûre que, si nous restons inoccupés, ton père nous demandera de l'aider à balayer la neige! »

C'est ainsi que M. Dorsel eut la surprise d'entendre les enfants se proposer à travailler sagement dans le salon.

« Je croyais que cela vous aurait amusés de venir m'aider dans le jardin, dit-il. Mais il vaut mieux en effet que vous ne perdiez pas votre temps. »

Les enfants s'installèrent donc autour de la grande table, et, ainsi qu'ils le faisaient chaque matin, ouvrirent leurs livres. Cependant, chacun tendait l'oreille aux bruits de la maison. M. Rolland toussait dans sa chambre. Tante Cécile allait et venait entre la salle à manger et la cuisine, tout en parlant à Maria. Soudain, on entendit un grattement.

Un instant plus tard, une porte s'ouvrit, des pattes trottinèrent dans le vestibule, et puis l'on vit surgir à l'entrée du salon une grosse truffe et des yeux curieux.

« Dago! » s'écria Claude en se précipitant vers son ami.

Elle lui jeta les bras autour du cou et serra contre elle sa bonne tête ébouriffée.

« Ma parole, on croirait que tu ne l'as pas vu depuis un siècle, fit Mick.

— Le temps m'a duré autant que cela..., répondit la fillette. Dites donc, continua-t-elle, j'ai l'impression que c'est maintenant le moment de tenter notre chance : maman est occupée, papa en plein travail au jardin. »

Les enfants se hâtèrent de gagner le bureau. François fit jouer le panneau mobile et la trappe, tandis que les fillettes écartaient le tapis. La dalle s'enfonça. Tout était prêt.

« Vite ! » s'écria François. Et il sauta dans le trou, suivi aussitôt par Claude, Annie, Mick et Dagobert. François s'effaça pour laisser passer les autres devant lui et les poussa vers l'entrée de la galerie qui partait du réduit où ils se trouvaient. Puis il se retourna et leva les yeux vers l'ouverture béante découpée dans le dallage du bureau. Sans doute serait-il sage de ramener le tapais à l'emplacement de la dalle, afin d'éviter qu'une personne, survenant à l'improviste, ne découvre le secret.

Le jeune garçon se haussa sur la pointe des pieds, et allongeant le bras, tira la carpette sur le trou. Puis il rejoignit ses compagnons, le cœur battant. C'est à présent qu'allait commencer la grande aventure



CHAPITRE XV

Le passage secret.

Quand les enfants s'engagèrent dans le passage, Dagobert prit vaillamment la tête de la colonne, fort surpris toutefois par l'atmosphère de cette promenade si différente de celles auxquelles il participait d'habitude. Qu'allait-on faire dans ce boyau obscur où soufflait un air glacé?

Heureusement, Mick et François s'étaient munis de leurs lampes électriques. Les deux pinceaux lumineux trouaient l'ombre de la galerie devant eux, mais sans éclairer grand-chose : les parois étaient de terre nue, le sol couvert de gravier. Le passage secret s'enfonçait sous la vieille maison, si bas de plafond et si étroit que les enfants

devaient avancer en file indienne, presque courbés en deux. Enfin, la galerie commença à devenir plus spacieuse et chacun poussa un soupir de soulagement : cela finissait par être si fatigant de marcher ainsi, le buste penché et la tête rentrée dans les épaules!

« As-tu la moindre idée de l'endroit où nous allons aboutir? » demanda Mick à son frère qu'il savait être doué du sens de l'orientation. « Crois-tu qu'en ce moment, nous nous dirigions vers la mer?

— Oh! non, répondit François. Nous tournons le dos à la côte. » II réfléchit un instant et poursuivit : « J'ai l'impression que nous prenons la direction de la lande. Regarde les parois : la terre y est mélangée de sable, et tu sais que le terrain de la lande est assez sablonneux. Pourvu que le passage ne soit pas obstrué plus loin par quelque éboulement! »

— La galerie était parfaitement rectiligne, sauf en de rares endroits où elle s'incurvait pour contourner un bloc de rocher. Les enfants avancèrent quelques instants en silence.

« Comme il fait froid », dit Annie tout à coup. Elle frissonna. « Si j'avais su, ajouta-t-elle, j'aurais mis mon manteau. François, combien de kilomètres avons-nous déjà parcourus? »

Le garçon se mit à rire.

« Pas même un, ma pauvre vieille, répondit-il. Tiens, que se passe-t-il? Regardez donc : on dirait que le plafond s'est écroulé.... »

Les deux frères braquèrent leur lampe et virent devant eux un tas de terre bloquant le passage. François s'en approcha et y donna de grands coups de pied, II s'aperçut alors avec soulagement que le sol meuble cédait facilement.

« Allons, ce n'est pas trop grave, dit-il. Il n'y a guère que du sable. Laissez-moi faire, je me charge de dégager cela. »

Mick vint aussitôt à la rescousse et, cinq minutes plus tard, la besogne «tait suffisamment avancée pour qu'il fût possible aux enfants d'escalader l'obstacle sans se cogner la tête à la voûte.

François passa le premier et scruta l'obscurité : la voie était libre.

« Tiens, la galerie est beaucoup plus large de ce côté-ci », observa-t-il soudain. Il promena le faisceau de sa lampe autour de lui.

« Mais c'est vrai *»,* constata Claude en le rejoignant.

Les parois s'écartaient à droite et à gauche, s'incurvant jusqu'à former une sorte de petite salle circulaire.

« On dirait qu'il y a un banc, là-bas, tout au fond, s'écria Mick.

— C'était sans doute pour que les gens puissent se reposer en chemin », dit Annie.

La fillette avait vraisemblablement raison. Il était fort pénible de progresser sans répit dans ce boyau étroit, et la petite rotonde, avec son siège taille dans le roc, permettait de faire une halte

agréable. Les enfants décidèrent d'en profiter : ils se blottirent sur le banc de pierre, heureux de souffler un moment. Dago posa la tête sur les genoux de Claude, satisfaction dont il avait été cruellement privé pendant ses heures de pénitence....

« Allons, en route, dit François après quelques instants de repos. Il commence à faire terriblement froid ici, et puis, j'ai hâte de savoir où nous allons aboutir!

—. Moi, je me demande si ce passage ne mènerait pas tout bonnement à la ferme de Kernach », murmura Claude.

Ses compagnons la regardèrent avec effarement.

« Cela ne serait pas si extraordinaire, continua-t-elle. Rappelez-vous les paroles de la mère Guillou : il y avait autrefois un passage secret qui partait de la ferme, mais personne ne sait plus où il allait. Pourquoi ne serait-ce pas celui-ci? Il relierait la ferme et l'ancien manoir de Kernach!

—- Tu as raison ! s'exclama François. C'est sûrement cela, puisque les deux domaines ont toujours appartenu à ta famille. Et dans le temps, il y avait souvent des souterrains comme celui-ci pour permettre aux gens de se cacher ou de s'enfuir. Comment n'y avons-nous pas songé plus tôt!

— Je viens d'avoir une idée, moi aussi! fit soudain Annie d'une voix stridente.

— Quoi donc? Dis vite! s'écrièrent ses compagnons.

— Eh bien, voilà : si nous arrivons à la ferme de Kernach, nous pourrions peut-être essayer de reprendre lés papiers d'oncle Henri aux pensionnaires de la mère Guillou avant qu'ils aient eu le temps de s'en débarrasser! »

Les paroles de la fillette mirent l'enthousiasme à son comble.

« Bravo, Annie! C'est une idée géniale! approuva François;

— Oh! comme je voudrais que nous réussissions à mettre la main sur lé manuscrit de papa! » s'exclama Claude, en sautant au eau de sa cousine.

Voyant les enfants si heureux, Dagobert, qui ne voulait pas être en reste, se mit à japper et à bondir comme un fou pour manifester sa joie.

« En avant! » s'écria François. Il prit la main d'Annie et l'entraîna. « Notre aventure devient de plus en plus passionnante, continua-t-il. Si Claude à deviné juste, nous allons fouiller la chambre des deux artistes de fond en comble, et je suis bien sûr que nous finirons par. y dénicher les papiers.

— Tu m'avais pourtant dit que c'était très mal de fouiller dans les affaires des gens, railla Claude.

— A ce moment-là, je ne savais pas ce que je sais aujourd'hui, répliqua le garçon. Tu comprends, ce que nous allons faire là, c'est pour ton père et peut-être aussi pour notre pays : la disparition des documents d'oncle Henri risque d'avoir une portée incalculable.... Il s'agit de nous montrer plus malins que les voleurs.



Il faut grimper là-haut », déclara François…

— Crois-tu qu'ils puissent être vraiment dangereux? demanda Annie, qui ne se sentait pas très rassurée.

— Certainement, répondit François. Mais ne crains rien. Nous sommes là pour te protéger, Mick et moi, sans parler de Dagobert!

— Et moi? Est-ce que je ne compte pas aussi! protesta Claude. Je vaux bien un garçon, je pense!

— Et comment! fit Mick en riant. Je dirais même que n'importe quel garçon serait obligé de te rendre des points. »

François allait en tête, suivi par Annie et Claude. Mick fermait la marche tandis que Dago allait et venait le long de la colonne. « Quelle curieuse façon de passer le temps », se disait-il, de plus en plus surpris de constater que l'étrange promenade se prolongeait.

Tout à coup, François s'arrêta si brusquement que ses compagnons vinrent buter .derrière lui.

« Qu'y a-t-il encore? demanda Mick. J'espère que le chemin n'est pas bloqué?

— Non, mais je crois bien que cette fois, nous sommes au bout du souterrain! » répondit François d'une voix triomphante.

Les trois autres enfants se pressèrent pour regarder par-dessus son épaule. Devant eux, se dressait une haute muraille dans laquelle étaient plantées à intervalles réguliers de courtes barres de fer, destinées sans aucun doute à servir d'échelons. François braqua sa lampe vers le haut et les

quatre amis aperçurent au-dessus de leurs têtes une grande ouverture carrée découpée dans la voûte du passage.

« II faut grimper là-haut, déclara François, passer par cette trappe et peut-être monter encore, pour aboutir Dieu sait où.... Attendez-moi ici : je vais aller voir ce qu'il en est et reviendrai vous mettre au courant. »

Le jeune garçon accrocha sa lampe au revers de sa veste et commença l'escalade, accompagné par le faisceau lumineux que Mick dirigeait sur lui. Ses compagnons le virent disparaître par l'ouverture de la voûte.

L'ascension lui parut interminable. « On croirait grimper à l'intérieur d'une cheminée »,' songeait-il. L'air était froid. La muraille humide sentait le champignon.

Enfin, il atteignit une sorte de corniche sur laquelle il se hissa. Puis il décrocha sa lampe et regarda autour de lui. Mur derrière, murs à droite et à gauche, mur également au-dessus de sa tête : François se trouvait au sommet d'un puits carré. Tout au fond, on devinait une ouverture béante : celle par laquelle il était passé. Achevant son exploration, il braqua sa lampe devant lui et faillit pousser un cri de surprise : le quatrième côté du puits était occupé par une porte de chêne. La corniche sur laquelle se tenait François en formait le seuil. Il y avait au centre du vantail un énorme bouton rouillé.

Le garçon avança la main et tourna la poignée, le cœur battant. Qu'allait-il découvrir?

La porte s'ouvrit sur lui, raclant le seuil étroit, si étroit qu'il était très difficile de laisser pivoter le lourd battant sans risquer de perdre l'équilibre et de tomber à la renverse dans le puits. S'agrippant dans l'angle formé par le chambranle et la muraille, François réussit néanmoins à se faufiler par l'entrebâillement. Puis il poussa la porte à fond, jusqu'à ce qu'elle vînt buter contre la paroi du puits.

Où se trouvait-il donc maintenant? Il croyait avoir pénétré dans une pièce ou une salle, mais à sa grande surprise, ses mains rencontrèrent une surface lisse qu'il reconnut être de bois. Rallumant alors sa lampe qu'il avait éteinte par précaution un instant plus tôt, il s'aperçut qu'il était devant une seconde porte. Cette fois, on n'y voyait pas le moindre loquet ni la moindre poignée. François promena doucement ses mains sur le bois dans l'espoir d'y découvrir quelque ressort caché, et soudain, le panneau coulissa sans bruit.

Ce fut dans l'esprit de François comme un trait de lumière : il comprit tout à coup où il se trouvait :

« Ça y est, pensa-t-il. Je suis à la ferme de Kernach! Et ce panneau mobile est sûrement le fond du placard à secret! C'est donc là qu'aboutit le passage.... Ah! nous étions bien loin de nous douter de cela l'autre jour quand nous nous sommes

tant amusés à nous enfermer les uns après les autres dans cette cachette! »

Le placard servait maintenant de penderie et il était rempli de vêtements appartenant aux pensionnaires de la fermière. Immobile, François prêta l'oreille. On n'entendait pas le moindre bruit dans la chambre. Sans doute n'y avait-il personne.

Le jeune garçon était fortement tenté de jeter un rapide coup d'œil dans la pièce. Qui sait si les voleurs n'y avaient pas laissé traîner les papiers de l'oncle Henri? Mais, songeant à ses compagnons qui l'attendaient patiemment dans le souterrain, il décida de ne pas s'attarder davantage et de leur rapporter la grande nouvelle.

Il se faufila derrière le panneau mobile, fit jouer le ressort et franchit le seuil de la grande porte de chêne. « Inutile de la refermer, se dit-il, puisque nous allons tous remonter dans un instant. » II s'assit sur la corniche et, du pied, tâta le vide pour retrouver le premier échelon fixé dans la muraille. Puis il commença à descendre.

« Tu en as mis un temps! s'exclama Claude, lorsqu'il eut atteint le fond du puits. Vite, raconte-nous ce que tu as vu!

— C'est inouï, devinez un peu où je me suis retrouvé? A la ferme de Kernach... dans le placard à secret du premier étage !

— Grands dieux! s'exclama Annie.

— Qu'est-ce que je vous avais dit! fit Claude, triomphante.

— Es-tu entré dans la chambre? questionna Mick. -

'— Attends, je vais t'expliquer.... » Et François de raconter son aventure.

Dès que le récit fut terminé, Claude bondit. « Vite, vite, s'écria-t-elle, il faut nous mettre à la recherche des papiers de papa. François, y avait-il quelqu'un dans la pièce?

— On n'entendait aucun bruit, c'est tout ce que je sais. Ecoutez, j'ai un plan : nous allons monter là-haut et fouiller la chambre au placard ainsi que celle d'à côté, puisque la mère Guillou nous a dit qu'elle était louée aussi.

— C'est cela, approuva Mick, rempli d'enthousiasme à la perspective d'une telle expédition. En avant! François, passe le premier : tu connais le chemin. Puis ce sera au tour d'Annie. Claude suivra. Moi, je monterai le dernier.

— Et Dagobert? demanda Claude.

— Il faudra bien qu'il reste ici. C'est évidemment un chien extraordinaire et qui a tous les talents,... sauf celui de faire de l'alpinisme ! Prends-en ton parti, Claude.

— C'est qu'il ne va pas être content.

— Je ne vois guère comment y remédier, dit François. Nous ne-pouvons tout de même pas le hisser jusque là-haut. » Et, se penchant vers l'animal, il lui souffla : « Tu vas être raisonnable, n'est-ce pas, mon vieux? »

En guise de réponse, Dagobert remua la queue.

Mais dès qu'il vil ses amis commencer leur ascension, et, l'un après l'autre, disparaître mystérieusement au-dessus de sa tête, il prit un air piteux. Quoi, on s'en allait sans lui? Comment avait-on le cœur de l'abandonner ainsi!

Il sauta aussi haut qu'il le put dans l'espoir de rejoindre les enfants, mais retomba au pied du mur. Après de nouvelles tentatives, aussi infructueuses que la première, il dut s'avouer vaincu. Alors, il se mit à pousser des- gémissements lamentables.

« Tais-toi, Dago! dit la voix de Claude, déjà lointaine. Sois sage, nous n'en avons pas pour longtemps. »

Le chien se calma aussitôt. Il se coucha au fond du puits et commença d'attendre le retour de sa maîtresse, vigilant, l'oreille aux aguets, vaguement inquiet malgré tout de la tournure de plus en plus insolite que prenait la promenade.

Les enfants eurent tôt fait d'atteindre le dernier échelon et la corniche de pierre qui se trouvait en surplomb. La porte de chêne était rabattue le long de la muraille, telle que l'avait laissée François. A la lumière des lampes électriques, apparut le panneau à secret qui constituait le fond du placard. François chercha le ressort, le pressa, et la boiserie coulissa dans le mur, démasquant des vêtements pendus sur des cintres.

Immobiles comme des statues, les enfants tendirent l'oreille. Tout était silencieux

« Je vais donner un coup d'œil de l'autre côté, chuchota François, Surtout, pas de bruit! »

II se glissa entre les imperméables et les robes de chambre qui garnissaient la penderie et chercha à tâtons la porte donnant sur l'extérieur. Il la poussa doucement, elle s'entrebâilla, laissant filtrer une mince lame de lumière. Il regarda avec précaution par la fente. La pièce était vide.

« La chance est avec nous », se dit le garçon. Et, se retournant vers ses compagnons, il murmura : « Venez vite, il n'y a personne! »

Les enfants se faufilèrent dans la chambre, sans bruit. Leur regard fit rapidement le tour des lieux. L'ameublement, fort simple, se composait d'un grand lit, d'une table de toilette, d'une commode, d'un guéridon et de deux chaises. Ce n'était guère, et les visiteurs s'en réjouirent : ainsi la fouille serait bientôt faite.

« Regardez, dit soudain Claude, en désignant une porte de communication. Ceci doit donner dans la deuxième chambre, Alors, voici comment nous allons procéder : deux d'entre nous vont passer tout de suite à côté et verrouiller la porte d'entrée, pendant qu'ici nous prendrons la même précaution,... comme cela nous serons tranquilles, et nous pourrons fouiller en deux équipes, ce qui ira beaucoup plus vite.

— Excellente idée, » approuva François que tourmentait justement la crainte de se laisser surprendre par les locataires de la fermière. « Annie

et moi, nous nous chargerons de l'autre pièce, pendant que Mick et toi visiterez celle-ci. N'oubliez pas de fermer à clef la porte du palier !»

Aussitôt dit, aussitôt fait : le frère et la sœur passèrent dans la chambre contiguë dont l'aménagement était semblable à celui de la voisine. François se hâta d'aller donner un tour de clef à la serrure et entendit au même instant que, dans l'autre pièce, on en faisait autant.

« Cette fois, nous n'avons plus rien à craindre », se dit-il en poussant un soupir de soulagement. Et, se tournant vers sa sœur il continua à haute voix : « Annie, dépêche-toi de regarder si les papiers ne seraient pas par hasard cachés sous le tapis. Après, tu retourneras les coussins des chaises, et puis, tu commenceras à défaire le lit. Moi, je vais fouiller les meubles. »

Ils se mirent à la besogne, les mains tremblantes, le cœur battant, de plus en plus surexcités par leur merveilleuse aventure.... Où donc étaient les deux voleurs? En bas, sans doute, bien au chaud dans la cuisine. Il faisait si froid dans ces chambres sans feu que leurs occupants devaient leur préférer le coin de la grande cheminée du rez-de-chaussée. En tout cas, ils étaient sûrement dans la maison, puisque la neige bloquait entièrement la ferme et la campagne environnante!

De leur côté, Claude et Mick remuaient tout de fond en comble. Ils visitèrent minutieusement, les tiroirs, défirent le lit, soulevèrent le matelas,

retournèrent tapis et coussins, et allèrent même jusqu'à relever le rideau de la cheminée pour explorer l'intérieur de celle-ci. Mais ce fut en vain. « Avez-vous trouvé quelque chose? demanda Mick, s'avançant sur le seuil de la porte de communication.

— Hélas! non, répliqua François, la mine sombre. Ces bandits ont bien su cacher les papiers. Pourvu qu'ils ne les aient pas gardés sur eux, dans leurs poches, par exemple! »

La consternation se peignit sur les traits de Mick.

« C'est vrai, murmura-t-il, je n'y avais pas pensé. Ce serait une fameuse déveine, tout de même.

— Ecoute, il faut chercher encore, décida François. Regarde partout, tu entends : partout! As-tu songé aux oreillers? Donne de grands coups de poing dedans. Qui sait, les papiers ont peut-être été glissés sous la taie... ou même dans la plume! »

Mick ne se le fit pas dire deux fois : aidé de Claude, il reprit ses investigations avec ardeur.

De même, Annie et François ne ménagèrent pas leur peine, fouillant, explorant les moindres recoins, retournant les cadres accrochés au mur pour s'assurer que les papiers n'avaient pas été glissés au dos. Hélas! toutes les recherches demeurèrent infructueuses.

Les enfants étaient cruellement déçus. Ils avaient tant espéré réussir dans leur entreprise!

« C'est bien simple, grommela François, il nous



Hélas! tontes les recherches demeurèrent infructueuses.

est impossible de repartir sans avoir retrouvé les papiers d'oncle Henri. Nous avons eu une telle chance de parvenir jusqu'ici sans encombre, grâce au passage secret! »

Soudain, il vit surgir Claude suivie de Mick, l'air affolé.

« Ecoutez! chuchota la fillette. On entend parler! »

Les quatre enfants se figèrent sur place, prêtant l'oreille.... Aucun doute : des voix d'hommes résonnaient sur le palier!



CHAPITRE XVI

La poursuite.

A pas de loup, les enfants regagnèrent la chambre où se trouvait le placard à secret.

« Que faisons-nous? souffla Claude.

— II faut nous en retourner tout de suite, dit François.

— Oh! non, nous ne.... » Claude s'arrêta net : on tournait le bouton de la porte, et la personne qui cherchait à entrer insistait, ne soupçonnant pas que la clef ait pu être tournée dans la serrure.

Une exclamation d'impatience retentit, puis les enfants reconnurent la voix de M. Dulac s'adressant à son compagnon :

« On dirait que le pêne est coincé. Si tu veux, je vais passer par ta chambre, et je verrai s'il est plus facile d'ouvrir de l'intérieur.

— Bien sûr », répondit l'autre.

Des pas se 'dirigèrent vers l'entrée de la seconde chambre, et l'on entendit quelqu'un secouer énergiquement la poignée de là porte.

« Voilà qui est un peu fort, s'écria M. Dulac d'un ton furieux. Aurait-on fermé à clef? C'est impossible !

— On le dirait pourtant », observa M. Râteau, II y eut quelques secondes de silence. Puis les enfants perçurent distinctement ces mots, proférés à voix basse : « J'espère que ceci n'a rien à voir avec les papiers. Les as-tu mis en lieu sûr?

— Ils sont dans ta chambre, tu le sais bien », répondit M. Râteau.

Les deux hommes s'étaient tus. Les enfants se regardèrent, édifiés. Ne venaient-ils pas d'avoir la preuve que les locataires de la mère Guillou détenaient les documents volés? Mais ce n'était pas tout : ils avaient appris du même coup que les papiers tant cherchés se trouvaient là, tout près d'eux, dans la pièce même où ils se tenaient à ce moment!

Ils promenèrent autour d'eux des regards éperdus, se demandant avec angoisse quelle était la cachette utilisée par les voleurs. Aucun recoin de la pièce n'avait pourtant échappé à leur inspection.

« Vite, chuchota François. Cherchons encore. Surtout, pas de bruit. »

Marchant sur la pointe des pieds, les enfants recommencèrent à fouiller. Tout fut passé au crible, avec plus de minutie que les premières fois. On alla jusqu'à feuilleter les livres qui se trouvaient sur la commode, dans l'espoir que les précieux papiers avaient peut-être été glissés entre les pages. Hélas! ce fut sans résultat.

Soudain, M. Dulac appela la fermière :

« Madame Guillou ! lança-t-il d'une voix retentissante. Auriez-vous par hasard fermé nos chambres à clef. Nous ne pouvons ouvrir!

— Juste Ciel! s'exclama la fermière, accourue au pied de l'escalier. Qu'est-ce que cela veut dire? Il faut que je monte voir. En tout cas, si vos serrures se sont embrouillées, je n'y suis pour rien! »

A son tour, la mère Guillou s'escrima de son mieux, secouant et tournant les boutons de porte dans tous les sens. Mais elle dut abandonner la partie. Cependant, les deux hommes commençaient à perdre patience.

« Madame, croyez-vous que quelqu'un ait pu s'introduire dans nos chambres? » demanda M. Dulac.

La vieille se mit à rire.

« Qui voudriez-vous que ce soit? Il n'y a dans la maison que mon mari et moi, et vous savez très bien que personne n'aurait pu venir du dehors, avec le temps qu'il fait! Je ne comprends vraiment

pas ce qui a pu se passer.... Les serrures doivent être détraquées. »

Pendant que parlait la fermière, Annie, qui examinait encore la table de toilette, voulut soulever le pot à eau et regarder dessous. Mais elle le trouva soudain bien plus lourd qu'elle ne le soupçonnait, et, sur le point de le laisser échapper, le reposa brusquement. Il heurta le dessus de marbre avec fracas et l'eau qu'il contenait jaillit à travers la pièce, inondant le tapis!

Sur le palier, tout le monde avait entendu. M. Dulac bondit et se mit à cogner sur la porte.

«, Qui est là? hurla-t-il. Ouvrez immédiatement, sinon cela vous coûtera cher!

— Idiote, va! gronda Mick à l'adresse de sa sœur. Maintenant, tu vas voir qu'ils vont tout défoncer! »

Telle était en effet l'intention des deux hommes. Fous de rage et d'inquiétude à la pensée que le mystérieux visiteur enfermé dans leur chambre y était peut-être venu rechercher les documents volés, ils se ruèrent sur la porte. Sous leurs furieux coups d'épaule, le bois gémit.

« Dites donc, vous n'allez tout de même pas démolir la maison, j'espère! s'exclama la fermière indignée. Mais ses locataires ne firent que redoubler d'efforts.

Cependant, la porte tenait bon.

« Vite, sauvons-nous, chuchota François. Si nous voulons revenir ici encore une fois, il ne faut

à aucun prix que ces bandits découvrent comment nous sommes entrés! »

Les quatre enfants se précipitèrent vers la penderie et se glissèrent entre les vêtements.

« Je vais passer le premier pour vous aider », dit François.

Il alluma sa lampe, puis l'accrochant à sa ceinture, s'assit sur la corniche étroite qui surplombait le puits donnant accès au souterrain. Il posa le pied sur le premier échelon et commença à descendre. Un mètre plus bas, il s'arrêta pour appeler sa sœur :

« Vite, à ton tour! Mick, tu suivras, et, s'il en est besoin, tu retiendras Annie. Claude passera la dernière : elle se débrouillera bien toute seule : elle a le pied plus sûr qu'aucun d'entre nous. »

Annie avait si peur qu'elle osait à peine se risquer d'un échelon à l'autre. Elle se cramponnait, les muscles crispés, la gorge nouée par une affreuse angoisse.

« Courage, Annie, et hâte-toi, je t'en prie, murmura Mick, la porte ne va pas tenir longtemps à présent !»

À entendre le vacarme effroyable qui venait de la chambre, Mick savait que la serrure et le bois étaient sur le point de céder : d'un moment à l'autre, les deux hommes feraient irruption dans la pièce.... Aussi, quel ne fut pas le soulagement du garçonnet lorsqu'il lui fut enfin possible de s'engager dans la descente ! Claude ne tarderait pas

à le suivre, et, dès qu'elle aurait posé le pied sur le premier échelon, elle n'aurait plus qu'à refermer la grande porte de chêne. La partie serait alors gagnée.

Cachée parmi les habits qui emplissaient la penderie, Claude attendait son tour, cherchant encore vainement à deviner dans quelle cachette les voleurs avaient dissimulé les documents de son père. Comme elle s'appuyait machinalement à un vêtement accroché derrière elle, elle fut surprise d'entendre quelque chose craquer à son contact. On aurait dit un bruit de papier froissé. Intriguée, la fillette s'aperçut que ce qu'elle avait tout d'abord pris pour un pardessus léger était un imperméable aux vastes poches.

A cette découverte, le cœur de Claude fit un bond dans sa poitrine. S'agissait-il par hasard du vêtement que portait M. Dulac quand François avait vu le répétiteur lui remettre les pages du manuscrit, hier, sous la neige? Et la fillette s'avisa brusquement que personne n'avait songé à fouiller la penderie!

Prise d'une hâte fébrile, elle plongea la main dans l'une des poches de l’imperméable, et en retira une liasse de papiers! Il faisait trop sombre au fond du placard pour qu'elle pût s'assurer que sa trouvaille était aussi précieuse qu'elle l'espérait, mais elle avait confiance. Vite, elle glissa les feuillets dans son cardigan et, s'avançant sur le seuil du puits, demanda anxieusement :

« Mick, puis-je descendre à présent? »

Patatras! Au même instant, la porte de la chambre s'abattit avec fracas, et les deux hommes bondirent dans la pièce en criant comme des sauvages. Ne voyant personne, ils s'arrêtèrent net, et regardèrent autour d'eux, médusés. Ils étaient pourtant bien certains de n'avoir pas rêvé : d'ailleurs, l'eau renversée sur la table de toilette et sur le tapis leur en fournissait une preuve irréfutable.» Quelqu'un était, venu, mais où avait-il passé? « Regarde dans la penderie! » s'écria M. Dulac.

En toute hâte, Claude se laissa glisser de la corniche sur laquelle elle venait de s'asseoir et descendit quelques échelons. Elle n'avait pas eu le temps de faire coulisser le panneau à secret qui v dissimulait le double fond du placard, mais cela importait peu, ne lui suffirait-il pas de refermer la grande porte de chêne donnant accès au souterrain?

Claude se retourna, allongea le bras et poussa le lourd battant aussi loin qu'elle put, sans toutefois avoir, la force de l'appliquer complètement contre 1« chambranle. « Bah! se dit-elle, l'essentiel est que l'ouverture soit masquée. »

Cependant, les deux hommes exploraient fiévreusement la penderie, persuadés que leur visiteur s'y était réfugié. Soudain, M. Dulac poussa un cri de rage :

« Les papiers, ont disparu! Ils étaient là, dans

la poche de mon imperméable.... Vite, il faut que nous retrouvions le voleur !»

Ni M. Dulac ni son compagnon ne remarquèrent que le placard semblait plus profond qu'auparavant. Convaincus que personne n'y était caché, ils se hâtèrent de poursuivre leurs recherches dans les deux chambres.

Claude n'avait pas encore atteint le fond du puits, et ses compagnons l'attendaient avec impatience dans le passage secret. Jouant de malchance, leur cousine accrocha sa jupe à l'un des échelons, alors qu'elle n'était plus qu'à quelques mètres du sol, et il lui fallut passer plusieurs instants, cramponnée d'une main dans une attitude périlleuse, avant de pouvoir se dégager.

« Dépêche-toi, Claude, je t'en supplie! » s'écria François, au comble de l'inquiétude.

Gagné par l'énervement qui s'était emparé des enfants, Dagobert sautait contre le mur. Que faisait donc sa maîtresse, perdue dans cette obscurité sinistre, et pourquoi son absence se prolongeait-elle ainsi?

Enfin, incapable de supporter plus longtemps sa détresse, le chien rejeta brusquement la tête en arrière et poussa un hurlement si lamentable que les enfants en furent effrayés. « Tais-toi, Dago! » s'exclama François.

Mais Dagobert reprit de plus belle. Sa voix rauque retentissait à travers le souterrain, étrangement amplifiée et répétée en d'innombrables échos

Terrifiée, Annie se mit à pleurer, tandis que ses frères s'efforçaient de calmer le chien, mais en vain : quand Dago commençait à donner de la voix, rien n'était plus malaisé que de le faire taire....

Dans la chambre au-dessus, les deux hommes qui avaient entendu le vacarme, se regardaient, stupéfiés.

« Que signifie tout ce tapage? fit M. Dulac.

— On dirait un chien qui hurle sous terre. !

—Bizarre... », reprit le premier. Il prêta l'oreille. « Ma parole, murmura-t-il, on jurerait que ce bruit sort du placard. »

En prononçant ces mots, il se dirigea vers la penderie et l'ouvrit. A cet instant, retentit une plainte plus déchirante encore que les précédentes. L'homme sursauta et, délibérément, pénétra dans te réduit. Le vacarme y était assourdissant. M. Dulac allongea le bras, cherchant à tâtons le fond du placard. Mais à peine l'avait-il touché qu'il eut la surprise de sentir le panneau de bois céder sous ses doigts.

«. Dis donc, lança-t-il à son compagnon, il y a ici quelque chose de bizarre. Passe-moi vite ~ma lampe, j'ai dû la laisser sur le guéridon. »

Les clameurs qui : semblaient monter des profondeurs de la terre éclataient maintenant dans l'espace confiné de la penderie avec une telle ampleur et des sonorités si horribles que M. Dulac ne put s'empêcher de frissonner.

« II y aurait de quoi vous glacer le sang *»,* dit-il. Puis, saisissant la lampe que lui tendait son ami, il examina le fond du placard. « Mais c'est ' une porte! » s'exclama-t-il.

Il poussa, l'huis pivota lentement sur ses gonds.

Cependant, la fermière accourait, encore sous le coup de la colère qui s'était emparée d'elle au spectacle de l'obstination mise par les deux hommes à enfoncer la porte de leur chambre.

« Grands dieux! s'écria-t-elle, en voyant une ouverture béante à l'intérieur dé la penderie. Je savais bien que mon placard avait un double fond, mais j'étais loin de me douter qu'il y avait encore une porte derrière. C'est au moins l'entrée de ce passage secret dont parlait ma grand-mère !

— Et où mène-t-il? questionna M. Dulac d'une voix grinçante.

— Dieu seul le sait, répondit la vieille. Je ne me suis jamais beaucoup intéressée à cette histoire.... »

L'homme se tourna vers son compagnon.

« II faut que nous explorions ce passage », dit-il.

Il braqua sa lampe par l'ouverture. Le faisceau lumineux plongea dans un gouffre noir, se promena sur des murs luisants d'humidité. Les échelons rouillés apparurent, scellés dans la pierre.

« Regarde, c'est par là que s'est enfui notre voleur, reprit M. Dulac. Mais il ne peut être bien loin. Vite, descendons : il nous faut à tout prix récupérer nos papiers !»

En un clin d'œil, les deux hommes se laissèrent glisser dans le puits et s'engagèrent dans la descente. Celle-ci leur parut interminable. Qu'allaient-ils découvrir au terme de cette équipée? Tout était maintenant silencieux et il ne faisait aucun doute que le voleur se trouvait déjà loin.

Cependant, Claude avait enfin réussi à rejoindre ses amis. Dès qu'il la vit, Dagobert se précipita sur elle avec tant de fougue qu'il faillit la renverser.

« Grosse bête, va, lui. dit-elle en lui donnant une caresse, j'ai bien peur que ton vacarme ne nous ait trahis. Vite, en route, si nous ne voulons pas nous laisser rejoindre par ces deux bandits ! »

François prit Annie par la main.

« Viens, fit-il, il faut courir aussi vite que tu le peux. » Et, s'élançant dans le passage, il entraîna la fillette, suivi par Mick, Claude et Dagobert.

Les cinq amis fuyaient à toutes jambes, songeant avec angoisse au long chemin qu'ils avaient à parcourir. Ils allaient, trébuchant sur le sol inégal, et ils sentaient leur cœur battre à grands coups.

Soudain, ils entendirent derrière eux des cris de triomphe :

« Une lumière, là-bas!... C'est notre voleur! En avant, cette fois, nous le tenons! »



CHAPITRE XVII

Le Club des Cinq.

« Plus vite, Annie, plus vite! » s'écria Mick, sur les talons de sa sœur.

Mais la pauvre enfant éprouvait à avancer une peine de plus en plus grande. Tirée par François, poussée par Mick, elle manquait de tomber à chaque instant. Les tempes bourdonnantes, le souffle court, il lui semblait que son cœur allait éclater, tant elle le sentait cogner dans sa poitrine.

« II faut que je m'arrête », dit-elle, haletante.

Hélas ! il ne pouvait être question de cela, alors que les deux bandits venaient de se lancer aux trousses des fugitifs! Comme ceux-ci traversaient la rotonde où ils s'étaient reposés à l'aller, Annie

jeta au banc de pierre un regard d'envie, mais ses frères ne lui laissèrent pas le loisir de s'y attarder.

Tout à coup, la fillette buta sur une pierre et tomba tout de son long, entraînant François qui, heureusement, se rattrapa de justesse. Elle voulut se relever aussitôt, mais poussa un cri et fondit en larmes.

« Je me suis tordu le pied! s'écria-t-elle. Oh! François, comme j'ai mal....

— Ecoute, il faut que tu sois courageuse », dit le grand frère. Bien qu'il eût le cœur serré devant la détresse de sa sœur, il était résolu à ne pas se laisser émouvoir, sachant que s'il faisait montre de faiblesse, la partie serait irrémédiablement perdue pour eux tous. Il reprit donc fermement : « Lève-toi, et viens vite! »

Annie obéit, mais malgré tous ses efforts, ne put soutenir l'allure que tentaient de lui imposer ses frères. Courir lui était maintenant un tel supplice qu'elle ne pouvait retenir ses larmes. Mick et Claude butaient contre elle à chaque instant. Bien-; tôt, elle n'avança plus qu'au pas et en clopinant.

« Qu'allons-nous devenir? » se dit Mick.

Il jeta derrière lui un regard inquiet. Les lampes des poursuivants brillaient dans l'obscurité du boyau, et, déjà, l'on entendait le bruit de leur course éperdue.

Tout à coup, Claude s'arrêta.

« Continuez sans moi, fit-elle. Je reste ici avec Dagobert et je vous promets que nos deux voleurs

trouveront à qui parler!... Tiens, Mick, prends ces papiers », dit-elle à son cousin qui s'était, arrêté aussi, laissant François et Annie poursuivre leur chemin. « Je ne sais si ce sont les documents que nous cherchions : je n'ai même pas eu le temps de les regarder, mais en tout cas, je les ai découverts dans l'a poche d'un imperméable, au fond de la penderie! »

Poussant une exclamation de surprise, Mick saisit la liasse que lui tendait sa cousine et les glissa dans son blouson.

« Je reste avec toi, Claude, décida-t-il.

— Non. Je veux que ces papiers soient en sûreté. Pense donc : ce sont peut-être les feuillets volés à papa! Sauve-toi. Avec Dagobert, je ne crains rien. Je vais m'embusquer ici, derrière ce gros rocher, et, quand les voleurs arriveront,, je ferai aboyer Dago sans crier gare.

— Mais ils vont peut-être tirer sur lui!

— Si tu crois qu'ils en auront le temps.... Et puis, qui te dit qu'ils sont armés? Vite, Mick, va-t'en, je t'en supplie ! Ils arrivent !»

Mick prit ses jambes à son cou. Il se hâta de rejoindre Annie et François qu'il informa du plan de leur cousine.

« Cette brave Claude! s'écria François. Elle a un cran!... Et l'on peut se fier à elle : je suis sûre qu'elle tiendra ces bandits en respect jusqu'à ce que nous ayons eu le temps de ramener Annie à la maison! »

Cependant; Claude attendait de pied ferme, tapie avec Dagobert" derrière un rocher formant saillie dans le passage. Par bonheur, celui-ci s'incurvait fortement à cet endroit. Soudain, elle se pencha vers son compagnon.

« C'est le moment, Dago, lui souffla-t-elle. Aboie aussi fort-que tu le pourras... Vas-y !

Au commandement de sa maîtresse, le chien se mit à aboyer furieusement. Il s'en donnait vraiment de tout son cœur, et sa grosse voix se répercutait d'une manière effrayante - dans les profondeurs du souterrain.

Les deux hommes, qui allaient atteindre le coude du passage, s'arrêtèrent.

« Si vous' faites un pas dé plus, s'écria Claude, je lâche mon chien sur vous! »

Un ricanement lui répondit et M. Dulac dit à son compagnon :

« Ce n'est qu'une enfant! Elle croit nous faire peur; Allons-y! »

Dagobert se démenait comme un beau diable et la fillette avait toutes les peines dû monde à le retenir. Les hommes s'avancèrent, le faisceau de leur lampe apparut au détour du souterrain. Alors, Claude lâcha prise et le chien bondit- à la rencontre 'de ses ennemis. '

Ceux-ci le virent surgir en pleine lumière, terrible, l'œil flamboyant, les crocs étincelants sous les babines retroussées-. Et il se tint en arrêt, interdisant le passage.



Le chien bondit à 1a rencontre de ses ennemis.

« Prenez garde, dit Claude sans se démasquer, si vous avancez, il se jettera sur wus! »

Les hommes semblaient hypnotisés par l'apparition du chien. Celui-ci les guettai, frémissant de colère.

Son poil hérissé le faisait paraître plus énorme encore. Un grondement sourd montait de sa gorge. On eût dit une bête féroce prête à attraper sa proie.

Soudain, M. Dulac se décida : prenant une profonde inspiration, il fit un pas en avant. Mais Claude entendit crisser le gravier.

« Vas-y, Dago! » s'écria-t-elle. D'un seul élan, Dagobert sauta à la gorge de l'homme et le renversa sur le sol sans lui laisser le temps d'esquisser le moindre geste de défense. Une lutte farouche s'engagea tandis que M. Râteau tournait autour des deux adversaires, complètement affolé.

« Appelez votre chien! hurla-t-il à l'adresse de la fillette. Sinon, vous vous en repentirez, et lui aussi!

Claude éclata de rire.

« J'ai l'impression que c'est plutôt vous qui allez vous repentir de l'avoir rencontré! » riposta-t-elle en sortant de sa cachette, ravie de la déconvenue des deux voleurs.

« Dago, viens ici », fit-elle.

L'animal obéit et courut vers sa maîtresse, levant la tête vers elle comme pour lui dire ; « Que se passe-t-il?

Pourquoi me rappelles-tu si vite? Je m'amusais pourtant bien, tu sais! »

M. Dulac se releva, blanc de rage, et considéra Claude d'un regard mauvais.

« Qui êtes-vous? demanda-t-il.

— Je n'ai rien à vous dire, répliqua-t-elle. Je vous conseille seulement de retourner sur-le-champ à la ferme de Kernach, et sachez que, si jamais vous pénétrez de nouveau dans ce souterrain, vous aurez encore affaire à mon chien. Mais dans ce cas-là, je crains fort que vous ne puissiez vous en tirer à aussi bon compte qu'aujourd'hui! »

Les deux hommes firent demi-tour sans insister, ne tenant ni l'un ni l'autre à affronter une nouvelle fois Dagobert. Claude les regarda s'éloigner et lorsque la lumière de leur lampe eut disparu, elle se pencha vers son chien et l'embrassa.

« Mon brave Dago! dit-elle. Si tu savais comme je t'aime et comme je suis fière de toi. Viens, nous allons rattraper les autres à présent. Je ne serais pas surprise que nos deux voleurs reviennent explorer le passage cette nuit, mais ils sont bien loin de soupçonner où il aboutit, et je pense qu'ils riront assez jaune en voyant qui les accueillera à la sortie! »

Claude et Dagobert prirent leur course. Heureusement, Mick avait laissé sa lampe à la fillette, et il ne fallut pas longtemps aux deux amis pour rejoindre le reste de la bande. Les fugitifs se divertirent fort au récit de leur cousine. La pauvre

Annie elle-même en oublia un instant sa cheville foulée et ne put s'empêcher de rire en apprenant comment Dago avait eu raison de M. Dulac.

On atteignit enfin l'extrémité du passage.

« Nous voici arrivés », dit François. Comme il levait la tête vers la trappe donnant accès au bureau, il poussa un cri de surprise : « Tiens, que se passe-t-il? »

Une vive lumière pénétrait par l'ouverture : le tapis si soigneusement rabattu par François pour masquer l'entrée du souterrain avait été écarté.

Les enfants s'approchèrent avec précaution, mais ils eurent aussitôt un geste de recul : M. Dorsel et sa femme se tenaient au bord du trou! Lorsqu'ils virent les quatre amis surgir du sol à leurs pieds, leur stupéfaction fut telle qu'ils faillirent en perdre l'équilibre et tomber la tête la première?

« Que diable faites-vous là-dessous? » s'écria l'oncle Henri.

L'un après l'autre, il aida les enfants à se hisser par l'ouverture. Puis ce fut le tour de Dagobert, et toute la famille se trouva, rassemblée dans le bureau. Un bon feu brûlait dans la cheminée. Que sa chaleur semblait douce au sortir de l'atmosphère froide et humide du souterrain!

« Allez-vous nous expliquer ce que signifie cette équipée? » questionna Mme Dorsel. Elle était encore toute pâle et l'inquiétude altérait son visage. « J'étais venue ici essuyer les meubles et, en mettant le pied devant la cheminée, j'ai eu l'impression

que le sol se dérobait. Quand j'ai relevé le tapis pour voir ce qui se passait, j'ai trouvé cette trappe grande ouverte ! L'instant d'après, je m'apercevais qu'il y avait une ouverture dans la boiserie, au-dessus de la cheminée. Enfin, pour brocher sur le tout, vous aviez tous disparu comme par enchantement. C'est alors que je suis allée chercher votre oncle au jardin. Voyons, que s'est-il passé, et qu'y a-t-il au fond de ce trou? »

Mick sortit de son blouson les papiers confiés par sa cousine et les remit à cette dernière sans dire un mot. La fillette s'en empara et les tendit à son père.

« Ceci est-il à toi? » demanda-t-elle.

M. Dorsel se jeta sur les feuillets qu'il examina fiévreusement avant de les serrer contre lui comme s'ils avaient été le plus précieux des trésors.

« Oui, s'écria-t-il, ce sont bien les pages volées à mon manuscrit! Mon Dieu, quelle joie de les retrouver! Le résultat de trois ans de recherches, et l'essence même de ma formule secrète. Mais dis-moi, Claude, où les as-tu découvertes?

— C'est une très longue histoire, répondit la fillette. Raconte-la, François. Moi, je suis trop lasse. »

Le jeune garçon commença son récit. Il ne fit grâce d'aucun détail, disant comment Claude avait, à deux reprises, surpris le répétiteur dans le bureau, ce dont elle avait conclu que M. Rolland avait sans doute fait mettre Dagobert en pénitence

afin de pouvoir rôder tranquillement dans la maison pendant la nuit. Il raconta aussi que sa cousine s'était étonnée de voir le répétiteur en grande conversation avec les pensionnaires de la ferme, alors que les uns et les autres affectaient de ne pas se connaître.

M. et Mme Dorsel écoutaient, de plus en plus stupéfaits. A vrai dire, ils ne pouvaient en croire leurs oreilles. Mais la preuve de ce que rapportait François n'était-elle pas -là, sous leurs yeux, avec ces papiers qui venaient d'être rendus à leur propriétaire? Cela semblait encore un miracle à l'oncle Henri qui les tenait serrés sur sa poitrine comme s'il avait craint de les voir disparaître de nouveau. , Claude prit ensuite la parole pour relater comment Dagobert avait tenu les deux bandits en respect, afin de couvrir la fuite d'Annie et de ses frères.

« Ainsi, tu vois, bien que tu aies mis notre pauvre Dago dehors par le temps qu'il fait et que tu l'aies séparé de moi, cela ne l'a pas empêché de tous nous sauver, et tes papiers aussi! » En parlant, la fillette regardait fixement son père de ses yeux étincelants.

L'oncle Henri semblait fort gêné : il se reprochait intimement sa sévérité à l'égard de Claude et de Dago. L'un et l'autre avaient eu raison de se défier de M. Rolland, tandis que lui-même s'était laissé berner.

« Ma pauvre enfant, dit-il à sa fille, j'ai eu

grand tort de vous traiter comme je l'ai fait, Dago et toi. »

Claude sourit à son père : jamais elle ne gardait rancune à quiconque savait reconnaître une erreur.

« Tout est arrangé maintenant, n'en parlons plus, dit-elle. Mais ne crois-tu pas que, si j'ai été injustement punie, M. Rolland mérite en revanche un châtiment exemplaire?

— Certainement! Et je te garantis qu'il n'y échappera pas, promit M. Dorsel. Pour l'instant, tu sais qu'il est au lit avec un bon rhume. L'essentiel est de veiller à ce qu'il ne se doute de rien. S'il se sentait démasqué, il serait capable de chercher à s'échapper.

— Sois tranquille, fit Claude. Avec cette neige, il ne pourrait aller loin. Mais peut-être pourrais-tu téléphoner à la police et demander que l'on vienne arrêter notre homme dès que les chemins seront praticables? » Et puis, j'ai l'impression que ses deux complices ne vont pas tarder à explorer le passage secret de bout en bout, dans l'espoir de récupérer les papiers. Dis, papa, crois-tu qu'il nous serait possible de les prendre au piège quand ils arriveront?

— Rien sûr! » acquiesça M. Dorsel aussitôt, tandis que sa femme ne semblait pas très désireuse de voir l'aventure se poursuivre plus loin.

« Et maintenant, mes enfants, écoutez-moi, reprit l'oncle Henri, vous devez être à demi morts

de froid, et je suis sûr que vous avez, une faim de loup. Allez vite vous chauffer dans la salle à manger, en attendant que Maria nous serve à déjeuner. Nous verrons ensuite ce qu'il convient de décider. »

Naturellement, personne ne s'inquiéta de M. Rolland que l'on entendait tousser dans sa chambre. D'ailleurs, Claude avait pris la précaution d'aller fermer sa porte à clef : elle n'avait aucune envie de le laisser rôder par la, maison et, qui sait, peut-être venir surprendre les conversations de ses hôtes!

Tout le monde fit honneur au déjeuner, et les fatigues de la matinée furent bientôt oubliées. .Quelle joie pour les enfants d'évoquer encore leur équipée en tirant des plans pour les heures à venir!

« Je vais téléphoner immédiatement à la police, dit M. Dorsel quand le repas fut terminé. Et ce soir, nous installerons Dagobert dans le bureau, ce qui vaudra une belle réception aux amis de M. Rolland s'ils poussent leur exploration jusqu’'ici ! »

Dans l'après-midi, le répétiteur fut extrêmement contrarié de ne pouvoir sortir de chez lui lorsqu'il eut décidé de quitter sa chambre. Saisi d'une vive impatience, il se mit à cogner dans la porte pour attirer l'attention. En l'entendant, Claude eut un sourire satisfait. Elle décida de monter.

« Qu'y a-t-il donc, monsieur? demanda-t-elle poliment.

— C'est vous, Claudine? Voudriez-vous regarder ce qui coince ma porte. Je ne parviens pas à l'ouvrir! »

Après avoir enfermé le répétiteur dans sa chambre, Claude s'était empressée de mettre la clef dans sa poche. Aussi répondit-elle d'une voix enjouée :

« Mais, monsieur, comment pourrais-je ouvrir? Votre clef n'est pas sur la serrure. Attendez, je vais la chercher. »

M. Rolland faillit entrer dans une grande colère. Pourquoi sa porte était-elle fermée? Et où avait passé la clef? Pas un instant, il n'imagina que ses machinations eussent échoué et que lui-même pût se trouver démasqué.

L'oncle Henri rit de bon cœur lorsque Claude redescendit et le mit au courant de sa ruse.

« Tu as bien fait de l'enfermer : au moins, il ne risquera pas de s'échapper. » :

Ce soir-là, tout le monde se coucha de bonne heure. On laissa Dagobert dans le bureau, montant la garde à l'entrée du souterrain. La trappe était grande ouverte.

Dans la soirée, M. Rolland avait mené grand tapage, cognant à coups de pied et à coups de poing dans sa porte et appelant M. Dorsel à tue-tête. A son extrême surprise, Claude seule était accourue. La fillette s'amusait follement. Elle ne put résister à l'envie de taquiner le prisonnier en faisant aboyer Dagobert sur le palier. M. Rolland ne savait plus que penser. N'avait-on pas interdit

à Claude de revoir Dagobert? Et les suppositions les plus extravagantes affluèrent à son esprit : cette maudite enfant n'aurait-elle pas réussi à séquestrer ses parents et Maria, sans parler de lui-même, par simple méchanceté, ou par vengeance? Que s'était-il passé? Non, vraiment, M. Rolland ne pouvait l'imaginer.

Au beau milieu de la nuit, la maison entière fut réveillée par les aboiements furieux de Dagobert. M. Dorsel et les enfants, se précipitèrent au rez-de-chaussée, suivis par Mme Dorsel et par Maria, complètement éberluée.

Dans le bureau, le plus réjouissant des spectacles s'offrit à leurs yeux. M. Dulac et M. Râteau étaient retranchés derrière un fauteuil, terrorisés par Dago qui aboyait à perdre haleine. Le chien était campé devant l'entrée du souterrain, coupant toute retraite aux deux hommes. La brave bête avait eu la ruse de se tenir coite, laissant aux bandits le temps de se hisser par l'ouverture, puis de s'avancer dans la pièce, perplexes, inquiets de savoir où ils se trouvaient. Alors seulement, Dago avait bondi vers la trappe et donné l'alarme. Maintenant, il montait la garde.

« Bonsoir, messieurs, fit Claude d'un ton poli. Venez-vous rendre visite à notre répétiteur, M. Rolland?

— Il habite donc ici! s'exclama M. Dulac. Est-ce vous que nous avons vue dans le souterrain ce matin?

— Oui, c'était moi, répondit la fillette. Mais sans doute désirez-vous reprendre les papiers que vous aviez dérobés à mon père? »

Les deux hommes se turent, confondus. Ils étaient pris. . « Où est M. Rolland? questionna enfin M. Dulac.

— Oncle Henri, puis-je conduire ces messieurs auprès de notre répétiteur? pria François. Bien qu'il soit un peu tard, je crois que cette visite lui fera plaisir.

— Tu as raison, acquiesça M. Dorsel, entrant dans le jeu aussitôt. Accompagne ces messieurs, et toi aussi, Dagobert. »

Les hommes suivirent François, et Dago emboîta le pas, surveillant de près les mollets de ses prisonniers. Claude fermait la marche, le sourire aux lèvres. En arrivant sur le palier, elle tendit à son cousin la clef de la chambre du répétiteur. François ouvrit la porte et fit entrer les visiteurs. Au même instant, il tourna le bouton électrique. M. Rolland se dressa sur son lit, et une profonde stupéfaction se peignit sur son visage lorsqu'il reconnut ses amis. Aucun n'eut le temps de dire un mot : la porte se referma, François la verrouilla et jeta la clef à sa cousine.

« Quel joli trio de gredins, dit-il. Nous allons laisser Dago sur le palier pour qu'il monte bonne garde. Toute évasion par la fenêtre est impossible, et d'ailleurs, il y a trop de neige pour permettre à quiconque de beaucoup s'éloigner de la maison, »

Chacun regagna son lit, mais les enfants eurent bien du mal à s'endormir après une journée si fertile en événements. Claude et Annie chuchotèrent longtemps et, de leur côté, les garçons ne furent pas en reste. On avait tant à raconter....

Le lendemain matin, on eut une grosse surprise : les gendarmes se présentèrent, en dépit de la neige qui couvrait encore la campagne.

« Nous n'allons pas emmener les prisonniers aujourd'hui, expliqua le brigadier à M. Dorsel. Le trajet serait trop risqué dans les conditions où nous sommes. Mais nous allons leur passer les menottes, ce qui les empêchera de se livrer à de nouvelles fantaisies. Tenez-les enfermés dans leur chambre, et laissez votre chien devant la porte. J'espère qu'après demain le temps nous permettra de venir les chercher. Ne vous inquiétez pas de leur nourriture : nous leur apportons assez de provisions pour deux jours et, s'ils trouvent le menu un peu court, ils n'auront qu'à prendre patience. »

Le surlendemain commença le dégel. Une voiture cellulaire réussit à atteindre « Les Mouettes » dans l'après-midi. Les gendarmes y firent monter M. Rolland et ses complices.

Les enfants" regardèrent la voiture s'éloigner.

« Et maintenant, s'écria Annie, plus de devoirs, ni de leçons!

— Plus de punitions, ni de pénitences, n'est-ce pas, Dago? ajouta Claude.

— Tu avais raison et nous avions tort, dit François

cois à sa cousine. Nous te trouvions beaucoup trop entêtée, mais si tu ne l'avais pas été....,

— C'est qu'elle est terrible, quand elle s'y met, notre Claude! fit Mick, passant le bras autour des épaules de la fillette. Mais c'est ainsi que nous l'aimons, n'est-ce pas, François?

— Bien sûr! » Claude se toit à rire.

« Ce n'est pas étonnant, s'écria-t-elle. Vous êtes aussi terribles et aussi entêtés que moi : vous teniez autant à votre idée que moi à la mienne en ce qui concernait M. Rolland! N'empêche qu'à nous tous, avec Dagobert, nous composons une fameuse équipe !

— Le Club des Cinq, voilà ce que nous sommes, et rien ne nous arrête ! fit Mick avec enthousiasme.

— Dites donc, s'exclama Claude, les yeux brillants, c'est une idée ; si nous formions un vrai club? ».

A ces mots, Annie sauta de joie.

« Oh! oui, et nous n'en parlerons à personne!

— Alors, il faut que nous fassions une promesse, décida François. Seulement, voilà... il y a Dagobert : il ne peut pas parler, lui. »

Claude dit vivement :

« Gela n'a pas d'importance r Dago nous aime, et il a le cœur fidèle. Que pourrions-nous demander de plus pour être sûrs de lui? » Elle regarda le chien qui, couché à ses pieds, avait relevé la tête en entendant prononcer son nom.

« Nous allons former le cercle, reprit-elle. François dira la promesse : c'est lui l'aîné. Nous répéterons après lui. »

La fillette s'assit en tailleur sur le soi, à côté ; de Dagobert. Ses cousins l'imitèrent. Puis, Claude' prit la patte droite de Dago, Annie celle de gauche, et les quatre enfants se donnèrent les mains comme pour faire la ronde.

« Vas-y, François *»,* dit Mick.

Alors, le jeune garçon commença :

« Nous tous, Claude, Annie, Dagobert, Mick et François, réunis ici, nous décidons de constituer le Club des Cinq.... » Quand les autres enfants eurent répété ses paroles, il poursuivit : « Nous, promettons de nous aider, de nous protéger et de garder le secret. »

A leur tour, ses compagnons redirent la promesse, puis-il y eut quelques instants de silence.

« Le Club des Cinq..., c'est merveilleux, murmura enfin Annie.

— Quand je pense à toutes ces aventures que nous avons déjà connues..., fit Mick, aux grandes vacances, et cette fois-ci, à Noël, je me demande si cela va continuer!

— Sois tranquille, lança Claude gaiement. La série de nos aventures n'est sûrement pas terminée. Quant aux occasions de se distinguer, le Club des Cinq en aura bien d'autres!... »